



ROYAL CANADIAN HUSSARS

PROJET DE DOCUMENTATION HISTORIQUE

EXPÉRIENCES DES MEMBRES OU GROUPES DE MEMBRES DU RCH LORS DE
LEUR PARTICIPATION À UNE MISSION MILITAIRE À L'ÉTRANGER DURANT
LA PÉRIODE ALLANT DE 1976 À 1996



Droits d'auteurs détenus par
L'Association des Royal Canadian Hussars

Version 2017.12.31

2017-12-31

Royal Canadian Hussars History documentation project
Individual and group experiences of RCH members during overseas deployments
during the period from 1976 to 1996

Page intentionnellement laissée en blanc

Avant-propos

Le projet historique dont résulte la publication de ce document a été entrepris en 2015. Il visait à documenter des expériences individuelles ou de groupes de membres des Royal Canadian Hussars ayant participé à une mission militaire à l'étranger. L'expérience de chaque individu ou groupe est présentée dans un chapitre distinct.

Lors de la documentation de ces expériences, nous avons tenté de noter l'endroit du déploiement, le rôle que l'individu a joué à cet endroit, la description de l'unité à laquelle l'individu a été affecté, et les activités de cette unité. Lorsque possible, nous avons décrit les activités de routine quotidiennes des soldats, leurs uniformes et équipements, puis les expériences et histoires intéressantes qu'ils étaient prêts à partager. Les textes sont accompagnés par des photos ou des cartes fournies par les soldats eux-mêmes.

L'objectif du projet était de fournir aux futurs membres du Régiment, ainsi qu'aux familles et aux amis des soldats impliqués, une idée de ce qui s'est passé lors de ces déploiements et de décrire les sentiments de ces soldats lors de cette époque de l'histoire régimentaire. Les chapitres ont été regroupés dans un document PDF qui sera mis – sans frais – à la disponibilité des membres du Régiment, aux participants du projet, à leurs familles et aux autres membres de la communauté.

L'association des Royal Canadian Hussars détient les droits de publication non exclusifs et transférables du document final. Chaque participant retient les droits originaux à sa propre histoire et à ses photos. Des copies de la version finale du document, ou les approbations nécessaires pour publier ou copier le document, entièrement ou en partie, peuvent être obtenues en contactant un membre de l'exécutif de l'association. Pour plus d'informations, veuillez contacter : l'Association des Royal Canadian Hussars, 4185 chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal, Québec, H3H 1X2.

Cette version historique des événements a été préparée en 2016 et 2017, plusieurs années après leur déroulement. Les auteurs ont préparé le texte en utilisant principalement des informations qui leur ont été fournies lors des entrevues avec les personnes concernées. Lorsqu'il était possible, cette information a été validée via des entrevues avec d'autres participants, par un visionnement des photos et par l'étude d'autres éléments d'information qui étaient disponibles. Ces textes sont des récapitulations de ce que les individus concernés se rappellent des événements quelques années après leur déroulement.

Puisque les participants au projet ont été assignés aux sous-unités du *12e Régiment blindé du Canada* et à d'autres unités du *5e Groupe-brigade mécanisé du Canada*, et que la plupart de ses entités étaient formées de membres parvenant de la Force régulière et des trois autres unités de blindés de la Réserve situées au Québec (le *12e Régiment blindé du Canada* à Trois-Rivières, les *Sherbrooke Hussars*, et le *Régiment de Hull*), l'histoire décrite dans ce document est une histoire partagée.

Les versions initiales de ce document comprennent certains chapitres en français et d'autres en anglais. L'histoire de chaque participant a été préparée dans la langue de son choix. Suite à la documentation de l'histoire de chaque participant, et lorsque les bénévoles nécessaires seront disponibles pour faire le travail, des versions complètes seront préparées en français et en anglais.

Nous remercions tous les participants d'avoir consacré leur temps et efforts au projet et d'avoir partagé leurs expériences avec les générations futures.

Royal Canadian Hussars History documentation project
Individual and group experiences of RCH members during overseas deployments
during the period from 1976 to 1996

Auteur principal et collaborateurs

L'auteur principal de ce texte, autre que les individus qui ont raconté leurs expériences, était John Cochrane. Plusieurs autres membres de l'Association ont fourni leur aide au projet notamment pour contacter les participants et pour réviser, améliorer et formater les documents. La liste comprend notamment Steven Barrette, Marie-Lisa Perron, Jean-Philippe Milot et Philippe Chevalier.

	<p>John Cochrane est un ancien membre des Royal Canadian Hussars. Il était un membre de la réserve des Forces Armées Canadiennes entre 1971 et 1991. Au début de sa carrière, il s'est enrôlé dans les Sherbrooke Hussars. Lors de son déménagement à Montréal en 1977, il fut transféré au Royal Canadian Hussars. Au RCH, il a agi à titre de commandant de troupe à l'escadron A, comme officier d'entraînement régimentaire, comme capitaine-adjudant, comme officier commandant de l'escadron B à Saint-Hubert, comme commandant-adjoint et finalement comme commandant d'unité entre 1984 et 1987. Après avoir servi en tant que commandant du Régiment, il est devenu le commandant du District 1 à Montréal. Dans sa vie civile, il était un comptable professionnel agréé qui a agi à titre d'employé et associé successivement chez Coopers & Lybrand, PricewaterhouseCoopers et Raymond Chabot Grant Thornton. Il est retraité de la comptabilité publique depuis 2015.</p>

Participation au projet et suggestions pour amélioration

Si vous êtes un Hussard qui a servi lors de ce déploiement et vous voulez participer à ce projet et rajouter votre histoire aux versions futures de ce document, vous pouvez entamer le processus en contactant la personne indiquée ci-dessous. Veuillez aussi, s'il-vous-plaît, nous contacter si vous voyez une erreur ou une section qui pourrait être améliorée. Veuillez transmettre tous vos questions, commentaires ou suggestions à :

John Cochrane – john.s.cochrane@videotron.ca – 514-591-9455

Images de couverture fournies par : Pierre Vadnais. Les membres d'une troupe formée principalement de réservistes agissaient en tant qu'observateurs le long de la ligne verte à Chypre en 1990.

TABLE DES MATIÈRES

1. Aperçu de la participation du Canada à différentes missions de l'OTAN et de l'ONU (à l'exception de Chypre et la Bosnie)
2. L'histoire de Richard Quintal – 1976 – Troupe de reconnaissance, Allemagne de l'Ouest
3. Alan Stewart's Story – 1977-78 – United Nations Emergency Force II – Ismailia, Egypt
4. Donald Pelletier's Story – 1980 – United Nations Disengagement Observer Force – Golan
5. L'histoire de Guy Bélair - 1980-1981 – 5 RALC, Force de l'Organisation des Nations unies à Chypre (UNFICYP)
6. David Edwards' Story – 1983 Canadian Forces Europe – Lahr, West Germany
7. Gordon Weekes' Story – 1984 Canadian Forces Europe – Lahr, West Germany and 1986 Canadian Air-Sea Transportable Brigade, Norway
8. Michael Craig's Story – 1996-97 – Operation Stable, Haiti
9. L'histoire de Philippe Chevalier –1991 – 4^e Bataillon de services du Canada - Lahr, Allemagne de l'Ouest
10. Bref aperçu de l'implication des Forces Armées Canadiennes à Chypre en 1990-91
11. L'histoire de Pierre Vadnais – 1990-91 - Escadron formé de réservistes, Force des Nations-Unies à Chypre (UNFICYP)
12. Roberto Sforza's Story – 1990-91 – Militia Squadron with United Nations Peacekeeping Force in Cyprus (UNFICYP)
13. Bill Menon's Story – 1990-91 – Militia Squadron with United Nations Peacekeeping Force in Cyprus (UNFICYP)
14. L'histoire de Mario Chevalier – 1990-91 - Escadron formé de réservistes, Force des Nations-Unies à Chypre (UNFICYP)
15. Hommage aux camarades tombés

Royal Canadian Hussars History documentation project
Individual and group experiences of RCH members during overseas deployments
during the period from 1976 to 1996

Page intentionnellement laissée en blanc

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

Bref aperçu de la participation des Forces canadiennes aux missions de l'OTAN et de l'ONU à l'étranger (à l'exception de Chypre et de la Bosnie)

L'OTAN et les Forces canadiennes en Europe durant la guerre froide

Entre la Seconde Guerre mondiale et la fin de la guerre froide au début des années 1990, les Forces armées canadiennes ont maintenu une présence en Allemagne de l'Ouest, conformément à l'engagement pris par l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) d'assurer la sécurité de l'Europe occidentale. Pendant cette période, la menace planait que l'Union soviétique et d'autres pays du Pacte de Varsovie pourraient envahir l'Allemagne de l'Ouest afin d'étendre leur sphère d'influence.

Dans les années 1970 et 1980, les Forces canadiennes en Europe comprenaient un élément terrestre, principalement la *4e Brigade mécanisée du Canada* établit à la Base des Forces canadiennes Lahr dans la région de la Forêt-Noire en Allemagne occidentale, et un élément aérien, soit la *1re Division de l'Aviation royale canadienne* à la Base des Forces canadiennes Baden-Soelingen. La *4e brigade mécanisée du Canada* était probablement la brigade la mieux équipée des Forces armées canadiennes et était composée de trois bataillons d'infanterie mécanisés, d'un régiment d'artillerie mécanisée et d'un régiment blindé complet, les *Royal Canadian Dragoons*.

Conformément au Livre blanc sur la défense de 1971, les unités de la Première réserve canadienne, y compris les *Royal Canadian Hussars*, appuyaient la Force régulière principalement en augmentant la *4e Brigade mécanisée du Canada* en envoyant des soldats en Allemagne de l'Ouest chaque automne pour participer à des exercices d'entraînement annuels. À la fin de 1977, cinquante membres ou plus des *Royal Canadian Hussars* avaient servi dans des unités canadiennes en service en OTAN en Allemagne de l'Ouest. La plupart des soldats déployés pour ce service étaient des conducteurs de niveau inférieur ou des membres d'équipage, bien que certains officiers et sous-officiers ont été employés comme arbitres lors d'exercices majeurs. Exceptionnellement, en 1976, une troupe de reconnaissance de la milice a été envoyée en Europe et rattachée aux *Royal Canadian Dragoons*.

Missions de maintien de la paix des Nations Unies au Moyen-Orient - 1977-1978

Les missions de maintien de la paix des Nations Unies au Moyen-Orient mentionnées dans ce document ont toutes été établies après la guerre de Yom Kipper en 1974, qui a opposé Israël à la quasi-totalité de ses voisins arabes. La première et la plus importante mission a été la Force d'urgence II des Nations Unies (FUNU II) qui a été établie dans le Sinaï et a placé des observateurs entre les armées égyptienne et israélienne pour superviser un accord de cessez-le-feu. Une deuxième mission, la Force des Nations Unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD), a été créée quelque temps plus tard sur les hauteurs du Golan lorsqu'un accord de cessez-le-feu a été signé entre la Syrie et Israël. Une troisième mission a été brièvement engagée lorsqu'un conflit a éclaté au Sud-Liban. Pour ce dernier, les Nations Unies ont établi la Force intérimaire des Nations

Unies au Liban (UNIFIL), mais le Canada s'est retiré de cette mission après plusieurs mois lorsqu'il est devenu évident que les parties adverses n'étaient pas encore engagées dans un cessez-le-feu.

Au cours de ces missions, le Canada a fourni un soutien en matière de communications et de logistique à une force multinationale de maintien de la paix.



Opération Stable - Haïti - 1996-97

La Mission des Nations Unies en Haïti (MINUHA) a été créée en 1995 après que le pays a connu des difficultés politiques qui ont entraîné une violence généralisée. La mission a été prolongée à plusieurs reprises, car il fallait plus de temps pour que la situation se stabilise. En 1996, le Canada a participé à l'opération Stable, qui visait à aider le gouvernement haïtien à professionnaliser la police nationale. La contribution canadienne a impliqué environ 300 policiers et 700 soldats.

Bibliographie

- www.forces.gc.ca/fr/opérations-passées - **Opération Stable et autres opérations**

Royal Canadian Hussars History documentation project
Individual and group experiences of RCH members during the Bosnian deployment
during the period from 1993 to 2004

Page intentionnellement laissée en blanc

L'histoire de Richard Quintal

1976 - Troupe de reconnaissance régimentaire, Royal Canadian Dragoons - Lahr, Allemagne de l'Ouest



Des véhicules de la troupe de reconnaissance arrêtés dans une forêt de pins, alors que le conducteur Richard Quintal étudiait un problème avec sa Jeep.
Photo fournie par Richard Quintal

Commentaires de l'auteur

L'auteur principal de ce texte, autre que l'individu qui a raconté ses expériences, était John Cochrane, ancien membre de l'unité. Cette version historique des événements a été rédigée en 2017, plusieurs années après leur déroulement. L'auteur a préparé le texte en utilisant principalement les informations qui lui ont été fournies lors des entrevues avec les personnes concernées. Lorsque c'était possible, les informations ont été validées via des entrevues avec d'autres participants, à l'aide d'un visionnement de photos et par l'étude d'autres éléments d'informations qui étaient disponibles. Ces textes sont des récapitulations, puisque les individus concernés décrivent les événements quelques années après leur déroulement.

L'histoire de Richard Quintal

Trois membres du *Royal Canadian Hussars* (RCH) - Richard Quintal, Gilles Dorion et Louis Fontaine - ont été déployés avec les Forces armées canadiennes en Europe à Lahr, en Allemagne de l'Ouest, du 7 juillet au 11 novembre 1976. Ils étaient employés comme membres d'une troupe de reconnaissance formée de réservistes attachés au *Royal Canadian Dragoons* (RCD). La troupe, qui exploitait sept véhicules, était formée de soldats provenant des quatre unités blindées de la réserve primaire basée au Québec. Chaque unité a fourni trois ou quatre membres. Gilles Dorion a agi en tant que chef de la troupe alors que Richard Quintal et Louis Fontaine agissaient comme chauffeurs / membres d'équipage.

Contexte

Richard Quintal a rejoint l'escadron A du RCH en janvier 1975, à l'âge de vingt et un ans, après avoir entendu parler de l'unité par plusieurs de ses anciens camarades de classe. Il a immédiatement débuté son cours de qualification militaire de base mené à l'unité sous la direction du lieutenant Kyprianos (Naki) Theokarides. Il a ensuite assisté à un camp d'été pour obtenir sa qualification de métier en tant que membre d'équipage de reconnaissance. Durant l'automne et l'hiver suivants, il a participé à l'entraînement à l'unité.

Gilles Dorion a rejoint l'escadron B du RCH en octobre 1969, à l'âge de dix-sept ans, après avoir servi plusieurs années dans l'un des corps de cadets affiliés de l'unité sur la Rive-Sud. Il a poursuivi ses cours de métier et de grade au cours des deux prochains étés et, en 1971, il a été promu au grade de caporal. En 1972, il a été accepté comme élève-officier et, en 1974, après avoir suivi la formation des officiers, il a été promu lieutenant.

Au printemps 1976, Richard venait de terminer son cours de sous-officier subalterne à Longue-Pointe, lorsque le lieutenant Theokarides l'a informé de l'opportunité d'aller en Allemagne dans le cadre d'une troupe de reconnaissance formée de réservistes, durant l'été et l'automne. Richard était un étudiant au cégep à l'époque et n'a pas hésité à soumettre son nom pour vivre une aventure.

Préparation et déménagement au théâtre

Au début du mois de mai, Richard a été informé que sa candidature avait été retenue. Il s'est alors présenté à Valcartier à la fin du mois pour rejoindre la troupe, où il a appris que l'entraînement ne commençait que quelques semaines plus tard. Il est donc retourné à Montréal, pour revenir à Valcartier à la mi-juin. Lors des semaines suivantes, en utilisant des jeeps du *12e Régiment blindé du Canada* (12 RBC), la troupe s'est entraînée pour sa mission à venir. Elle a ensuite passé plusieurs semaines à pratiquer des tactiques de reconnaissance dans le secteur d'entraînement de la BFC Valcartier. À quelques reprises, le 12 RBC a également fourni à la troupe des véhicules de reconnaissance blindés Lynx, ainsi que les conducteurs nécessaires.

Une difficulté est apparue lors de la découverte que certains des membres juniors parmi eux n'avaient pas leurs permis de conduire militaire (MDN 404), même s'ils avaient appris à conduire lors de leur cours d'homme d'équipage. Cela représentait un problème, parce que chaque équipe n'était composée que de deux membres, soit d'un commandant d'équipage et d'un conducteur. Si la personne désignée comme

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1970 à 1999

conducteur n'avait pas de permis valide, le commandant de l'équipage aurait donc à remplir les deux fonctions. Cette situation a été résolue en organisant des tests routiers à Valcartier, et plus tard, en Allemagne, juste avant les exercices majeurs.



Photo de groupe des membres de la troupe de reconnaissance formée de réservistes. Le lieutenant Gilles Dorion est la troisième personne à partir de la gauche dans la première rangée debout. Le soldat Richard Quintal est au centre de la deuxième rangée debout, et Louis Fontaine est à sa gauche immédiate.

Photographie fournie par Dominique Cyr

Le 7 juillet 1976, la troupe a voyagé en avion militaire de transport de personnel de l'aéroport Jean-Lesage à Québec à Lahr, en Allemagne de l'Ouest.

Intégration avec les Royal Canadian Dragoons

À la Base des Forces armées canadiennes de Lahr, la troupe a reçu les véhicules et l'équipement nécessaires et a eu le temps de les tester et de les préparer. À la surprise de ses membres, ils ont été dotés de Jeeps M151 plutôt que des modèles M38 qu'ils utilisaient au Canada. En Europe, chaque Jeep affichait un drapeau du Canada, comme ses militaires canadiens, qui portaient un drapeau sur leur uniforme à l'épaule gauche. Ces derniers ont ensuite assisté à de multiples exposés sur les situations

tactiques et politiques et ont été informés des règles de conduite des soldats canadiens servant en Allemagne de l'Ouest.

Richard se souvient particulièrement du briefing sur le dédommagement. Les militaires devaient indemniser la population locale pour des dommages qui se produisaient lorsqu'une unité militaire traversait ou utilisait leurs terres. N'ayant pas encore été en mesure d'envisager le type de dommage possible, l'attention de Richard s'est attardée sur le montant relativement élevé accordé à un fermier lors du décès de l'une de ses poules. La politique de l'armée était de lui offrir une compensation financière pour la valeur de la poule et des cinq prochaines générations qui auraient été conçues si ce poulet avait continué à se reproduire.

Après une période de préparation et d'entraînement sur la base, la troupe a été intégrée à la structure des *Royal Canadian Dragoons* (RCD), l'unité blindée du *4e Groupe de la Brigade mécanisée canadienne*, une partie de la formation appelée Forces armées canadiennes en Europe. D'un point de vue administratif, la troupe était sous la responsabilité de l'escadron C - l'escadron de reconnaissance doté de Lynx. Cependant, d'un point de vue opérationnel, elle était la troupe de reconnaissance régimentaire, qui relevait directement du commandant du RCD, le lieutenant-colonel Clive Milner. À titre de troupe de reconnaissance régimentaire, elle a été identifiée par l'indicatif d'appel 8. Au cours des opérations, ils se déployaient souvent en patrouilles à deux véhicules, les indicatifs d'appel 8 Alpha, 8 Charlie et 8 Echo étant les chefs de patrouille. Richard était le conducteur de 8 Bravo, le véhicule junior de la première patrouille, et Louis était le conducteur du 8 Charlie.

Premier exercice

Quelques semaines plus tard, le Régiment a quitté la base afin de participer à un exercice d'entraînement majeur qui a duré une grande partie du mois d'août. L'exercice a été mené sur et autour de la base de l'OTAN à Hohenfels, en collaboration avec quelques unités françaises et allemandes.

Au cours de cet exercice, la troupe a commencé à remplir son rôle. Généralement, elle était appelée à éclairer des routes potentielles d'avance et des emplacements possibles de bivouac pour le quartier-général et les groupes logistiques afférents. Elle se déployait en patrouilles qui avançaient sur des routes parallèles afin d'évaluer si les ponts et les villages étaient passables, ainsi que pour trouver les futurs emplacements des gros véhicules de commandement et logistiques.

Chaque Jeep de la troupe était équipée de deux radios RT-524, montées sur chaque passage de roue arrière. Une radio communiquait sur le réseau de l'escadron et l'autre sur le réseau du régiment. Lorsque les membres de la troupe voulaient communiquer entre eux, ils utilisaient le réseau de l'escadron. Chaque équipage entreposait son équipement à l'arrière de leur Jeep, sur le banc arrière et dans l'espace entre les radios. Cela comprenait leurs sacs de marins, sacs à dos, matelas pneumatiques, tapis de sol et sacs de couchage. Il comprenait également le poêle de camp, un lavabo en plastique jaune, un bidon rempli de Naphta, un bidon rempli d'eau, des boîtes de rations et un filet de camouflage. Enfin, un bidon rempli d'essence était attaché à l'arrière du véhicule à côté de la roue de rechange. Généralement, les équipages retiraient la couverture en toile du pare-brise de leur véhicule, les pliaient et les rangeaient derrière les bancs avant, permettant à l'équipage d'être ouvert au ciel et au soleil, en enfermant et en protégeant leur équipement personnel. Lorsque la troupe est arrivée à Lahr, elle a pris des dispositions

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1970 à 1999

avec l'atelier local RCEME (ingénieurs électriques et mécaniques) pour avoir un coupe-fil fabriqué et monté sur le parechoc avant de chaque Jeep. Cette demande fut faite afin que la troupe fonctionne avec leurs parebrises en position horizontale, bien qu'ils ne l'aient utilisé dans cette position que rarement, car on leur demandait généralement de les maintenir en position verticale pour des fins de sécurité. Sur le terrain, chaque équipage préparait ses propres repas, en utilisant les paquets individuels qui leur étaient fournis. Les équipages installaient habituellement leur poêle sur le sol ou sur le capot de leur Jeep, et réchauffaient les sachets ou les canettes principales dans l'eau chaude. La nuit, chaque membre de l'équipage installait son matelas pneumatique, son tapis de sol et son sac de couchage sur le sol juste à côté de leur véhicule.

Au cours de cette phase d'entraînement, les Jeeps M151 ont souffert de nombreuses pannes. Ils n'étaient pas assez robustes pour résister à des opérations hors-route soutenues. Richard se souvient d'un incident qui est arrivé lorsque sa patrouille suivait un petit sentier de campagne. Le réservoir de gaz de son véhicule a été percé lorsqu'il a roulé sur une branche ou une souche. Le support de roue avant droite d'un autre véhicule s'est brisé après avoir parcouru un sentier similaire. En peu de temps, cinq des sept Jeeps étaient brisées et ont dû être rapatriées par la remorque pour y effectuer des réparations. À ce stade, pour permettre à la troupe de continuer à fonctionner, l'escadron de reconnaissance leur a fourni quelques véhicules Lynx et les chauffeurs nécessaires. La troupe a maintenu sa structure, mais les conducteurs de Jeep sont devenus des observateurs / opérateurs de radio dans les Lynx. Un avantage de l'utilisation du Lynx était que l'équipage pouvait dormir sur le véhicule juste au-dessus de la grille d'aération, ce qui maintenait au chaud pendant la nuit. En quelques jours, les Jeeps de la troupe ont été réparées et leur ont été retournées, de sorte qu'ils ont été capables de reprendre leurs opérations en Jeep.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1970 à 1999



À droite, le lieutenant Gilles Dorion donne des ordres aux commandants de patrouille de la troupe. À gauche, les caporaux Denis Morin et Richard Poirier, tous deux membres du Régiment de Hull, et le sergent Roger Lambert, commandant adjoint de la troupe, du 12e Régiment blindé du Canada (Trois-Rivières).

Photo tirée du journal réserviste 1976

Richard se souvient que le paysage de la région utilisée pour cet exercice était semblable au paysage des Laurentides au Québec, sauf que plusieurs collines étaient couvertes de vignobles plutôt que de sous-bois d'érables. Lors d'une occasion, il a estimé que sa patrouille était peut-être proche de traverser, par inadvertance, la frontière vers la Tchécoslovaquie. Même si la Tchécoslovaquie faisait partie du bloc des pays communistes dans l'est de l'Europe, elle n'était pas aussi agressive que l'Allemagne de l'Est à marquer et à contrôler ses frontières. À ce moment, la troupe se déplaçait vers le nord le long de la frontière, sur un front de trois routes d'avance potentielles pour le quartier-général. La patrouille de Richard étant sur le flanc droit (est), sur un sentier de campagne. Finalement, le sentier était effondré dans une zone où il y avait un long couloir de gazon entretenu. Au fur et à mesure que la patrouille avançait sur l'herbe, ses membres ont commencé à se demander si ce n'était pas la frontière, qui selon la carte, se dévait vers l'ouest à un point près de là. Sans vouloir prendre une chance, la patrouille a signalé que cette route ne semblait pas être un bon axe d'avance, puis elle a reculée et a tournée vers l'une des autres routes avant de reprendre son avance.

À Hohenfels, la troupe a été cantonnée dans des résidences de troupes (baraques), mais a passé plusieurs nuits à l'extérieur du camp. Richard se souvient avoir passé la nuit dans une cache dans les sous-bois près d'un petit hameau. Peu de temps après la venue de la troupe, des enfants très curieux parvenant des résidences voisines ont commencé à les visiter. Lorsque les enfants se sont approchés, ils

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1970 à 1999

ont demandé en allemand si Richard et ses collègues étaient américains. Dans son allemand élémentaire, Richard a répondu qu'il était canadien. Il a été surpris quand ils ont répondu très favorablement à cette nouvelle. En réponse, Richard leur a offert quelques-unes des collations de ses boîtes de rations : du beurre d'arachide et du fromage à tartiner, qui venaient dans des tubes de type dentifrice, et des craquelins. À leur réaction, Richard a eu l'impression que c'était la première fois que les enfants goutaient au beurre d'arachide. Plus tard, les enfants sont revenus avec un paquet de bacon qu'ils ont échangé contre d'autres collations. Ce fut le commencement des visites de maisons ou des marchés locaux par les membres de la troupe pour échanger ou acheter de la nourriture fraîche. De ce que Richard pouvait voir, la population locale avait des sentiments positifs vis-à-vis des soldats canadiens et les a souvent aidés à trouver un endroit pour créer une cache, offrant parfois leur grange, cabanon ou garage. Les gens du coin leur procuraient à l'occasion des aliments ou des rafraîchissements. Lorsque la troupe s'arrêtait dans les boucheries locales ou dans d'autres magasins d'alimentation, les commerçants leur offraient parfois de leur fournir des aliments gratuitement, mais Richard a toujours insisté pour payer le prix du marché. Richard et ses collègues appréciaient les visites des enfants curieux jusqu'au jour où un petit garçon a ramassé la mitraillette de Richard sur le siège du conducteur, où elle avait été placée pendant le dîner. Même si elle n'était chargée que de munitions à blanc, Richard a rapidement confisqué l'arme au garçon et l'a réprimandé en lui disant : "nicht-nicht-nicht" de façon répétitive.

À la fin de l'exercice, le Régiment est retourné à sa base à Lahr. Tous les véhicules à chenilles, y compris les chars d'assaut Centurion et les véhicules de reconnaissance blindés Lynx, se sont déplacés en train, tandis que tous les véhicules à roues se sont déplacés dans un grand convoi le long de l'autobahn.

	
<p><i>Membres de la troupe devant leurs résidences (baraques) à Lahr, en attente d'un transport vers le parc de véhicules.</i> <i>Photo fournie par Richard Quintal</i></p>	<p><i>Un soldat du 12 RBC (Trois-Rivières) avec quelques enfants en visite.</i> <i>Photo fournie par Richard Quintal</i></p>

De la fin août à la fin septembre, à Lahr, la troupe a effectué de la maintenance, le nettoyage de ses véhicules ainsi que de son équipement et a suivi de la formation théorique supplémentaire en prévision de l'exercice majeur à venir. Au cours de cette période, ils ont été logés dans les résidences de troupes (baraques) à North Mark, 4 personnes par pièce.

Exercice Reforger

À la fin du mois de septembre, le RCD, y compris la troupe de reconnaissance formée de réservistes, s'est déployé à Regensburg, une grande base américaine juste au nord de Munich, pour participer à l'EXERCISE REFORGER. Il s'agissait d'un exercice annuel organisé par les Américains visant à confirmer l'état de préparation des forces de l'OTAN en cas d'attaque de l'Allemagne de l'Ouest par les pays du pacte de Varsovie.

Avant le début de l'exercice, l'unité a été déployée à la base de Regensburg. C'était la première exposition de Richard aux Forces armées américaines. Le lendemain matin, il était étonné d'entendre sur le système de messagerie publique de la base, le réveil qui était joué par un clairon. La base était une ruche d'activité menant au grand exercice. Des troupes de plusieurs pays membres de l'OTAN avaient été rassemblées, avec leurs différents uniformes et leurs normes d'habillement. Richard a été étonné de voir des soldats européens réservistes, avec leurs cheveux longs attachés dans des filets capillaires, conduisant des Jeeps Iltis. Richard a également été surpris de rencontrer deux autres membres du Royal Canadian Hussars, qui ont été déployés en tant qu'individus pour augmenter les rangs des RCD. Il vit l'un d'eux assis dans le compartiment du conducteur d'un char d'assaut Centurion.



Le soldat Louis Fontaine et le Caporal-chef Mark Slater (Sherbrooke Hussars) prêts à déménager dans leur Jeep.
Photo fournie par Richard Quintal



L'Escadron de Commandement et Services, dans un champ sur une ferme
Photo fournie par Richard Quintal

De la base de Regensburg, l'unité a déménagé vers les terrains civils qui étaient utilisés pour l'exercice. La troupe de reconnaissance a commencé à jouer son rôle, principalement en explorant les axes d'avance pour les véhicules du quartier-général, de la logistique et d'autres équipements lourds. En même temps, Richard se souvient que sa patrouille était chargée de trouver un grand champ ouvert où tout le Régiment pourrait établir un leager (formation temporaire de véhicules dans un espace ouvert, disposé à fournir une certaine défense, notamment lors des opérations de réapprovisionnement). Une fois qu'un champ approprié fut trouvé, le commandant de l'équipage de Richard a discuté de l'utilisation du champ avec son propriétaire. L'agriculteur en question a indiqué qu'il était très heureux de voir son champ utilisé par les militaires parce qu'il avait besoin de le niveler et d'y installer de nouveaux fossés de drainage, qui seraient maintenant payés par l'OTAN quand celui-ci l'indemniserait pour les dommages causés par le passage des véhicules. En effet, comme l'agriculteur l'a prédit, les chars d'assaut Centurion

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1970 à 1999

ont causé des dégâts importants aux fossés existants, sur et autour du champ, lorsqu'ils ont adopté leurs positions défensives sur le périmètre extérieur du leager. Richard a été impressionné par les différents camions et véhicules à chenils de réapprovisionnement, qui ont rapidement parcouru les rangées de véhicules, en échangeant des contenants pleins de pétrole, de diesel, de naphta et d'eau par leurs contenants vides et en distribuant des rations, des munitions à blanc, des confiseries, des bonbons et d'autres provisions.

Une fois que toutes les troupes furent déployées sur le terrain, elles se sont formées dans leurs zones assignées et ont attendu que l'exercice commence. Le RCD était membre de la Force rouge pour l'exercice et a reçu l'ordre de procéder à une avance contre la force bleue. Peu de temps après le début de l'exercice, on a donné l'ordre à la troupe de reconnaissance de tenter de capturer un poste d'observation ennemi sur une colline à leur front immédiat. Peu de temps après minuit, la troupe a avancé partiellement à son objectif avec ses Jeeps, puis a avancé le reste du chemin à pied. Quand les membres de la troupe sont arrivés sur place, le site semblait être abandonné, bien qu'ils y aient trouvé plusieurs véhicules militaires. Cependant, lors d'une inspection plus approfondie, il a été déterminé que tous les soldats américains qui occupaient ce lieu se trouvaient dans un véhicule blindé fermé, ayant organisé une petite fête. L'un des membres de la troupe de reconnaissance a frappé sur la porte arrière de ce véhicule. Quand on lui a ouvert, il a informé les occupants qu'ils venaient d'être pris en captivité. Les prisonniers se sont opposés verbalement, déclarant que l'exercice ne commençait que le lendemain matin, auquel les membres de la troupe et l'arbitre ont répondu que c'était déjà le matin, il n'y avait aucune raison d'attendre l'aube.

Une fois que l'exercice a commencé, la troupe a vécu dans le champ, occupant souvent de petits sous-bois ou des terrains de fermes. Les propriétaires locaux semblaient accepter la présence des militaires puisqu'ils pouvaient obtenir une indemnisation pour tout dommage qu'on leur causait. Sur la route, les membres de la troupe s'arrêtaient souvent dans les établissements locaux pour acheter de la nourriture fraîche et d'autres articles, un acte apprécié par les commerçants. Richard se souvient d'une occasion où son commandant de patrouille essayait d'organiser un rendez-vous pour déjeuner dans un Gasthof (petite auberge de campagne), sans le dire clairement sur la radio. Ce-dernier a demandé à l'autre véhicule de les rejoindre au « bâtiment attrayant à côté du bâtiment le plus visible de la zone urbaine ». Au début, Richard ne comprenait pas, mais quand il est arrivé dans le village, il a vu l'autre véhicule garé devant un restaurant joliment peint à côté d'une grande église. À cette époque, aucune restriction n'était imposée aux soldats canadiens, alors ils se sont souvent arrêtés pour prendre un repas et des rafraîchissements. Ce n'était pas le cas pour les soldats américains qui étaient stationnés près d'eux et qui n'étaient pas autorisés à consommer de l'alcool.

Lors d'une occasion, la patrouille de Richard recherchait une route d'avance pour un char d'assaut spécial qui transportait un pont amovible. Ce-dernier a été appelé à l'aide des troupes qui voulaient traverser une rivière. Lorsque la patrouille est entrée dans un petit village, ses membres ont vu que les bâtiments au centre étaient construits tellement à proximité de la route, qu'il serait impossible au transporteur de pont de passer sans causer de dégâts. La patrouille de reconnaissance s'est reculée sur la route pour avertir le responsable de l'équipe du pont, mais celui-ci a insisté pour que son véhicule parcoure la ville, sans égard aux conséquences. Comme prévu, le grand véhicule a déchiré le mur

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1970 à 1999

extérieur de l'étage supérieur de l'un des bâtiments, sans doute entraînant une réclamation de dommage significative. Cela a été signalé à l'équipe de traitement des réclamations de dommages qui suivait l'unité, et le lendemain, une directive a été émise par le quartier-général à l'effet que les participants à l'exercice devaient éviter ce type de dommage à l'avenir.

 <small>Centurion armoured vehicle-mounted bridge (AVLB). In Regensprung, Lahr, Germany, 5 Sep 1975. (Library and Archives Canada Photo, NAC-2013-047438)</small>	
<i>Pont amovible transporté sur un char d'assaut Centurion - Bibliothèque et Archives Canada</i>	<i>Louis et Richard déplacent un morceau de chenille - photo du magazine réserviste</i>

Au cours de l'exercice, on n'a demandé qu'une fois à la troupe d'établir et d'exploiter un poste d'observation. De leur position camouflée dans une petite zone boisée, l'équipe a pu surveiller une route spécifique. Alors que Richard prenait son tour au poste d'observation, il a vu une voiture ralentir et observé le passager qui balayait les bois avec ses jumelles. Richard a continué à surveiller la voiture qui a continué sur la route, puis s'est tournée de bord. Quand le véhicule a tourné, Richard a vu que les plaques d'immatriculation du véhicule affichaient un drapeau russe rouge sur un fond jaune canari et le numéro 38. En réfléchissant aux exposés de sécurité auxquels il avait assisté à Lahr, Richard a complété la procédure à suivre lors de la détection de la présence d'un membre de la Liaison militaire soviétique Mannheim (SMLM) près de l'exercice de l'OTAN. Richard a soumis un message NO DUFF, qui est un message qui ne relève pas de l'exercice. En réponse, la patrouille de Richard a été chargée de retarder le départ de la voiture jusqu'à ce que la police militaire puisse arriver sur place et prendre le contrôle de la situation. Craignant que les étrangers ne disparaissent d'abord et posent des questions plus tard, Richard et les autres membres de la patrouille ont élaboré leur plan d'action. Ils pouvaient se déplacer sur la route, mais, n'étant armés que de balles à blanc, ils n'étaient pas certains de pouvoir se défendre si les choses se passaient mal. Après une courte hésitation, Richard se souvint avoir vu une publicité à la télévision dans les années 1960 où un acteur avec une carabine a tiré un stylo Bic à travers un morceau de chêne, puis, presque incroyablement, l'a utilisé pour écrire. Il a alors annoncé avec enthousiasme aux autres membres de la patrouille qu'il avait deux stylos Bic qui pourraient être utilisés, si nécessaire. Cela a réglé la question. Avec leur nouvelle confiance, ils sont allés sur la route et ont adopté une posture menaçante. Heureusement, sans faire recours à aucune force, ils ont convaincu le conducteur de s'arrêter et d'attendre l'arrivée des policiers militaires.

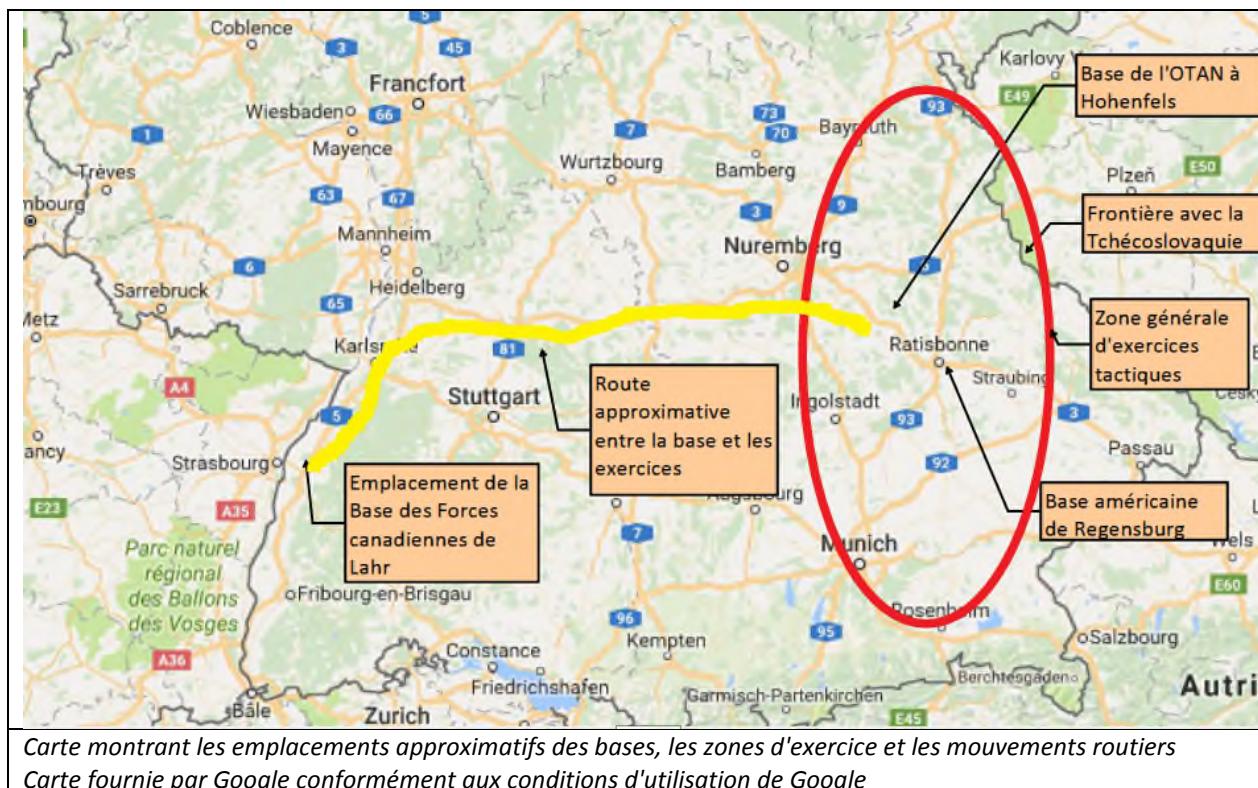
Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1970 à 1999



Char d'assaut Centurion du RCD en voie de transport pour l'exercice Reforger en Allemagne de l'Ouest
Photo fournie par Richard Quintal

Photo d'un panneau utilisé pour aviser les soldats canadiens lors de l'observation des véhicules de la liaison militaire soviétique de Mannheim (SMLM)
Photo fournie par Richard Quintal

De Regensburg à Lahr, le retour des véhicules à roues, y compris les Jeeps, ¾ tonne cargo, ambulances et postes de commandement, camions cargo de 2½ tonnes et d'autres véhicules, a pris trois jours. Les véhicules ont déménagé dans un seul convoi d'environ quatre kilomètres de long, sous l'escorte de la police allemande. À la fin de chaque journée, le convoi s'arrêtait à un lieu désigné à l'avance, souvent un champ de fermiers pour se ravitailler et passer la nuit. Une grande partie de la route traversait l'autobahn, connu pour les parcours à grande vitesse. Les véhicules lents du convoi circulaient dans la voie de droite. Lors d'une occasion, Richard se souvient que le convoi a été dépassé par une voiture de police Porsche 911, qui voyageait à environ 180 kilomètres par heure sur l'accotement du côté droit de la route. Le dernier véhicule du convoi a envoyé un message radio aux autres pour les avertir qu'un véhicule approchait de leur côté aveugle, mais la voiture de police se déplaçait si vite qu'elle avait passé une grande partie du convoi avant que les gens n'entendent le message.



Retour aux bercails et vacances

De retour à Lahr, la troupe a nettoyé, réparé, et maintenu les véhicules et les a même repeints, en utilisant de la peinture de camouflage. Les membres de la troupe ont tous eu droit à deux semaines de vacances. Richard et un autre membre des Hussars, Brian Topolniski, ont visité les endroits proches pour découvrir la culture locale. Ils ont visité Triberg, une ville voisine reconnue pour la fabrication des horloges coucou, et ils ont ensuite été à Strasbourg, juste en face de la frontière en France. Ils ont pensé à se rendre à Berlin, mais on leur avait dit que, étant des soldats voyageant sur des passeports militaires, ils seraient bloqués par les gardes frontalières de l'Allemagne de l'Est. Richard se souvient également s'être arrêté dans un restaurant près de la base, où la propriétaire avait la réputation d'être hostile envers les soldats canadiens. Lui et Brian, la seule autre personne qui l'avait accompagné, sont entrés dans le restaurant en vêtements civils et ont adopté un profil bas. Peu après s'être assis, la propriétaire âgée s'arrêta à leur table et leur demanda pourquoi ils n'étaient pas avec les autres soldats dans un bar. Dans son allemand élémentaire, mais passable, Richard a tenté de lui expliquer qu'ils voulaient se renseigner sur les coutumes allemandes. Elle semblait satisfaite de cette réponse, alors elle les a laissés rester et leur a même servi un savoureux repas de sangliers. Plus tard, elle leur a indiqué que son aversion envers les soldats canadiens venait du fait que son défunt mari était un officier du SS pendant la Seconde Guerre mondiale. La réaction de la propriétaire a confirmé à Richard que s'il traitait les Allemands avec respect, ceux-ci étaient prêts à en faire de même.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1970 à 1999

Le 7 novembre, les membres de la troupe ont été invités à assister à la célébration du RCD pour sa participation à une bataille menée en 1900, le long de la rivière Komati à Leliefontein, en Afrique du Sud. Alors qu'ils étaient engagés dans un retrait très contesté, les Dragoons avaient sauvé deux canons appartenant à la batterie D de l'artillerie canadienne royale du cheval. Pour leurs actions menées au cours de cette opération, trois Dragoons ont reçu la Croix de Victoria. La fête de 1976 incluait un défilé formel, une exposition statique ainsi que des dîners officiels.

Retour au Canada et la vie par la suite

Le 11 novembre 1976, la troupe s'est embarquée dans un avion de passagers militaires qui s'est arrêté à Trenton pour ensuite poursuivre jusqu'à l'aéroport Uplands, à Ottawa. D'Ottawa, le groupe a été transporté dans un minibus vers l'unité. Richard a été promu au grade de Caporal lors de sa parade suivante à l'unité. Sa boîte de caserne avec son équipement est arrivée deux semaines plus tard.

Après cette expérience, Richard Quintal a posé sa candidature et a été accepté comme élève-officier. Il a ensuite assisté à la formation des officiers, mais il a rencontré un problème médical et, en 1978, a quitté les Forces armées canadiennes. Dans sa vie civile, jusqu'à sa retraite, Richard a travaillé chez Bombardier aéronautique, d'abord en tant que commis aux données, puis en tant que planificateur de production, et enfin comme chef d'un groupe qui a coordonné les efforts des différents départements qui collaborait pour résoudre les problèmes détectés lors de la livraison de nouveaux appareils. Au moment où il a passé l'entrevue pour raconter cette présente histoire, Richard et son épouse - Poppy Kyriou - un autre ancien membre des Royal Canadian Hussars - vivaient à Côte-Saint-Luc.

À la suite de ce déploiement, Gilles Dorion a été employé à temps plein sur différents mandats avec les Forces armées canadiennes dans la région de Montréal, en servant avec le RCH jusqu'en 1985, puis avec le 12 RBC à Trois Rivières jusqu'en 1990. À ce moment, il a quitté les Forces armées canadiennes pour accepter un emploi civil à Toronto. Après avoir travaillé cinq ans à Toronto, Gilles est retourné à Montréal et a rejoint la force de réserve, cette fois en tant qu'officier d'infanterie, premièrement au *Régiment de Maisonneuve*, puis au 4e Bataillon du *Royal 22e Régiment*, jusqu'à son retrait des Forces armées canadiennes en 2007. En 2011, après une dure bataille contre le cancer, Gilles est décédé à l'âge de cinquante-huit ans. Richard se souvient que Gilles était un chef de troupe efficace, qui semblait être détenu à la surface, mais était très déterminé à atteindre ses objectifs. De plus, chaque fois que Gilles arrivait du quartier-général supérieur, ce-dernier rassemblait la troupe pour les informer de l'objectif et du plan de la prochaine opération. Bien que Gilles fût un officier, il a toujours pris le temps de socialiser avec les autres membres de la troupe. En octobre, durant la mission, Richard et Gilles ont célébré leurs anniversaires sur deux jours consécutifs. Ils ont organisé une petite fête lorsque l'unité s'était arrêtée dans un leager formé dans le champ d'un agriculteur pour la nuit. Richard a estimé que cette humilité a permis à Gilles et aux membres de la troupe de développer un solide sentiment de fidélité mutuelle.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission
militaire à l'étranger durant la période allant de 1970 à 1999

Page intentionnellement laissée en blanc

Alan Stewart's story

1977/8 – United Nations Emergency Force 2 – Ismailia, Egypt



Alan posing with his vehicle at the Ismailia camp
Picture provided by Alan Stewart

Authors' note

The principal author of this text, aside from the individual recounting the story, was John Cochrane, a former member of the unit.

This record of events was prepared in 2017, many years after they occurred. The author prepared this record principally using information obtained during interviews with the individuals involved. Where possible, this information was corroborated through interviews with others and a review of pictures and other available information. The record presents the events as the individual involved remember them several years after they occurred.

Alan Stewart's story

From November 1977 to April 1978, Alan Stewart was deployed with the *73rd Canadian Signal Squadron*, in Ismailia, Egypt, where the squadron provided and operated the communications infrastructure for the *Second United Nations Emergency Force (UNEF II)*.

Background

In 1975, Alan enrolled in the *Sherbrooke Hussars*, after spending several years in that unit's affiliated cadet corps. He was a master cadet, so the transition to the reserves was fairly easy. Despite enrolling late in the training year, he was able to pass his general military training in the spring and, during the summer, successfully complete his reconnaissance crewman training in Valcartier. Since the Quebec-based armoured militia units pooled their instructors and other resources for this training, it was also attended by several members of the *Royal Canadian Hussars (RCH)*, including Daryl Sullivan, who became friends with Alan. The following summer, Alan was employed at the Montreal Olympics as the driver for the commanding officer of the COJO Military Support Group. He then volunteered to go on a call-out in West-Germany, where he was employed as the driver of the chief Umpire on EXERCISE REFORGER 76. Upon his return to Canada, at the end of the fall, he found out that his parents had decided to move to Montreal, so he did as well. In Montreal, he got a civilian job at Canadair, and requested a transfer to the RCH.

Preparation and move to the theatre

Although Alan had a civilian job, he was very interested in participating on call-outs with the military, especially on a mission in a different part of the world. During the summer, he was employed at the Cote-des-Neiges Armoury as a corporal instructor for the Student Summer Employment Assistance Programme (SSEAP), during which students attended general military training and were subsequently invited to join the unit. During this training, he inquired several times about opportunities overseas and eventually heard that there were vacancies on a UN Mission in Egypt. He put his name forward, and agreed to be downgraded to Private for the duration of the deployment.

Once accepted, Alan was sent to Valcartier to join a group of about thirty soldiers who were preparing to deploy on an operational mission. For a period of about one month, they underwent refresher training on weapons, field craft, first aid, physical fitness and other topics. Being a combat arms soldier, Alan found the training to be very basic, but he understood that the course was important for the other participants, many of whom were Air Force, communications and logistics specialists. Another Hussar, Captain Guy Domville was the course officer. The members of the group also underwent a medical examination and received the necessary vaccinations. Alan still remembers getting an injection of Gama Globulin, which he understood was a blood thinner used to help the soldiers acclimatise faster to the hot climate of the Middle East. The injection, which is applied to the left buttock, was quite uncomfortable, so, when it was applied, he was asked to stand and firmly grasp onto two steel bars attached to the wall.

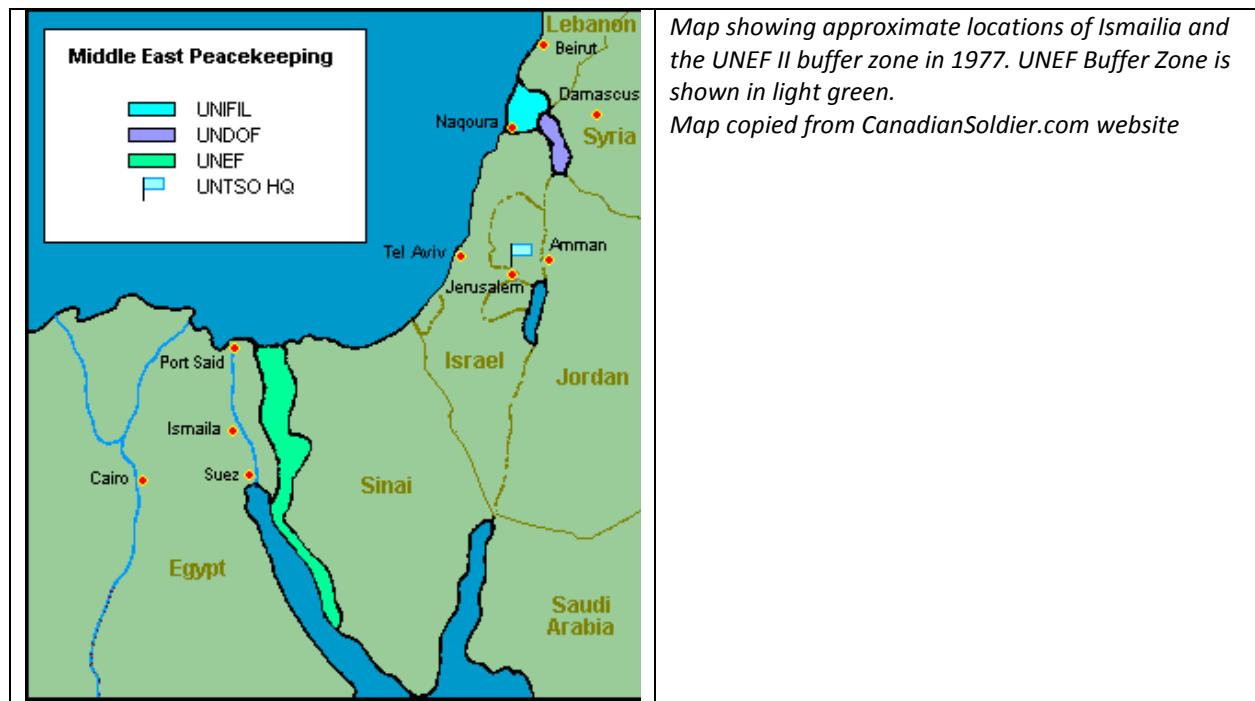
When it was time to deploy, the group travelled by bus to Trenton Air Base in Ontario and flew in a Canadian Armed Forces Boeing 707 passenger plane, first to Lahr, West Germany to refuel and then to Cairo, Egypt. Alan remembers being able to see the pyramids as the plane approached the airport. Once

the plane had landed, the passengers were instructed to file directly through the busy airport to some Polish military trucks waiting for them at the entranceway. They were transported to an administrative site a short distance away, and then transferred to an air-conditioned bus for the three-hour trip to Ismailia.

Arrival at UNEF II

In Ismailia, Alan was employed as a driver/storeman in the quarter master's stores of the 73rd Canadian Signal Squadron. That squadron was providing the communications infrastructure and support for the headquarters of the Second United Nations Emergency Force (UNEF II). It also provided a communications links to Canada and UN headquarters in New York.

UNEF II operated between 1973 and 1979 to supervise the ceasefire between Egyptian and Israeli forces, to supervise the redeployment of Egyptian and Israeli forces, and to man and control the buffer zones between the two groups. It was established after the war of 1973, during which the Israeli forces, after fighting off simultaneous surprise attacks by Egypt and Syria, had counter-attacked and advanced to a position straddling the Suez Canal. Since Israel had no interest in holding much of the area it had captured around the Canal, it was prepared to work with the UN to allow a peaceful withdrawal. Much of the repositioning had been achieved in the earlier years of its existence, so in 1977, the situation was relatively stable. In 1977, the force of between 4,000 and 5,000 soldiers was staffed by troops from Indonesia, Ghana, Australia, Poland and Canada. The Canadian contribution was a communications squadron which supported the force headquarters. During the six years that the force was deployed, it experienced 51 fatalities and numerous casualties, an indication of the level of danger faced by the troops.



In 1977, while the Force's field troops were deployed principally in and around the buffer zone, east of the Suez Canal, its headquarters was in Ismailia, on the west bank of the Suez Canal. It was in a dedicated zone, within a big military base, which was the home of Egypt's 3rd Army. The facilities, which resembled a Canadian Military base, included permanent buildings, barracks and even a swimming pool. Four UN groups were present: the Force Headquarters, a Polish service battalion and water management unit, a Polish medical unit and the Canadian Signal Squadron. The Signal Squadron was housed at the extreme north of the camp, and was separated from the Headquarters by the Polish Medical Unit. The Canadians were housed in apartments, each having a kitchen, a common room, and four bedrooms - two with four beds, one with two beds, and one with a single bed, for the section leader. The dining hall was in the headquarters area, a fifteen minute walk from the squadron area. Beside the barracks was the squadron's logistical hangar, equipped with offices, working and storage areas and the QM, where Alan Worked. On the other side of the hangar was the Squadron's vehicle park.

Camp routine and life

The Signal squadron was commanded by a major and was comprised of approximately 100 all ranks. Many of the members of the Squadron worked as duty operators in the command posts.

Once the group was settled, work at the camp followed a predictable routine. Alan would go to breakfast, attend the morning parade, check his vehicles and then report to the Quartermaster, Warrant Officer St-Pierre, for his daily tasks. As the designated driver, Alan was assigned a five quarter ton American truck and a jeep. Sometimes there would be work to be done in the QM. Other times he was asked to deliver or pickup equipment or other items. He would often take broken equipment to the various repair shops. He would also pick up and deliver supplies. Several days per week, he was asked to take confidential documents and burn them in an incinerator near the vehicle park.

At the camp, the Canadians wore a short-sleeve shirt with Khaki pants. In contrast to the Ghanaians, the Canadians found the temperature hot, but because of the dryness, not uncomfortable. The Ghanaians, on the other hand, found it cool and could often be seen wearing their sweaters. Alan also remembers being impressed by a third group of soldiers, who were the Indonesians, and who, in spite of their small size, carried very long knives on their belts.

Generally, the QM staff worked from 8 a.m. to 4 p.m., Monday to Friday, allowing them to relax during the evenings and weekends.

During the evenings, Alan often went to the squadron canteen, where there was a healthy social life, given the balance between female and male members in the squadron. The squadron canteen also regularly received visitors from the other country contingents, especially the Polish and Australian contingents. One of the favorite after-hours activities was indoor archery, at which Alan excelled. Another favorite activity was the team drinking competitions, where team participants had to chug beers in sequence. A league was organised and, at each match, the losing team had to provide the winning team with beer mugs. Alan and the Canadian team must have been quite good at this activity, since he was able to accumulate mugs from most of the other countries. Often the soldiers would just sit around and discuss various topics over a few drinks. The Polish delegation were frequent visitors, and they came to socialize, practice their English and teach the Canadians Polish.

Once a month, each of the junior ranks had to perform overnight guard duty around the squadron's compound. While the main gate of the camp was guarded around the clock by the Military Police, the back entrance, a small bridge over a sweet-water canal, near where the signal squadron was located, was not controlled. Although the camp was within the Egyptian Army Base there was still some concern that thieves may infiltrate or that wild dogs or other wild animals might come to scavenge. When a soldier was tasked to perform guard duty, the Military Police would issue him or her with a sub-machine gun, two magazines, fifteen live rounds of ammunition, and an axe handle. The rounds were to be loaded in a magazine that was to be kept in a pocket. The other, empty magazine was to be put on the weapon. The rounds were not to be used, unless it was to return fire at someone who was actually firing at the guard. The guards were instructed to, if they encountered an intruder, expose themselves and warn him or her before even loading the weapon. The axe handle, jokingly referred to as a puppy pounder, was to be used for defensive purposes in case the guard was challenged by a pack of wild dogs, which apparently could be quite aggressive. During his shifts, Alan never encountered any difficulty, but he heard about the experiences of others. He had heard of one incident when a guard had encountered a pack of wild dogs and had been so intimidated that he had fired several shots. Inevitably, since each round was counted, a report had to be submitted at the end of his shift. With all this information, the dark and the solitude, Alan found guard duty to be somewhat stressful.

Vacations

During the weekends, Alan and some of his comrades would often go to Cairo and the tourist area south of the city. When in Cairo, they stayed at transient quarters at the United Nations compound across the street from the Horse Racing Track. From there, they would usually take a taxi to the Pyramids area. These taxi rides were always scary experiences, with the drivers aggressively speeding and weaving in and out of traffic. Alan was fascinated with the Pyramids and the Sphynx and explored them over and over. He and his comrades visited the insides and the outsides, and on one occasion, despite rules against doing so, they climbed to the top of one of the Pyramids. When they descended, they saw that the police were waiting to block their descent and possibly arrest them, so they circled around to the back and ran away through the desert. On one of their visits, they met the mayor of the nearby town, who also ran a stable. He took the soldiers riding in the desert on Arabian-stock horses that loved to run. Alan was thrilled by this experience.

On another weekend, Alan decided to visit Israel along with a helicopter mechanic, who was a member of the Australian Contingent. After getting the necessary permissions, they flew to Tel Aviv on a UN flight and then proceeded to Jerusalem. Unfortunately, while they were there, walking down a street lined with side-walk cafés, a bomb was detonated in their immediate vicinity. Alan remembers being thrown across the street and landing on the ground in a daze. He remembers seeing many injured innocent people at the sidewalk café close by, including a small girl who repeatedly called out for help. Unfortunately, Alan's Australian colleague later died of his injuries. Although the event could not have been foreseen, Alan remembers thinking that they should not have gone on that trip.

Problem in the Sinai

On occasion, Alan was sent to the buffer zone to pick up or return communications equipment that needed to be repaired. After leaving the UN Base, he would cross through the Egyptian Army Base and then cross the Suez Canal on a nearby bridge. When crossing the Egyptian Base, he was often stopped by Egyptian soldiers who asked for cigarettes. Once on the other side of the Canal, he would follow the highway to a pre-designated meeting place with the representatives of some of the forward units, principally the Ghanaians and Indonesians. Alan enjoyed these exchanges, which were always conducted in a friendly and cordial manner. The parties would exchange radios and other pieces of equipment and then go on their separate ways.

Generally, these trips were carried out without any difficulties. On one occasion, however, in his fourth month in the theatre, when Alan was returning from an exchange with the Ghanaian forces, he crossed over a rise in the road at high speed and came upon a group of what appeared to be Bedouin civilians that were being fired upon by an armed group that had set up an ambush on the other side of the road. Before he was able to stop his vehicle, it had advanced in between the two groups and was hit by bullet fire. The vehicle was hit even though it was painted white and clearly marked as a UN vehicle. He managed to extract himself from the vehicle without being hit by any bullets, but, in the confusion that ensued, he suffered an injury that resulted in a puncture of his midsection. Shortly after, some Ghanaian soldiers arrived and, since his vehicle was no longer serviceable, offered to drive him back to the base, where they delivered him to the main gate. The personnel at the gate called the medical company and had him transported to the UN hospital, which was being operated by the Polish contingent. At the hospital, while the wound was being cleaned, the Polish doctor decided to remove Alan's appendix, possibly as a precautionary move, since the wound was in its immediate area. Alan was also treated for a nasty bowel infection, which lingered for several weeks. He remained in hospital approximately three weeks, waiting for his wound to heal. It was there that, in a classical pattern for wounded soldiers, he fell in love with his Polish caregivers. To this day, he still remembers how to say – I love you, my darling – in Polish.

When Alan was released from the hospital, he returned to the communications squadron, to see that his damaged truck had been recovered by the wrecker.

Move to fill a gap in the United Nations Interim Force in Lebanon

After getting leave from the hospital, it was Alan's turn to go on vacation. With a number of other soldiers, he made arrangements to go on a camera safari in South Africa. When they arrived at the departure point with their luggage, the squadron sergeant-major arrived in a jeep to tell them that all leave had just been cancelled and that they were to return to their barracks and await further orders. Shortly after, they learned that they were being redeployed to southern Lebanon, to fill a gap in the newly-formed United Nations Interim Force in Lebanon (UNIFIL) until a main party arrived from Canada.

After the move of the Palestine Liberation Organisation's (PLO) armed forces from Jordan to Lebanon and the resulting escalation of violence along the Israeli-Lebanese border, an Israeli Force had invaded southern Lebanon on 14 Mar 1978. Shortly after, the United Nations passed a resolution calling for the cessation of hostilities and UNIFIL was established to secure the withdrawal of the Israeli Forces, to

restore peace and security, and return the area to the control of the Lebanese government. This new mission was similar to the UNEF II mission in Egypt and the UNDOF mission in the Golan Heights in that it called for a separation of the conflicted parties. At the request of the UN, eight nations sent infantry forces to UNIFIL, and the Canadians were asked to provide communications resources. Due to the urgency of the situation, and the delays in deploying the 1st Canadian Signal Regiment from Canada, Canada temporarily redeployed elements of the 73rd Signal Squadron from Ismailia to Lebanon.

Alan was one of the people assigned to this mission. Initially, it was thought that he should not go since he had recently recovered from his gut injury. However, because he had a combat arms background, it was felt his skills might be needed on the mission. The group traveled by road passing through Israel, and possibly through Jordan, and Syria. Alan is not sure of the exact route, as he travelled in the back of a military transport truck. UNIFIL forces started arriving in Lebanon on or around March 23, 1978. Once on the ground, the group worked under very difficult circumstances to set up the communications infrastructure at for the new force's headquarters in or near the sea-side town of Naquora.

However, unlike the other areas under UN supervision, the fighting did not stop – rather, the cycle of violence between Israel and the PLO continued. Israel did not immediately stop its operations, and it started transferring weapons and munitions to its local allies, the South Lebanon Army (SLA). On the opposing side, the PLO initially claimed that the ceasefire did not apply to it, because it was not mentioned in the UN resolution. Even when UNIFIL commander General Emmanuel Erskine (Ghana) convinced Yasser Arafat to order a ceasefire, several of the PLO's subordinate commanders resisted. Since much confusion abounded throughout the territory, local commanders were apt to undertake actions that improved their positions but were contrary to the UN resolution. For example, on April 19, 1978, the SLA shelled UNIFIL headquarters, apparently resulting in the death of some UN soldiers. (Fisk, 138).

UNIFIL Communications were very bad and many decisions needed to be taken in isolation by commanders on the ground. Alan remembers this being a very difficult period of his life – one that he does not like to talk about – one during which the UN contingent and the nearby civilian community received, accidentally or intentionally, fire from both Artillery and small arms.

When the Canadian main party arrived on or about April 21st, the UNEF II participants were withdrawn to return to Egypt. As they were preparing to leave, a decision was made to try and help some of the local population by evacuating women and children from the war zone in the back of the UN Trucks. This was done without incident.

Return home and life thereafter

About one week after their return to Ismailia, the soldiers of the Communication Squadron were replaced by another Canadian Group following the normal pattern of rotations. They returned in the same plane in which they had arrived, flying first to Lahr for refuelling and then to Trenton. In Trenton, some members of the group rented a minibus and dropped Alan off in Montreal on their way to Valcartier.

Royal Canadian Hussars History documentation project
Individual and group experiences of RCH members during various overseas missions
during the period from 1976 to 1996

	
<p>Alan (front) and other members of the Canadian Contingent formed up in the vehicle park for medals parade prior to departure Photo provided by Alan Stewart</p>	<p>Alan and others waiting for bus to take them to Cairo airport Photo provided by Alan Stewart</p>

Back in Montreal, Alan was not released from UN duty until he had visited the Base hospital in St-Hubert and completed all his necessary paperwork and leave. He then resumed training with the RCH, following the necessary rank and trade courses to eventually become a Warrant Officer. After Egypt, he did not volunteer for any additional missions, with one exception, which was the Quebec Oka Crisis in 1990. During that crisis, Warrant Officer Alan Stewart, Sergeant Dennis Kalamaras, Master-Corporal Felix Martel and Corporal Robert Halmich all volunteered to augment the regular forces. Kalamaras was integrated into an infantry company whereas the others were grouped with regulars and other reservists to crew two Cougars that supported a separate infantry company. Both companies were part of the *3e Bataillon, Royal 22e Régiment.*, which was deployed around the Mohawk community of Kahnawake, and was successful in clearing the barricades, restoring the peace, and re-opening the Mercier Bridge. In or around 1991, Alan retired from the Military as a Warrant Officer.

In parallel to his military career, Alan returned to his job and Canadair and then eventually transferred to Air Canada's maintenance division where he worked in Structural repair until he retired in 2009. Both employers had favorable personnel policies that allowed their employees to take leave for military service.

Subsequent to his retirement, in or around 2014, Alan mentioned to his old friend Daryl Sullivan that he was not getting much sleep due to recurring nightmares, notably one where he tried but could not help the young injured girl that he had seen at the Jerusalem bombing, even though she kept calling to him, asking for his help. His friend immediately recommended that he get in touch with Veterans' Affairs to see if there was something they could do to help. This led to a series of meetings where Alan was diagnosed with and treated for Post-Traumatic Stress Disorder (PTSD). Indeed, the intense incidents experienced by Alan at a young age during his deployment in the Middle East have affected him all his

life. He is grateful to the therapists at Veterans' Affairs for having helped with his situation and made it more bearable.

One day, on his return from an appointment at the Veterans' hospital in St-Anne-de-Bellevue, Alan hired a cab. On their way past the Airport, the taxi driver asked Alan if he could stop and give something to his brother who was leaving on a flight to Lebanon. When Alan acquiesced, he mentioned that he had spent several weeks in Southern Lebanon in 1978 on a United Nations Mission. Almost unbelievably, the taxi driver asked him if he was one of the Canadian soldiers who were part of UNIFIL who had transported women and children out of the war zone in their UN trucks when they left Naquora. Further, the taxi driver identified himself as one of those children and went on to recount that his family had been so impressed with the action of the Canadian soldiers, that when they decided to emigrate from Lebanon, that they had chosen Canada as their destination of choice. The news that the unit's actions were appreciated by at least one family has helped settle Alan's soul and reinforce his pride in his military service.

Bibliography

1. United Nations Website for the Second United Nations Emergency Force
2. Canadian Soldier Website – description of UNIFIL
3. Robert Fisk (2002) Pity the Nation: The Abduction of Lebanon. Nation Books
4. Helena Cobban (1984) The Palestinian Liberation Organisation: People, Power and Politics.
Cambridge University Press

Foot notes

1. In October 1978, having set up the necessary communications networks, and faced with the prospect of never-ending conflict, the Canadian government decided not to renew its commitment to UNIFIL.

Royal Canadian Hussars History documentation project
Individual and group experiences of RCH members during various overseas missions
during the period from 1976 to 1996

This page is intentionally left blank

Donald (Don) Pelletier's story

1980 – Defense & Extraction Platoon – United Nations Disengagement Observer Force – Golan Heights



Don Pelletier in civilian clothes in front of the separation area between Syrian and Israeli troops
Picture provided by Donald Pelletier

Authors' note

The principal author of this text, aside from the individual recounting the story, was John Cochrane, a former member of the unit.

This record of events was prepared in 2017, many years after they occurred. The author prepared this record principally using information obtained during interviews with the individuals involved. Where possible, this information was corroborated through interviews with others and a review of pictures and other available information. The record presents the events as the individual involved remember them several years after they occurred.

Donald Pelletier's story

Donald (Don) Pelletier was deployed to the Golan Heights from September 15, 1980 to April 15, 1981. During his tour, he served as a member of the Defense and Evacuation platoon in the Canadian Contingent of the United Nations Disengagement Observer Force (UNDOF).

Background

Don was a member of *Royal Canadian Hussars* (RCH) B squadron, located in Hanger 1 at the St-Hubert Garrison of Canadian Forces Base Montreal, when he saw an announcement on the bulletin board calling for militia volunteers to go on the UN Mission in the Golan Heights. At that time, he was young and eager to do something more than just practice military tactics in a training area. He was interested in deploying to a theatre and experiencing some action. He knew two other hussars, Ramsey Blair and Steven Nagy, who had previously served in the Middle East, so after consulting with the latter, he volunteered for the mission. He was the only RCH member to participate in this rotation. Although Don had attained the rank of corporal in the Hussars, he accepted to serve as a private for the duration of the mission.

Preparation

To prepare for the mission, Don reported to the Long-Pointe Garrison of CFB Montreal, where he joined a group of approximately 30 other soldiers who were going to be deployed together. Given that the Canadian contingent was fulfilling a logistical supply role for the force, most of them came from the service battalions in Quebec and St-Hubert.

The group prepared for a period of approximately one month, getting refresher training on personal weapons, first aid, nuclear, biological and chemical defense and other basic military skills. They also received many briefings on UN rules and regulations, the tactical situation and the history of the conflict. They were taken to the base hospital to undergo a physical examination and get their vaccinations.

They were also issued the uniforms to be worn during the mission. The combat uniform was a British design - not camouflage – just olive drab, but well-suited for hotter climates. It came with a set of jungle boots. They also received a tan uniform for administrative duties and local travelling. It included a pair of slacks, a short-sleeve shirt and a pair of sand-coloured hush puppy shoes. All uniforms had a UN patch on one shoulder and a Canadian flag on the other. Finally, they received their light-blue UN berets.

	
<i>Tan uniform used for local travel Photo provided by Donald Pelletier</i>	<i>Field uniform used on Patrol Photo provided by Donald Pelletier</i>

Move to the theatre

When the time came to move to the theatre, the group travelled by bus from Longue-Pointe to Ottawa, where they embarked on a Canadian Forces Boeing 707 flying to Lahr, West Germany. After a layover of several days, they embarked on a white and blue-coloured UN Hercules military transport plane that carried them to the Damascus International Airport in Syria. At the airport, they were formed up and addressed by the Chief Warrant Officer of the Canadian Contingent, who called the new arrivals "pinkies" due to their lack of a sun tan. He welcomed the soldiers and explained two rules that, if not complied with, could result in a member being prematurely returned to his unit. First, he instructed them to hand over their cameras and refrain from taking pictures. Second, he warned them against making any disparaging remarks about any of the opposing parties or the local populations. Finally, he pointed towards a group of departing soldiers across the hall and gave the group ten minutes to approach them and exchange information and salutations. Not knowing any of the departing soldiers, Don labelled and submitted his camera and moved to an area where rations were being distributed before the departure. Because he submitted his camera, all the pictures included in this document were those taken by others. Just after the bus left the airport grounds, Don remembers being astonished when he spotted the carcass of a dead horse lying alongside the boulevard heading out of town. As the chief's warning was still resounding in his ears, Don choked back any derogatory comments.

Don remembers the trip to the Canadian Camp especially because of the number of check-points that had to be crossed, including a Syrian Army checkpoint, an Israeli army checkpoint and multiple UN checkpoints. At the Syrian checkpoint, the bus was held up, because none of the new arrivals had passports or UN Identification cards. The Arab-speaking soldiers at the Syrian checkpoint would not accept the Canadian Forces identification cards that were being carried by the soldiers. After a delay of approximately five hours, a Canadian officer arrived to issue UN identification cards and allow the bus to proceed.

When the group finally arrived at CANLOG, the Canadian Logistics headquarters in the Golan, it was almost time for breakfast. They were well-received by another sergeant-major with a big mustache, and were then taken to the men's mess for breakfast and a welcome briefing, and to be assigned to the different sub-units within the camp. After the briefing, they were allocated sleeping quarters and received their kit, including a FNC1 rifle, a UN blue-coloured helmet, a flak jacket, an extra water bottle and a bug-out kit. They also visited the camp doctor and received a snake bite kit which they had to attach to the left shoulder strap of their webbing. Don remembers that the doctor had a very interesting hobby which was collecting insects – scorpions, spiders, grasshoppers and the like - which he mounted in picture frames on his office walls. At the end of his briefing, the doctor asked the arriving soldiers to bring him any interesting specimens they encountered during their stay.



*Sleeping quarters were in this white hut
Photo provided by Donald Pelletier*



*Bug out kit waiting for monthly inspection
Photo provided by Donald Pelletier*

Don's sleeping quarters were in a white construction trailer located near one side of the camp. He was assigned a bed in a room which he shared with several others. Each bed was covered with mosquito netting and had, at the foot, two uprights posts. The soldiers were instructed to place their boots upside-down on these posts each night to avoid them being occupied by scorpions, snakes or other creatures. On the wall of the sleeping quarters was installed a large snake bite kit. Very shortly after their arrival, the soldiers were given instructions how to use them.



Vehicle compound
Photo provided by Donald Pelletier



Camp headquarters
Photo provided by Donald Pelletier

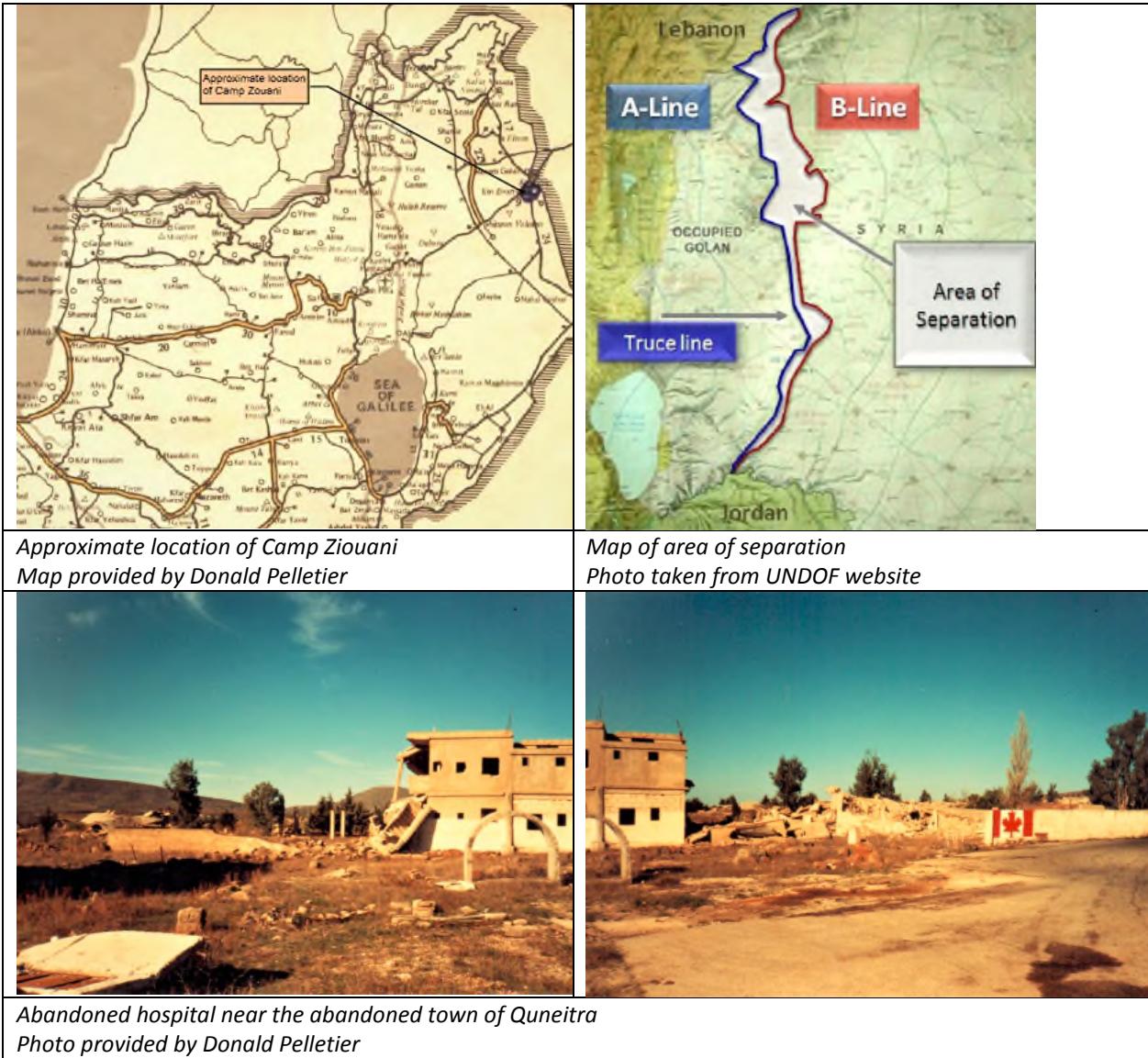
UN and Canadian roles in the theatre

On 6 October 1973, war erupted in the Middle East between Egyptian and Israeli forces in the Suez Canal area and the Sinai, and between Israeli and Syrian forces in the Golan. Within weeks, the fighting between Israel and Egypt ceased and a United Nations Emergency Force (UNEF II) was moved into place in the Suez Canal area to stabilize the situation. However, at that time, no peacekeeping operation was established on the Israel-Syria sector. In the latter sector, tension remained high, and from March 1974 the situation became increasingly unstable. Consequently, the United States undertook a diplomatic initiative which resulted in the conclusion of an Agreement on Disengagement between Israeli and Syrian forces. As provided in that agreement, the United Nations Disengagement Observer Force (UNDOF) was established by the UN Security Council in May 1974 to maintain the ceasefire between Israel and Syria, supervise the disengagement of Israeli and Syrian forces, and supervise the areas of separation and limitation as provided in the May 1974 Agreement on Disengagement. The agreement provided for an area of separation and two equal zones of limited forces and armaments on both sides of the area, and called for the establishment of a United Nations observer force to supervise its implementation. Even in 1980, the situation was considered to be tense and likely to escalate if a more comprehensive peace agreement was not reached.

In 1980, UNDOF was staffed with soldiers from four different countries: Austria, Finland, Poland and Canada.

The Canadian contingent, known as Operation Danaca was stationed at Camp Ziouani of the western (Israeli) side of the Separation area. From there, it provided first-line logistics support for all Canadian personnel in UNDOF, second-line logistics support to the other contingents in UNDOF, and communications detachments for all UNDOF units.

The camp, which was staffed by approximately 200 soldiers, was situated on the site of a Syrian Army Camp that had been destroyed during the war. Not far away, in the Separation area, was the former town of Quneitra, Syria. This town had suffered much damage during the war and had been abandoned by most of its residents.



Defense and Evacuation platoon

Upon arrival in the camp, Don was assigned to the Defense and Evacuation (D&E) platoon. This platoon was responsible for the security of the camp and for the evacuation of observers situated at various points along the demarcation line. The platoon members secured the main gate of the camp, performed foot and vehicle patrols between the different contingents and observations posts, and maintained the defensive facilities within the camp. The platoon members always worked in pairs, so Don was matched up with Master-Corporal White (White), an infantryman from the PPCLI. The latter had white hair, blue eyes and a large white mustache. This team of two did everything together – guard duty, patrol, vacation, etc.

When a team worked at the main gate, they were assigned to work there for twenty-four hours. One person slept in the guard shack while the other manned the gate. They stopped each vehicle coming or going from the camp and registered the relevant details. The guards counted the people leaving the camp and noted each person's name. They ensured there were at least four people per vehicle, which was the number required for safety purposes. Since the traffic in and out of the camp was limited, and since the camp was located in a very isolated desert area with little threat of attack or harassment, Don often found himself drawing or completing crossword puzzles when assigned to the gate.

From the front gate, Don could see an Israeli observation post located on a high feature nicknamed Spy Hill. It was rumoured, that from Spy Hill, the Israeli forces could observe across the separation area and far into Syria. According to camp folklore that was recounted to new arrivals in the mess, the observers' equipment was so powerful that they once spotted a Canadian soldier in Camp Ziouani wearing his name tag upside down and delivered a picture thereof to the camp gate.

Occasionally, civilian vehicles would pass the camp on their way to a nearby Kibbutz, or Israeli military vehicles would pass by on patrol. The latter were mean-looking rat-patrol-style vehicles and crews patrolling the area for signs of infiltrations. They would generally follow the road that ran parallel to the fence delimiting the separation area looking for footprints in the sand between the fence and the road. On one or more of these occasions, Don remembers seeing a crewmember from one of these vehicles fire a burst of rounds at the Syrian flag that was flying at the entrance of the camp along with the UN and Canadian flags.

	
<p><i>Camp kitchen in the white building – Spy hill is located in the background</i> <i>Photo provided by Donald Pelletier</i></p>	<p><i>Front gate of the camp with the guard house on the left. The sign Don made is just to the right of the main gate.</i> <i>Photo provided by Donald Pelletier</i></p>

The D&E Platoon was also responsible to maintain the underground bunkers that had been constructed within the camp to shelter the staff in case of an attack or bombardment. There were six bunkers on the camp, five of which could hold approximately twenty-five people, and one which could hold

approximately sixty people. These bunkers were strategically located throughout the camp, to be in proximity of the working and living spaces. Each of these bunkers was equipped with rations, ammunitions, radios, generators, and fuel. Members of the D&E Platoon had to regularly inspect each of the bunkers and ensure that everything was in order. This involved checking to ensure supplies were complete and cleaning them and removing any scorpions or other creatures that had decided to nest therein.

	
<p><i>Sand bag covered bunker designed to protect camp staff</i> <i>Photo provided by Donald Pelletier</i></p>	<p><i>Don at the entrance to one of the smaller bunkers designed to protect camp staff</i> <i>Photo provided by Donald Pelletier</i></p>

Sometimes the team would perform vehicle patrols, convoy escort duties or other transportation duties. Typically, these excursions were performed using a white Jeep Cherokee with UN markings. On several occasions, Don escorted logistical vehicles on resupply missions, notably to the Austrian camp and to a UN supplies warehouse located just across the border in Lebanon. The D&E platoon occupied the first and last vehicles of the convoy and the logistical vehicles traveled in close order in between. The longest vehicle patrol was approximately 15 kilometers and the shortest being approximately 4 kilometers whereas the transport excursions could be much further. One of these trips was organised when the Canadian contingent was asked to pick up an American and a British officer in Beirut, Lebanon. Because of the distance, two drivers were required so they could alternate duties along the way.

Foot patrols

When a team performed foot patrols, they walked along the road, visiting the UN observation towers along the way and meeting up with the contingents from other UN-member countries. The observation towers were large cylindrical structures where UN observers were stationed from 5 to 7 days. They were equipped with powerful binoculars, radios, televisions and basic living equipment. The patrols would look for signs of unusual activities, such as footprints in the sand or clouds of dust. Sometimes the patrollers would deliver mail or other goods. They would also observe the terrain along the route and report anything unusual. When Don and White went on foot patrol, it was Don that carried the radio and was responsible to transmit situation reports to the headquarters. If the observation was significant, the UN headquarters would send a helicopter or vehicle to investigate.



Getting ready for a foot patrol
Photos provided by Donald Pelletier

Before leaving on patrol, each participant was issued sixty rounds of ammunition. These rounds were stored point down in holes drilled in pieces of wood – twenty rounds per piece of wood. Upon their return, the soldiers needed to unload their magazines and place the rounds back into the pieces of wood. In this manner, the section commander could ensure that all rounds were returned unfired. If any rounds had been fired, he could immediately report an incident to his superior. According to the rules of engagement, the UN soldiers were not allowed to engage anyone shooting at them unless one of their own soldiers had actually been hit. To reduce the risk that they would be attacked, the soldiers wore their light-blue helmets and UN patches on their arms. The radio operator also carried a UN flag on the radio antenna. During Don's rotation, neither he nor any of the other members of the contingent came under any fire that threatened their well-being. This was not always the case in previous rotations. In fact, a Canadian soldier had been killed by Israeli soldiers during the first rotation when the camp was first being established. This occurred when an Israeli force spotted activity in the camp which, up to then, had been abandoned. Since no Israeli force was reported to be at that location, and the Israelis had not been informed that the UN had moved in, they assumed that the soldiers occupying the camp were their enemy, so they snuck up at night to attack. Unfortunately, one Canadian soldier was killed before the Israelis realized that the occupants of the camp were UN peacekeepers. Don remembers seeing a plaque in the mess commemorating the deceased individual.

	
<p><i>Observation tower along the Separation line. They were typically manned by officers from two countries involved in the UN mission.</i> <i>Photo copied from UNDOF Golan Journal 104</i></p>	<p><i>UN logistics truck with its Austrian driver- Don sometimes escorted these vehicles on resupply missions</i> <i>Photo provided by Donald Pelletier</i></p>

When the Canadian foot patrols arrived at one of the compounds housing the troops from another country participating in the UNDOF mission, they would normally check-in with the people at the gate to ensure everything was alright before turning back. On one occasion, when Don and White arrived at the Austrian compound, they were told that the Austrians wanted them to take back a prisoner. The person spoke English with a British accent, so the Austrians thought that he would be better handled by the Canadians. The individual almost appeared to be a vagrant, had no identification papers and had no reason for being in the area. White placed the individual in handcuffs and filled out the prisoner tag while Don reported the incident back to headquarters. Shortly thereafter, a truck arrived at a nearby rendezvous (RV) point to pick-up the prisoner and transport him to headquarters for questioning.

When on foot patrol, the troops often walked through desert-like areas that were mostly abandoned. There were, however, some people who continued to occupy the area around the former town of Quneitra. This town showed signs of a significant battle – many buildings had been destroyed and all the road signs had been shot up. The few people in the area seemed very poor and often squatted in damaged structures with no roofs. Sometimes, the foot patrols encountered these people or their children, foraging or playing. Knowing this, White and Don often visited the kitchen before going on patrol to see if any foodstuff were about to be thrown out. If so, they requested permission to take them in case they encountered some of these people on the road. They also carried cigarettes and chocolates for this purpose. One of the people they met on occasion was a shepherd who they nicknamed Charlie. He was often seen tending or herding his sheep. Don remembers saying hello to this man each time they saw him, but the man seemed to be deaf or unwilling to talk.

One morning before going on a foot patrol, Don and White were told to be on the lookout for unusual activity at or near a near-by Kibbutz. When they arrived at the Kibbutz, they discovered that the Israeli

army was on site and had just killed two individuals who had crossed the separation area during the night flying in gliders. The undersides of these gliders had been painted black to make them more difficult to see against the night sky. Once he understood what had occurred, White instructed Don to radio in the incident. Shortly thereafter, a minibus of UN officials arrived to conduct a more extensive investigation.

Accident within the camp

Partway during the rotation, an engineer platoon arrived at the camp to erect a communications tower. While one of the technicians was installing equipment at the top of one of the tower, one of the support lines gave way and the tower fell to the ground, killing the technician. The Camp Doctor was immediately called on site and tried in vain to save the technician's life. After the technician succumbed to his wounds, Don was asked to drive a truck to one of the other compounds to pick up a metal casket, so the deceased could be transported home. When he picked up the casket, it was very dirty, so he made a small detour so that he could clean it. The delay seemed to upset the staff at the medical clinic until they understood what had happened.

For the next few days, an investigation was conducted on the site of the accident. Don and White were assigned to guard the site to ensure that people not involved in the investigation did not enter the site and trample or destroy evidence. After several days, it was discovered that one of the wires had been strung incorrectly through one of the porcelain insulators causing it to snap under pressure.

	
<p><i>Scene of the accident where a communications tower collapsed during installation</i> <i>Photo provided by Donald Pelletier</i></p>	<p><i>Don preparing the daily report while on guard duty at the scene of the accident</i> <i>Photo provided by Donald Pelletier</i></p>

Camp life and other activities

The work schedule for the D&E Platoon was to have one week on duty and one week off. During the week off, the soldiers often performed secondary duties, went on vacations or pursued other recreational activities. They did not have to dress up in uniform and they were not bound to a fixed schedule.

During these periods, Don often worked as an assistant bartender at the mess. This involved serving mess members and, during the day, taking inventory and preparing the resupply order. Near the mess, was a cinema, which was just a large room with a movie projector and rows of seats. Off-duty soldiers would often purchase one or more refreshments at the mess and stroll over to the cinema and enjoy themselves while they watched a movie. Don remembers that this was never done in silence – the soldiers would emit a continuous stream of derogatory comments and jokes as they watched the movies.

	
<p><i>Head bartender at the mess and Don with his Hussar T-Shirt Photo provided by Donald Pelletier</i></p>	<p><i>Parts of the destroyed Syrian Army Base Photo provided by Donald Pelletier</i></p>

During the day, Don sometimes worked in the carpentry shop and did some plumbing repairs. When working on the plumbing, he realized he had to make do with only those resources available within the camp. Consequently, he would remove the broken pieces and take them to the welding shop or the mechanic's bay and get them repaired or have improvised replacement parts fabricated. While in the carpentry shop, he worked on both official and hobby projects. One of his projects was to build and paint a new sign for the camp gate. He also built some interesting models out of scrap wood, including a sail-boat and a life-size replica of an M-16 rifle, which was hung over the door in the junior ranks mess.

Occasionally, Don would opt to go outside the base. On several occasions, he and others visited a UNICEF camp filled with orphans, most in their early teens. This camp was located on the Syrian side of the separation line. Usually, they played games with the children during their visits. On other occasions, Don went for short walks in the desert area immediately around the base. Generally, the soldiers were allowed to do this as long as they did not surpass the nearest checkpoints along the road. One of the areas of interest to Don was a place where numerous damaged Syrian military vehicles had been gathered off to one side of the camp. Don liked exploring these old vehicles – Russian T34 tanks and BMP's (Armoured Infantry Fighting Vehicles).

	
<p><i>Don while working as a driver around the base</i> <i>Photo provided by Donald Pelletier</i></p>	<p><i>UNDOF Headquarters in Damascus, Syria</i> <i>Photo provided by Donald Pelletier</i></p>

Communications with home were generally limited. Don wrote to his girlfriend and his family generally once a week and in return received several packages with letters, pictures and useful items such as a sweater. The soldiers also set up a ham radio shack that was able to relay voices through other stations to a telephone in Canada. This method of communications worked but the voice quality was limited. Because the transmissions could be heard by many other stations, the military had prepared a list of prohibited words or topics. If the caller swore or started taking about sensitive matters they were immediately cut-off by the operator.

Vacation experiences

During the rotation, Don and White were able to leave the camp twice to take several days of vacation. Both times they got into trouble, not understanding the local customs and regulations.

On the first occasion, they travelled to Damascus and visited the local street market, known as the souk, to buy some souvenirs. Its many vendor kiosks covered an extensive area that extended into alleyways. They saw vendors selling rugs, clothing, shoes and all sorts of foods. The souk was packed full of people. Don remembers being surprised when he saw pairs of men walking along holding hands while their spouses, dressed in traditional clothing, followed behind. Don and White were dressed in shorts and tee shirts. At some point they found the heat overwhelming so they decided to take off their Tee shirts and continue their visit bare-chested. This move obviously offended the locals, because in a very short time, the pair was arrested by some police dressed in camouflage uniforms and equipped with AK47 rifles. The police shouted at them and threw them to the ground. The police confiscated their wallets and dog tags and seemed to get upset when neither soldier could produce a passport. The pair was taken to a jail and placed with another prisoner in a very dirty cell that was so small that none of them could lie down. The cell was not equipped with a toilet or a water supply. The pair was held in this facility for over 20 hours. Despite continued efforts to communicate with the guards in English and French, Don was not able to understand what was going on. Eventually, two tall Austrian-looking UN military police arrived and took control of the prisoners. Don and White were given back their wallets and identification, but

not the money that had been in their wallets. The pair was escorted promptly back to Camp Ziouani and taken directly for an interview with the commanding officer. The latter explained to them that they had been arrested for indecent exposure. Removing one's shirt was clearly not acceptable to the local population.

On the second occasion, Don, White and two other soldiers decided to take their leave in Tel Aviv. They were granted permission to take a UN vehicle, a white Cherokee chief, and were given a credit card with which they were entitled to pay their gas and hotel room. They travelled in their tan uniforms. In Tel Aviv, they enjoyed the beach during the day and, later that evening, went to a sidewalk café in a long row of establishments facing the ocean. While they were enjoying their refreshments, they met some attractive young women at the table next to them, struck up a conversation and eventually joined tables. They passed a very pleasant evening with them discussing, joking, learning to speak Hebrew, discussing religious differences and generally having a good time. They returned to their base the next day and several days later were called to the commanding officer's office. When they entered they noted the presence of some Israeli men in dark suits. The commanding officer promptly informed them that the women, who were also Israeli soldiers, were in trouble for fraternizing with soldiers from another country. To the great dismay of Don and White, the commanding officer was even provided with a photograph of the group at the table. The Israeli government was now lodging a complaint with the UN. White stepped forward and stated that since he was in charge of the group, he would take responsibility for the misconduct. In the end, no disciplinary action was taken against any of them, but they did get a stern talking to by the commanding officer of the contingent.

After these experiences, Don started to realize that the opposing parties in this conflict had more complicated societies than he was used to back home.

Ambush of Israeli civilians

One night, Don and White were ordered to perform a foot patrol on the road located to the south of the camp. As they moved in the dark, they heard a vehicle, with its lights extinguished, advancing along the road towards their position. Near the separation area, civilian vehicles often drove with their lights extinguished to reduce the risk of detection and attack. As the vehicle neared their position, it was ambushed by an unseen group firing across the separation line from Syrian territory. The firing lasted only about a minute and a half, but to Don it seemed much longer. He could see tracers clearly indicating that the fire was effective and was hitting the target. As soon as the firing stopped, everything was quiet and Don and White started hearing people crying and calling for help. Both of the soldiers were stunned by the turn of events, and by the speed and the violence involved. White instructed to Don to call in the incident on the radio – Don later realized that he made a mistake in giving the coordinates that delayed the arrival of the reaction force. When the reaction force finally arrived, it was determined that a mini-bus load of elderly people from a local Kibbutz had been ambushed on their way home from a party. The officer in charge of the reaction force took over and ordered Don and White to be returned to the camp. Upon arrival at the camp, they were greeted by the Sergeant-major who, fearing a possible delayed negative reaction, confiscated their rifles and sent them off to the mess. After a few drinks, they went back to their barracks, and tried to relax. Don tried to relax by drawing an image of what had happened. Shortly thereafter, the two were visited by the Military Chaplin (Padre) who

spent several hours with them to discuss their feelings and help them unwind from the shock of the event. The last thing that the Padre said before he left was that he would request that they not be sent out again until they had had time to absorb the shock and rebuild their morale.

The next morning, the two soldiers were woken up and instructed to report to the vehicle park as part of a detail being sent out to clean up the site of the ambush. While Don did not mention anything, White advised the sergeant that they had been told by the Padre that they were to be given the day off to recuperate. On hearing this, the sergeant responded that he had not received any such instructions, so until further notice they were to get on the truck and participate in the work detail. When the work detail arrived at the site of the ambush, its members were placed under the direction of the medical doctor who was supervising the collection and tagging of body parts. When the doctor identified matching parts, the soldiers were told to collect them and place them on individual plastic sheets, one for each body, to be bagged and tagged. Don remembers feeling queasy having to handle the body parts without any gloves. The site was starting to smell so the doctor mentioned that if any of the soldiers felt sick, he would understand if they needed to walk out into the desert several minutes and be sick before returning and resuming their task. At some point during the clean-up, the Padre arrived to observe the operations and was very surprised to see that Don and White were involved, contrary to his request that they be given time off. He immediately asked that they come with him and return to camp. This time he was effective in arranging some time off. Not wanting to be left idle so that his mind could fester, Don again resorted to drawing the scene of the ambush and the clean-up. To this day, Don has kept these sombre drawings in his personal effects as a reminder of this event and the way that it touched his soul. He also tried to keep busy, notably by working on some of the models he was building at the wood-working shop. In due time, the shock of the event was absorbed, and Don and White resumed their regular duties in the camp.

Return home and life thereafter

Towards the end of the rotation, the soldiers prepared for their departure. Don remembers that a portion of the Quartermaster's stores caught on fire, destroying the issue cards detailed what kit had been issued to each soldier. Consequently, each soldier was asked to prepare a list of kit that they had been issued at the camp and make an affidavit swearing that it was complete. After this, the departing soldiers turned in the kit that had been issued locally, and attended a parade in the camp compound to receive their medals. Canadian soldiers received the United Nations Disengagement Observation Force medal at the Camp. Later, after their return to Canada, they were also given the Canadian Peacekeeping Service Medal. After receiving their medals, they boarded a bus to the Damascus International Airport. To Don's astonishment, on the side of the boulevard as they approached the airport, he spotted the same horse carcass that he had seen six months prior when they arrived. He also noted that the airport was ringed with anti-aircraft guns, something that he had not noticed when he had arrived.

When the departing group arrived at the airport, Don was surprised to see the airport security guards clear out an area for the soldiers. Due to some problem, their Hercules aircraft only departed late that evening. The travellers spent a day in Lahr, West Germany and then flew on to Ottawa. When they disembarked, Don felt very uncomfortable because he was the only person who was not met by any family or friends. He inquired about getting transport to Montreal and was told that none was available

until late the next day. Consequently, he arranged to travel right away on a civilian inter-city bus. He arrived at the Montreal bus terminus, took the metro and south-shore bus, and then walked the last little distance to his parents' home. His adventure was over and he was happy to be home.

When Don and the other members of the militia contingent returned to Canada in April 1981, they were asked to continue training at Longue Pointe for several weeks, still wearing their UN uniforms. During this period, Don also attended B squadron activities in Hangar 1 at the St-Hubert Garrison. On one of these occasions, he was approached by the base commander who was visiting the Base Defense Force, also located in Hangar 1, to see if he would be willing to become an instructor for an upcoming Base Defense Course. Don did this for several months and then went on another call-out in western Canada.

Upon his return to Montreal, Don went through a period where his life seemed to lack a sense of purpose. This was observed by one of NCO's from B Squadron – Glen Lancaster – who suggested that Don think about a career and enroll in CEGEP. He took his friend's advice and studied Police technologies at John Abbott College in Saint-Anne-de-Bellevue. While studying at CEGEP, Don also worked as a public security agent for the city of Cote-St-Luc.

In 1984, Don was recruited by the city's fire department, which was eventually merged into the a larger City of Montreal fire department. Don continued in this capacity for many years and eventually rose to the rank of Lieutenant, working primarily at Caserne 78, on Cote-St-Luc Road, a fire station with 2 firetrucks and 8 staff. In 2006, one of the other firemen invited his cousin from Toronto to visit the station. It turned out to be the Padre from UNDOF, and when he and Don recognized each other, they spontaneously stepped forward and hugged each other. The other firemen at the station were clearly surprised by the actions of the two and only understood their gestures after hearing about the connection between the two individuals. According to the Padre, Don had to become a man in Syria at a very young age. Indeed, Don's experience in Syria is probably one of the factors that encouraged him to embark on a career dedicated to protecting the public.

In parallel to his civilian career, Don continued serving with the unit until 1994, attaining the rank of master corporal. Thereafter, he became an active member of the RCH association.

After leaving the unit, Don developed an interest in collecting and restoring old military vehicles. At the time he was interviewed for this story, he owned two military jeeps, a 1967 M38a1 and an Iltis. He regularly attended different antique vehicle shows and won prizes in the military category. In 2016, he was invited to display his collection of vehicles at a National Peacekeepers' Day Ceremony in Beaconsfield, Quebec.

Royal Canadian Hussars History documentation project
Individual and group experiences of RCH members during various overseas missions
during the period from 1976 to 1996



Picture of Don and his 1967 M38a1 Jeep receiving a trophy from one of the organizers of the event. Note the realism – wire cutter, camouflage net, disabled machine gun, uniform, etc.

Photo provided by Donald Pelletier

*Picture of Don's Iltis Jeep
Photo provided by Donald Pelletier*



Picture of Senator, Retired General and former peacekeeper Roméo Dallaire meeting with Don and inspecting his jeep. The General mentioned to Don that the smell of the canvas tarp brought back many old memories.

Photo provided by Donald Pelletier

Royal Canadian Hussars History documentation project
Individual and group experiences of RCH members during various overseas missions
during the period from 1976 to 1996

This page is intentionally left blank

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

L'histoire de Guy Bélair

1980-1981 – 5 RALC, Force de l'Organisation des Nations unies à Chypre (UNFICYP)



Vue des environs du Blue Berret Camp

Photo fournie par Guy Bélair

Commentaires des Auteurs

L'auteur principal de ce texte, autre que l'individu qui a raconté ses expériences, était John Cochrane, ancien membre de l'unité. Cette version historique des événements a été préparée en 2020, plusieurs années après leur déroulement. L'auteur a préparé le texte en utilisant principalement les informations qui lui ont été fournies lors des entrevues avec les personnes concernées. Lorsqu'il était possible, cette information a été validée via des entrevues avec d'autres participants, par un visionnement des photos et par l'étude d'autres éléments d'information qui étaient disponibles. Ces textes sont des récapitulations, comme les individus concernés rappellent les événements quelques années après leur déroulement.

L'histoire de Guy Bélair

Entre les mois de septembre 1980 et avril 1981, le caporal Guy Bélair a été déployé à Chypre en tant que conducteur de la section régimentaire de transport au sein du *5e Régiment d'artillerie légère du Canada* (5 RALC).

Enrôlement et rôle à l'unité

À l'automne de 1977, Guy et un de ses bons amis d'école secondaire ont assisté à une séance de recrutement au hangar de l'escadron « B » du Royal Canadian Hussars sur la base militaire à Saint-Hubert. Comme ils ont aimé ce qu'ils ont entendu et vu, ils ont obtenu la permission de leurs parents et ont soumis leur candidature respective pour un enrôlement en janvier 1978. L'été suivant, après avoir complété son cours de formation militaire de base, Guy a suivi un cours de métier TQ-1 pour devenir membre d'équipage de véhicule de reconnaissance : il a appris à conduire un véhicule de ¼ de tonnes, et à utiliser les radios et différents types d'armes. L'été suivant il a poursuivi sa formation militaire en se qualifiant comme chauffeur de véhicules logistiques à roues afin de conduire les véhicules suivants : le camion 1 tonne pickup, le 5/4 de tonnes poste de commandement, le camion de marchandises de 2 tonnes et demie (VLMR) et les voitures de service. Lors de cette dernière séance de formation, il se souvient d'avoir passé environ quatre semaines dans les secteurs d'entraînement (dans les sous-bois) de la base militaire de Valcartier.

À l'automne, de retour à Saint-Hubert, il a posé sa candidature pour une poste à temps plein comme chauffeur pour le général commandant-adjoint de la force mobile. À l'époque, le quartier général de la force mobile était situé en proximité à Saint-Hubert. Il a occupé ce poste environ dix mois pendant lesquels il a conduit le général presque tous les jours dans les environs de la base et lors de plusieurs visites de plus longue durée notamment à Ottawa et Valcartier.

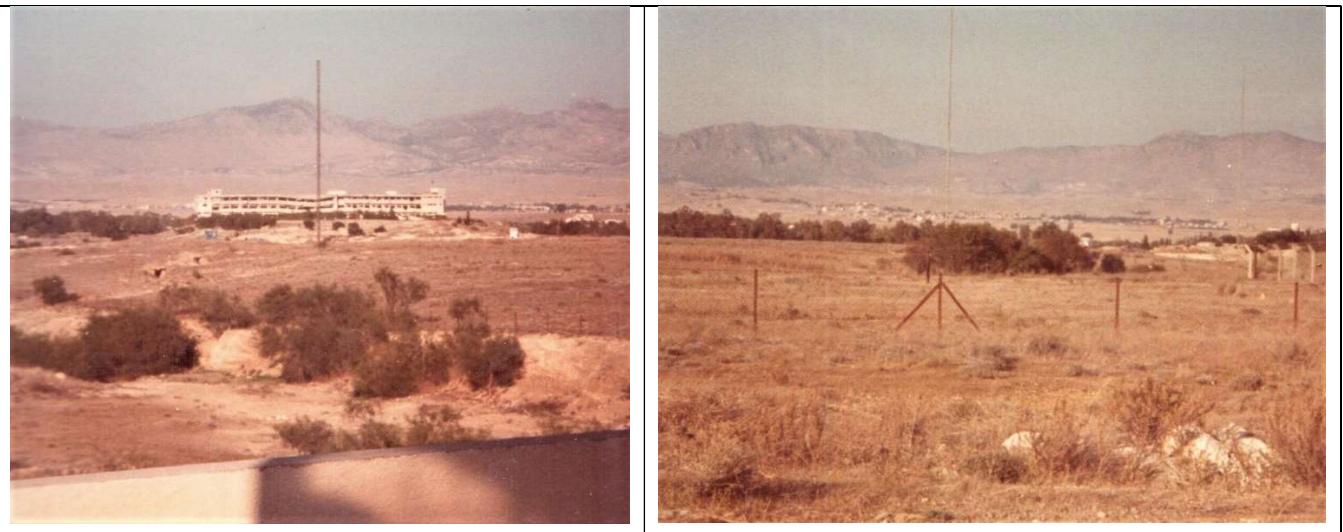
La préparation

En juillet 1980, lors de la fin de sa période d'affectation comme chauffeur au quartier-général du commandant-adjoint de la force mobile, le commandant-adjoint lui avait demandé s'il serait intéressé à participer à une mission de maintien de la paix à Chypre. Puisqu'il était intéressé, Guy a été envoyé à la base de Valcartier où il a été affecté comme chauffeur à la section régimentaire de transport du *5e Régiment d'artillerie légère du Canada*. Pendant les quatre semaines suivantes, tous ceux qui faisaient partie de la mission ont perfectionné le maniement des armes personnelles et ont rehaussé leur niveau de conditionnement physique. De plus, les membres de la section de transport, préparaient les véhicules de l'unité qui devaient rester au Canada pour une période prolongée d'entreposage.

Réception à Chypre

Les participants à la mission ont été transportés à Chypre par avion militaire de l'aéroport Ancienne-Lorette de Québec avec une escale à Lahr. En débarquant de l'avion, à l'aéroport de Limassol, Guy a été surpris par le climat et l'apparence du paysage environnant. Il y avait très peu de végétation, et Guy pouvait réellement sentir le sol. Malgré cela, il s'est adapté rapidement puisque le climat était plus doux que celui de son pays natal.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996



Premières impressions du pays.

Photos fournies par Guy Bélair.

Après le déchargement et le transport par bus au *Blue Berret Camp*, quartier général de toute la force de protection des nations unies sur l'île, le premier arrêt fut au bureau administratif du régiment. Par la suite, Guy et les autres membres de la section de transport ont pris possession de leurs logements et de leurs véhicules. Les membres de la section transport étaient hébergés près du bureau de transport et de leurs véhicules. Les logements étaient situés dans des bâtiments d'un étage construits en brique et en tôle; les soldats avaient chacun un espace personnel distinct, mais les toilettes étaient communes. À sa grande surprise, une personne de la région était engagée pour nettoyer les chambres une fois par semaine. Un service de buanderie était également disponible. La cafétéria et le mess n'étaient pas trop loin.



Résidence des soldats et chambres à coucher. Photos fournies par Guy Bélair.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

Disposition de l'unité

Le 5e Régiment d'artillerie légère du Canada a rempli le rôle de contingent canadien le long de la ligne de démarcation - la « Ligne verte » - qui séparait les deux parties belligérantes, l'armée chypriote grecque au sud, et l'armée turque au nord. Le 5e RALC était composé de quatre batteries d'artillerie (sans leurs canons) et d'une troupe de génie. Deux batteries, avec la majorité des troupes, étaient stationnées dans des postes d'observation le long de la ligne verte dans une zone démilitarisée. Leur mission consistait à veiller au respect de l'accord de cessez-le-feu et à signaler tout mouvement ou événement de part et d'autre de la ligne susceptible d'entraîner une perturbation de la paix. L'une de ces batteries exploitait des postes d'observation et des points de contrôle dans la ville de Nicosie tandis que l'autre exploitait des postes d'observation dans une zone rurale qui s'étendait sur trente kilomètres à l'est. Pendant la rotation de six mois, tout était calme et il y avait très peu à signaler.

Une troisième batterie, plus petite, était située dans l'ancien palais Ledra, un hôtel de luxe abandonné situé dans la zone démilitarisée. Cette batterie comprenait le quartier général du régiment, une section de commandement, une troupe de signaleurs, une troupe de génie et une troupe de reconnaissance. La troupe de génie était responsable d'apporter des améliorations à l'infrastructure tandis que la troupe de reconnaissance était responsable de patrouiller les routes qui passaient à l'intérieur de la zone démilitarisée.

La quatrième et dernière batterie était la batterie logistique. Cette batterie, qui comprenait plus de 300 soldats et employés civils, était située au *Blue Berret Camp*, juste à l'ouest de Nicosie. Cette batterie comprenait toutes les sous-unités nécessaires pour assurer l'autonomie du régiment. Il y avait un bureau administratif régimentaire, une section des finances, un centre de coordination des voyages, une section du bien-être, un peloton dentaire et médical, des magasins de quartier-maître, une unité de cuisines et de cuisiniers, un bureau de poste, une section d'entretien des véhicules et de l'équipement et une section de transport.

Au travail en tant que chauffeur

Initialement, Guy a été affecté comme chauffeur du commandant du contingent canadien, et pour cela, il conduisait une voiture de fonction Mercedes avec climatisation. C'était une belle auto, très confortable. Il lui a fallu deux semaines pour s'adapter au fait qu'à Chypre, les gens conduisent sur le côté gauche de la route. Il conduisait le commandant lors de ses déplacements routiniers ou pour aller rencontrer les parties opposantes sur l'île. Certaines de ses réunions étaient dans le secteur turc et d'autres étaient dans le secteur grec; il a donc eu la chance de visiter les deux côtés de l'île. Alors que l'architecture, le paysage et les résidents étaient similaires des deux côtés, Guy a trouvé les Chypriotes grecs plus sociaux et les Chypriotes turcs plus réservés. De plus, il conduisait la famille du commandant qui habitait dans une résidence près du *Blue Berret Camp*. Il était très touché par leur générosité, car, lors de son anniversaire, il était invité chez eux pour un souper de famille et du gâteau.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996



Photo de groupe de la section du transport au *Blue Berret Camp*. La voiture de service que Guy conduisait est à droite.

Photo de l'album souvenir du déploiement

Bien que le rôle de chauffeur d'une personne importante lui ait plu, Guy ayant déjà agi dans ce rôle au Canada pendant plusieurs mois, il a alors demandé s'il pouvait être affecté aux autres types de missions, notamment celles qui impliquaient la conduite de camions. Par la suite, il est devenu chauffeur de camion logistique sur divers véhicules et pour diverses missions.



Bureau de transport et aire de stationnement

Photo fournie par Guy Bélair

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

Une fois établie, la vie au camp était assez routinière. Chaque matin, Guy prenait son petit déjeuner vers 7 heures du matin et assistait à un défilé d'inspection de la section des transports à 8 heures du matin. Par la suite, le commandant de section répartissait les tâches de la journée.

Hebdomadairement, il devait se présenter à l'aéroport de Limassol pour charger un grand conteneur dans son VLMR et le transporter au centre logistique du contingent canadien. Ces conteneurs étaient remplis de fournitures et de nourritures expédiées par le Canada. À destination et en provenance de l'aéroport, les camions voyageaient en convois de trois ou quatre véhicules. Le voyage durait environ une heure et demie dans chaque direction. À l'aéroport, une fois l'avion atterri, ils se rendaient sur la piste où un chariot élévateur déchargeait les conteneurs de l'avion, puis les chargeaient directement sur les camions.

	
Près de la piste après avoir récupéré la livraison de fournitures reçues d'Allemagne Photo fournie par Guy Bélair	En revenant de l'aéroport lors de l'approvisionnement hebdomadaire. Photo fournie par Guy Bélair

Les chauffeurs portaient des uniformes différents selon la mission. Lorsqu'il conduisait le commandant, Guy portait son uniforme vert des Forces canadiennes. Lorsqu'il était chauffeur en devoir et conduisait des soldats pour visiter la ville voisine ou les plages durant leur temps libre, il portait son uniforme de travail beige. Lorsqu'il conduisait un camion pour des raisons logistiques, il portait son uniforme de combat et, lorsqu'il effectuait l'entretien, il portait un survêtement de travail. Cependant, il était presque toujours coiffé de son béret bleu ou d'un képi bleu.

Une autre tâche confiée à Guy consistait à conduire l'aumônier qui visitait les postes d'observation le long de la ligne de démarcation. Au cours de ce voyage, il conduisait un véhicule d'un quart de tonne. Pendant que l'aumônier était occupé à rencontrer les soldats à la résidence des troupes, l'un des soldats en service a invité Guy à visiter le poste d'observation situé en haut d'un immeuble. Guy a été surpris de pouvoir voir un soldat turc, juste de l'autre côté de la ligne de démarcation, depuis ce poste d'observation.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

Souvent, Guy se voyait confier des tâches liées à l'entretien des véhicules ou à l'infrastructure du camp. Par conséquent, il est devenu très compétent dans le changement de pneus. L'une de ses tâches liées à l'infrastructure était de reconstruire un abri anti-bombes près du bureau des transports. Il l'a fait seul avec des outils à main et une pelle. L'un des dangers à Chypre était celui lié aux serpents, scorpions et autres animaux venimeux. En entrant dans l'abri, Guy a toujours pris le temps de regarder de près pour s'assurer qu'il n'allait pas marcher sur un de ces animaux ou inciter l'un d'eux à attaquer. De plus, lorsqu'il retirait ses bottes la nuit, il couvrait toujours l'ouverture supérieure avec un chiffon pour empêcher les bestioles d'y entrer et de s'y nicher.



Guy à l'entrée de l'abri anti-bombes qu'il a rénové

Photo fournie par Guy Bélair

Guy conduisant un véhicule à chenilles pour qu'un mécanicien puisse diagnostiquer des problèmes avec les chenilles

Photo fournie par Guy Bélair

Occasionnellement, on lui demandait d'aider le mécanicien, surtout lorsque ce dernier devait travailler sur les chenilles ou les mécanismes de propulsion d'un véhicule blindé de transport de troupes. Il s'agissait souvent d'un travail à deux, en particulier lorsqu'une personne devait conduire tandis que l'autre observait le mouvement des mécanismes pour détecter les problèmes. On a souvent demandé à Guy d'agir comme chauffeur, guide au sol, ou assistant au mécanicien.

Pendant la rotation, le gouvernement canadien a livré le nouveau véhicule blindé Cougar au contingent canadien pour faire des tests et voir si ce type de véhicule pouvait être utile notamment comme véhicule de patrouille ou véhicule de force de réaction rapide. Guy n'a pas été impliqué dans les tests, mais il se souvient avoir vu le véhicule renvoyé à la base après un accident avec un véhicule civil dans l'une des rues étroites de Nicosie. Il a appris que l'équipe chargée de réaliser le test avait conclu qu'il n'était pas bien adapté à l'environnement urbain et a donc recommandé de ne pas fournir d'autres véhicules de ce type au contingent. En fin de compte, Guy a compris que le gouvernement canadien, ou peut-être son fournisseur, avait décidé de ne pas retourner le véhicule au Canada, mais plutôt de l'offrir à un ou plusieurs pays du Moyen-Orient. Guy pense qu'il a finalement été acheté par les forces armées turques.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

	
Guy attend une tâche au bureau des transports et se détend avec le mécanicien Photo fournie par Guy Bélair	Guy partant pour faire quelques courses demandées par son chef de section. Photo fournie par Guy Bélair

La vie au camp

Une fois l'excitation des premiers jours dissipée, le travail d'observation de la ligne était plutôt routinier. À cette époque, les parties belligérantes étaient relativement inactives, il n'y avait donc pas beaucoup d'incidents à signaler. Les jours étaient chauds et les nuits froides, et le paysage environnant, bien que magnifique, était un peu stérile et très aride.

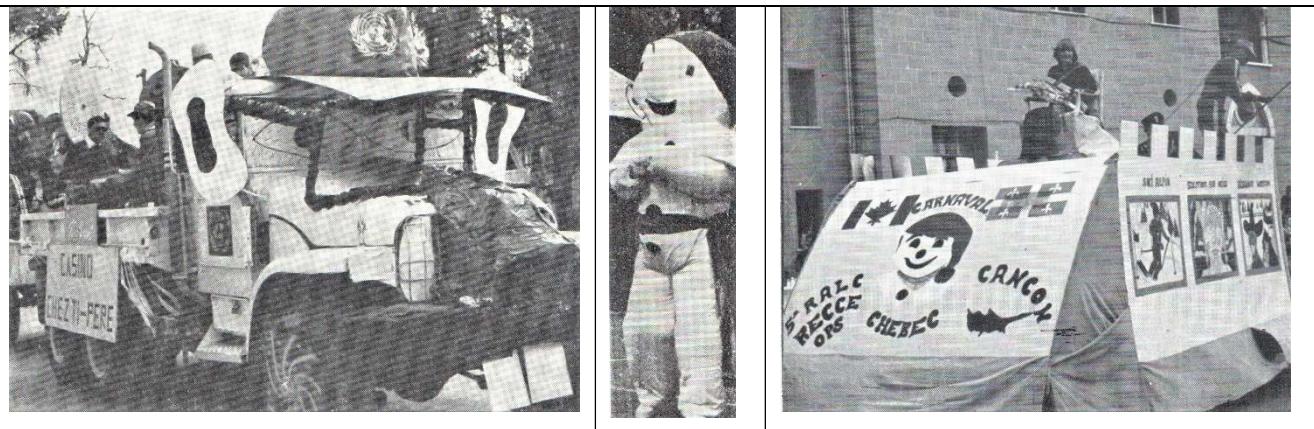
Donc, pour lutter contre l'ennui, l'unité a demandé aux soldats de nettoyer et améliorer l'infrastructure. Elle a également mis en place d'autres activités pour intéresser les troupes et dissiper leur surplus d'énergie. Des ligues de soccer, de balle-molle, de baseball, de badminton et de course à pied ont été lancées. Guy était un membre clé de l'équipe de soccer de la batterie logistique pour laquelle il a joué comme milieu de terrain. L'équipe s'entraînait en après-midi après la réalisation des tâches de routine et participait à des matchs hebdomadaires contre les autres batteries.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996



Équipe de soccer de la batterie logistique – Guy Bélair est la quatrième personne à gauche dans la rangée arrière. Photo de l'album souvenir du déploiement

De plus, un certain nombre d'événements sociaux ont été organisés pour divertir les troupes. À Noël, le dîner traditionnel était servi à la cantine par les officiers et les sous-officiers supérieurs. Tous les soldats portaient leur uniforme vert de parade pour l'occasion. Le menu comprenait de la dinde, de la tourtière, du ragoût de boulettes et d'autres délices. Des rafraîchissements alcoolisés étaient disponibles, mais à cette époque, Guy ne buvait pas. Après le souper, un groupe d'artistes québécois, envoyés spécialement à Chypre pour divertir les troupes, a donné un spectacle.



Le véhicule décoré par la troupe de transport est celui de gauche.

Photos de l'album souvenir du déploiement

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

À la mi-janvier, les troupes ont organisé un mini défilé sur le modèle du carnaval de Québec. Chacune des sous-unités a déguisé un de ses véhicules pour la parade. Guy et la troupe de transport ont déguisé l'un de leurs VLMR en grand chien. Quelqu'un s'est même déguisé en Bonhomme Carnaval. Après le défilé, il y a eu plusieurs compétitions de compétences et tours de force (martelage, sciage, bras de fer, etc.), suivies d'un repas.

Au camp *Blue Berret*, les soldats prenaient leurs repas dans une cafétéria centrale. Un cuisinier à temps plein préparait les aliments à l'aide de produits frais reçus chaque semaine du Canada. Guy n'a rien à redire sauf que le menu comprenait trop souvent une escalope de veau. La vie au camp a été relativement calme. Cependant, Guy se souvient avoir entendu occasionnellement des explosions à l'extérieur du camp. Celles-ci se produisaient à cause des animaux égarés qui se rendaient dans les champs de mines qui entouraient l'ancienne aéroport de Nicosie à proximité du camp *Blue Berret*.

À une occasion, Guy a dû être hospitalisé pendant deux jours pour traiter une infection aux orteils. Un matin, il avait du mal à enfiler ses bottes alors il s'est présenté à la parade des malades. Il a été envoyé à l'hôpital de campagne où il a été soigné sous surveillance.

Une fois par mois, chaque soldat était autorisé à utiliser le téléphone du camp pendant environ quinze minutes pour appeler ses proches au Canada. De plus, Guy envoyait des lettres régulièrement à sa famille et à sa petite amie.

Les Vacances

Pour ses vacances, Guy a obtenu un congé de dix jours. Il avait le choix d'aller en Allemagne ou de rester sur l'île de Chypre. Il a choisi de passer son temps libre sur l'île, au centre de vacances établi par les Forces canadiennes à Limassol. Avec trois autres soldats, il a visité la ville, les plages, les restaurants, les bars et les attractions touristiques.

Le départ

Après plus de quatre-vingt-dix jours, tous les participants à la mission ont reçu une médaille de service. Le jour du défilé de présentation des médailles, on a demandé à Guy de conduire l'officier de révision et Guy ne pouvait pas participer à la parade pour recevoir sa médaille. Après la parade, l'officier lui a personnellement remis sa médaille en privé.

À la fin de la rotation, Guy est parti avec le deuxième groupe de soldats. Le départ a été décalé en plusieurs volets pour permettre un transfert de connaissances aux nouveaux soldats qui arrivaient. Le deuxième groupe, a été transporté par avion de l'aéroport de Limassol directement à l'aéroport Ancienne Lorette à Québec, a retourné ses armes et a été libéré avec un congé de dix jours. Les parents de Guy et sa petite amie sont venus à Québec pour l'accueillir et le ramener chez lui.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

Départ du camp pour la dernière fois Photo fournie par Guy Bélair	Accueil chaleureux à son arrivée à Québec Photo fournie par Guy Bélair

La vie par la suite

Après le déploiement, Guy est retourné à la vie civile et s'est engagé dans une carrière de chauffeur de camion de transport sur la Rive-Sud. Aujourd'hui, il est retraité et habite à Drummondville. Dans l'ensemble, il est très heureux d'avoir pu participer à la mission et d'avoir été exposé à la vie militaire dans un rôle de maintien de la paix. Il faisait partie d'une grande équipe qui a aidé à maintenir des relations pacifiques sur l'île au profit de ses habitants. Ce fut une expérience très enrichissante.

Magnifique bord de mer visité pendant les vacances de Guy	

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

Page intentionnellement laissée en blanc

David (Dave) Edwards' story

1983 – Cougar Gunner – Canadian Forces Europe – Lahr, West Germany



David standing beside some vehicles hidden beside a barn near an observation post while on exercise in West Germany
Picture provided by David Edwards

Authors' note

The principal author of this text, aside from the individual recounting the story, was John Cochrane, a former member of the unit.

This record of events was prepared in 2017, many years after they occurred. The author prepared this record principally using information obtained during interviews with the individuals involved. Where possible, this information was corroborated through interviews with others and a review of pictures and other available information. The record presents the events as the individual involved remember them several years after they occurred.

David Edwards' story

Corporal David Edwards was deployed with Canadian Forces Europe in Lahr, West Germany from January 1 to September 31, 1983, where he was employed as a Cougar gunner in the reconnaissance squadron of the *Royal Canadian Dragoons* (RCD).

Background

David had joined the *Royal Canadian Hussars* (RCH) in 1976, to join his brother Don, who had joined some years earlier. At the time, they lived in St-Laurent and travelled to the unit by bus. Over the next few years, David attended various rank and trade qualification courses and, by 1982, had attained the rank of master-corporal. He heard that a nine-month call-out in West Germany was being offered to militia Cougar gunners. He met the selection criteria for the post, but had to consent to be deployed and paid as a corporal rather than a master-corporal.

Move to the theatre

On the day of his departure, the unit provided a minibus and driver that delivered David to the Ottawa International Airport, where he joined six other soldiers from other militia armoured units across Canada. They embarked on a military-operated passenger plane that transported them to Lahr, West Germany. In Lahr, they were met by a small delegation from the RCD and taken to the base to complete their in-clearance procedures. Their pay records were updated, they were issued rations and Canex cards, and they were assigned to specific barracks, etc. Once the in-clearance was complete and they delivered their bags to their barracks, they were assembled in a classroom for an orientation and briefing session. They also received a tour of the base and were shown the location of the vehicle parks and training facilities. The next day, being a Sunday, several master-corporals from the RCDs took them into town in civilian clothes to show them around.

The barracks were long single-storied buildings, where the soldiers were billeted two per room. Washrooms and laundry facilities were centrally located at one end of the building. Meals were served in a nearby mess. D squadron, the unit to which they were assigned, had its facilities a fair walking-distance away in the northern part of the camp (referred to as North Mark).

Integration with the RCD recce squadron

On Monday morning, the new arrivals reported into the D Squadron building, attended a morning parade and integrated with their troops. D squadron was the regiment's reconnaissance squadron and was comprised of 4 troops with 5 vehicles each. The other troops in the Squadron used Lynx, which were tracked light armoured reconnaissance vehicles. David's troop had just been issued with brand new Cougars and had been asked to perform an evaluation and recommend improvements.

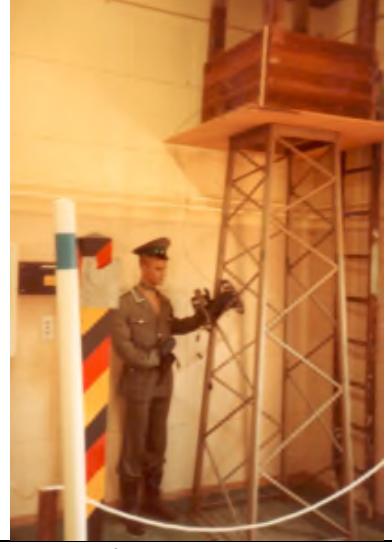
During the briefing, the newly-arrived soldiers were told that the unit was "on call" in case of an invasion. At that time, Germany was still a divided country and the Warsaw-pact block of communist countries was still considered a threat. Each soldier was instructed to prepare a "ready bag", with all the clothes and personal equipment needed in the field, and store it in a locker beside their vehicle. They were issued with a personal weapon that was tagged with their name and stored in a vault at the same

location. They were informed of the alarm signals that required them to report immediately to their vehicles. In town, or on the base, a large siren would sound. Further, on the radio and on the sound systems in the local establishments, an announcer would interrupt the program and repeat the words "snowball, snowball, snowball".

Once the troop warrant learned that David had been a master-corporal who had agreed to serve as a corporal, he assigned David to his own vehicle (41A) as his own gunner. He then asked him to use the master-corporal's mess and perform numerous administrative duties for the troop. In spite of this arrangement, David continued to get paid as a corporal. Later, because he was employed in this capacity, David was sent to the base prison to escort a prisoner who was about to be returned to Canada. David escorted the prisoner to different locations so that his out-clearance process could be completed, and then returned him to prison. David was warned to not let the prisoner out of his site, not even to go to the bathroom. This task was completed without incident, however the resounding clang of the jail door echoed in David's head for a long time.

The thing that impressed David the most about the operation was the size of the unit and the number of vehicles. There were vehicles of all types: Leopard Tanks, Cougars, Lynx reconnaissance vehicles, armoured personnel carriers, command post, ambulance and signal vehicles, and recovery and resupply vehicles, etc.

Soon after arriving, the troop travelled to a museum at one of the NATO bases where all the eastern-bloc vehicles were put on display. A tour was conducted of the facility, with the soldiers receiving a briefing explaining the political and tactical situation, the border security and all the related markings.

	
<p><i>Warsaw Pact vehicle at the Museum and briefing centre</i> <i>Photo provided by David Edwards</i></p>	<p><i>Replica of border crossing</i> <i>Photo provided by David Edwards</i></p>

During the first two weeks on the ground, and between exercises, the squadron prepared their vehicles and equipment for training. The gunners cleaned and checked their weapons and helped the drivers

perform their maintenance. The divers needed help taking off the wheels and lubricating the hubs. As full members of the vehicle crew, the gunners participated in almost all maintenance activities.

While in camp, physical training was also one of the priorities. The troops went out early every morning doing their training as a group. They also regularly played team sports, especially soccer.

	
<p><i>Introductory briefing near the border with an East-German observation tower in background</i> <i>Photo provided by David Edwards</i></p>	<p><i>Visit to a parade by RCH sister unit (The 13th/18th Royal Hussars) at a British base</i> <i>Photo provided by David Edwards</i></p>

Initial Exercises

Once the troop members were settled, the squadron started going on a series of exercises, sometimes to the ranges, sometimes to training areas and sometimes into various surrounding communities to train on civilian land. Often the exercise would commence with a train move. The vehicles would be loaded on flat cars on the weekend, ready for deployment on Monday morning. The troop trains would also be equipped with passenger compartments and a kitchen-dining room, and on longer moves, one or more bunk units.

Royal Canadian Hussars History documentation project
Individual and group experiences of RCH members during various overseas missions
during the period from 1976 to 1996

	
<i>Troop moving to a training area in winter Photo provided by David Edwards</i>	<i>Troop arrival in training area. Photo provided by David Edwards</i>

Often the exercises would be conducted in the mountainous forests in the south of West Germany, almost entirely on civilian lands, in places like Triburg and Soltau. The squadron would often set up a base of operation in a wooded area and operate from there for a period of one or two weeks. Tents would be set up along with toilets and even showers. If the squadron stayed in the area over the weekend, the soldiers were allowed to bring civilian dress and visit the local towns and gasthofs (rural pubs).

	
<i>Installing camouflage on vehicles Photo provided by David Edwards</i>	<i>Fully camouflaged position. Photo provided by David Edwards</i>

The troops were not necessarily bound to the country roads. They often moved off the roads and travelled cross-country through the farmers' fields. Sometimes, they located their vehicles and established observation posts beside farm buildings and even within towns.



Troop leaguer in Sand pit
Photo provided by David Edwards

Range Exercises

David remembers going on one or more week-long range exercises during the first part of his tour. All of the squadrons of the Regiment went at the same time, so the Leopards and the Cougars ended up firing from parallel firing points on the same range. David still remembers noticing a big difference in the sound made when the different vehicles fired. The Leopard had a much more powerful-sounding boom than the Cougar. The range was very large and was equipped with many targets, some were static and others were mobile. Some were hulks of old vehicles while others were wooden targets shaped like tanks. David remembers firing numerous times at all of them. He particularly remembers firing the main cannon at the moving targets. Although the turret was equipped with an automated mechanism that could traverse the gun to lead a moving target, David's crew commander asked David to use the hand crank, because it jerked the turret less and resulted in a more accurate fire. When firing at a moving target, the gunner had to aim several meters in front of the target and keep moving his point of aim. When controlling the fire procedure, the crew commander would choose and load the ammunition and give the gunner the range and settings. The gunner would have to change the ammunition settings, set the distance, align the sights, and, when instructed, pull the trigger. The practice was conducted principally with High Explosive Squash Head (HESH) rounds.

On one or more occasions, the troop practiced with Canister ammunition, which is to be used if infantry are attacking and threatening the troop's position. After firing, the gunners were able to advance and inspect the targets and see just how destructive this ammunition can be.

On other occasions, the troop practiced launching the smoke canisters mounted on the turrets of their vehicles. Each vehicle carried eight such canisters in the mounts on the front of the turret. They could be launched either individually or together by either the gunner or the crew commander. When launched, they established a smoke screen in front of the vehicle giving it cover for a withdrawal. After these devices were tested on the ranges, they were also used during some of the subsequent exercises.

The troop also participated in several battle runs, where it moved through a range equipped with vehicle trails and pop-up and other targets. As the vehicles moved forward along the trails from firing position

to firing position, the targets appeared and had to be engaged. When a target was spotted, the crew needed to stop their vehicle, traverse the gun, aim and fire. Here, David saw a big difference between the Cougars and the Leopards, because the latter were equipped with a gun stabilisation system, and could fire even while moving. On the other hand, the Cougars needed to stop and wait for the vehicle to stabilize before firing.

	
<i>Static display of armoured vehicles near CAT competition Photo provided by David Edwards</i>	<i>Relaxing to rear of firing point Photo provided by David Edwards</i>

During the range exercise, when the troop was practicing indirect fire, David's crew commander – Warrant Officer Benny Paquin - decided that he would challenge the Leopard tank crew on the firing point to their right to a little competition. He first measured the distance to a target several kilometers downrange and then went over to the Leopard tank and discussed the challenge. Both crews agreed that the first to hit the target would win. They synchronized the commencement of the competition over the radio. Benny then communicated the distance to David, and the latter set the sights accordingly. David entered the distance, locked the Quadrant fire control (QFC) device, used for indirect fire, and set the level. Benny loaded the gun and instructed David to fire. In an extremely rare and lucky feat, their round hit the target on the first shot. Normally, it would be necessary to bracket and adjust before hitting on the second or third round. Benny then danced on top of the turret to show his glee and to tease the tankers.

During these exercises, the gunners were asked to evaluate the physical set-up of their gunnery stations and submit suggestions for improvement. David remembers that the group submitted a recommendation to move the QFC device, as it was in a spot where it was difficult for the gunner to use.

The move to and from the range was usually executed via a road move, with the entire regiment deploying. Often, D Squadron, being the recce squadron, would perform escort and traffic control duties for the different convoys. D squadron would move out first and station soldiers at different intersections to direct the convoys and to halt civilian vehicles while the large military vehicles moved by. Generally, the convoys used smaller roads but on occasion used the slow lanes on the Autobahn. During one of the exercises, a Leopard tank broke down and could not move until its engine was replaced. David's patrol

was left behind to provide security. David was asked to help with the repairs and was very surprised at how easily and quickly the engine was replaced.



*Troop members performing traffic control.
Photo provided by David Edwards*

At one of the range exercises, the members of the squadron were invited to watch the Canadian Army Trophy (CAT) Competition, a tank gunnery competition where international teams were pitted against each other. The D Squadron soldiers camped at the ranges, performed general duties, visited the static displays of vehicles from each country and observed the teams going through the battle runs. David remembers, that a great deal of discussion was generated when an American tank advanced through the competition flying a Canadian flag.

Nuclear, Biological and Chemical Defense (NBCD)

One of the field exercises was specifically designed to practice the troops in a scenario where the NBCD threat was considered to be high. The troops were warned in advance so their equipment was cleaned and checked before they left on exercise. Once in the training area, the troops performed their tactical maneuvers, and later in the day occupied a hide. It was when they were performing their hide routine that the exercise directing staff used large tear gas canisters to simulate a gas attack.

Several times, the soldiers were warned that an attack was imminent. When they received this type of warning, they donned their suits but did not close them up. They would, however, monitor the gas-detecting patches affixed to the outside of their suits. When the soldiers noticed that one or more of these patches changed colour, they would sound the alarm by shouting "gas, gas, gas".

When the gas alarm was sounded, each soldier would have to close up his protective suit, and don his gas mask, gloves and boots. David remembers having to wear the protective equipment for a period of approximately twenty hours. He found this to be extremely hot and sweaty, and very uncomfortable. Fortunately, he was able to drink by connecting his water bottle to a valve in his gas mask.

	
<i>Testing NBCD suit in Barracks Photo provided by David Edwards</i>	<i>Feeling very much alive after NBCD threat was lifted Photo provided by David Edwards</i>

When the NBC threat was high, the vehicles needed to be closed and sealed, and the ventilators run to purify their internal atmospheres. The ventilators were equipped with filters that prevented the gases from entering inside. Once the internal atmosphere was cleaned, a crew member could take off his mask, prepare some food and eat, or take care of other matters. They did this one person at a time, in case the vehicle atmosphere was not completely clean. Later, they even practiced moving their vehicles to another location, without taking off their protective equipment.

Other evaluation activities

In addition to evaluating the armaments, the troop also performed some evaluation of the vehicle handling, especially on the small European roads and surrounding terrain. They found that the vehicle handled adequately on hard ground but that it was apt to slip and slide when the roads were wet. David remembers that they opted to navigate one or more hills with their hatches down in case the slippage resulted in a roll-over.



They also went several times to a river crossing where they could test the amphibious capabilities of the vehicle. Before they entered the water, they checked to ensure that the drainage plugs were closed, that the trim vane was deployed and that the two propellers and stabilising fins at the bottom rear of the vehicle were operating. The trim vane is a panel that is extended on the front of the vehicle to channel water down and under the vehicle. Without the trim vane, the downward slope of the vehicle front might push the vehicle under water. To enter the water in a way that would allow them to proceed to the opposite bank, the drivers needed to angle the vehicle slightly upriver, otherwise the current would carry their vehicle down river. During these evaluations, the engineer squadron deployed a tug boat in the river to help rescue any stray vehicles. David only remembers one occasion where one vehicle's propellers stopped working and a rescue was needed.



NATO Exercise

In the second part of the nine-month tour, possibly in July and August, the Regiment participated in a big exercise with the armed forces of other NATO countries. During this exercise, D Squadron advanced as a reconnaissance force, took up a defensive position and then sent out foot patrols to look for the enemy in a built-up location. Dave remembers preparing for the night patrol, putting on black coveralls, and face camouflage, and making sure that none of their personal equipment rattled when they walked. He remembers walking in the hills for much of the night and finding no enemy activity in the areas they were tasked to reconnoitre.

	
<i>D Squadron leaguer at the end of exercise</i> <i>Photo provided by David Edwards</i>	<i>Preparing for a foot patrol</i> <i>Photo provided by David Edwards</i>

Vacation experiences

Midway through their nine-month deployment, the militia soldiers were allowed to take two weeks' vacation. Three others joined Dave in renting a car and touring around Northwest Europe, including West Germany, The Netherlands, Belgium, France and Luxembourg. They visited numerous tourist locations and several war cemeteries. The high point of their visit occurred in France where they were able to visit a MacDonald's restaurant and order a hamburger and a beer. They could not believe that it was possible to order a beer at MacDonald's.

Return home and life thereafter

Near the end of September, the troop prepared for the release of the Militia soldiers. The vehicles were cleaned up and returned to their compounds, as was the related equipment. The soldiers went through the out-clearance process, packed their bags and moved to the airport. The airplane ride back to Ottawa was uneventful and a regimental minibus was waiting to transport David back to Montreal.

Subsequent to this call-out, David resumed parading with the *Royal Canadian Hussars* and reintegrated into A Squadron, bringing with him many of the lessons he had learned in Germany. During his deployment, he had developed a deep understanding of reconnaissance operations, the Cougar and its gunnery system. He was able to share much of this knowledge with unit members upon his return.

Over time, he progressed through the ranks, serving as squadron sergeant-major for both A and B squadrons, and eventually, from 1999 to 2004 as the Regimental Sergeant-Major. After retiring from the RCH in 2004, he served as Regimental Sergeant-Major successively for the 3rd Field Engineer Regiment and the Canadian Grenadier Guards (CGG). Before he retired from the Guards and the Militia in 2011, he met two Governor Generals and was invited to accompany the Guard's commanding officer, honorary colonel and honorary lieutenant-colonel on a visit to London to brief Her Majesty, Queen Elizabeth the second and Colonel-in-Chief of the CGG on the state of the regiment.

Upon David's return from West Germany, he also resumed his civilian career, and became a public security officer in the city of Cote-St-Luc, eventually becoming the acting director. In 1994, David transferred to the city's fire department, which was eventually consolidated into the Montreal Fire Department. In 2005, he requested a transfer to a fire station on Ile Bizard, which was closer to his home. At the time he was interviewed for this story, he continued to work at that location.

Gordon Weekes' story

1984 – Transport Sergeant – Canadian Forces Europe – Lahr, Germany

1986 – Cougar Crew Commander – Exercise Brave Lion – Norway



Picture of armoured vehicles being loaded into a roll-on, roll-off ship on their way to Norway in 2014 in a manner like the loading in 1986

Picture provided by the Canadian Armed Forces

Authors' note

The principal author of this text, aside from the individual recounting the story, was John Cochrane, a former member of the unit.

This record of events was prepared in 2017, many years after they occurred. The author prepared this record principally using information obtained during interviews with the individuals involved. Where possible, this information was corroborated through interviews with others and a review of pictures and other available information. The record presents the events as the individual involved remember them several years after they occurred.

Gordon Weekes' story

From August 9th to September 28th, 1984, Sergeant Gordon Weekes was deployed with Canadian Forces Europe in Lahr, Germany, for FALLEX (a large annual exercise that involved troops from all NATO member countries), where he acted as the Transport Sergeant in the Command & Support (C&S) Squadron of the *Royal Canadian Dragoons* (RCD).

In 1986, he was deployed to Norway on Exercise Brave Lion as a crew commander in a Cougar Squadron of the *12e Régiment Blindé du Canada* (12 RBC).

Background

Gordon joined the *Royal Canadian Hussars* (RCH) in 1977 at the age of 29, after meeting some Hussars at a friend's barbecue (BBQ) and hearing about the Regiment. Gordon had always been interested in the military and had been a member of a cadet corps when attending secondary school in his country of origin, Saint-Vincent and the Grenadines. To meet the enrollment criteria, he first had to become a Canadian citizen and then get his high-school equivalency. He achieved this within several months and was able to join his friends in the Regiment. He then attended the various rank and trade courses and rose through the ranks to become a sergeant.

Gordon was enthusiastic about the military, and would regularly volunteer to attend or instruct different courses and to participate in overseas mission. Prior to going to Germany, he attended a jump course at CFB Edmonton. Since it was being conducted for more senior candidates it was referred to as the "Geritol course". Before participating in a live jump, each candidate had to, using proper form, successfully jump three times off a jump tower. Not only did it take courage to overcome one's natural instincts by jumping off a perfectly safe structure, but the experience also resulted in much discomfort when the harness caught the individual between the legs and lowered him slowly to the ground. For some reason, the instructors kept asking Gordon to keep performing his jumps long after everyone else had succeeded. Each time, they asked for a minor adjustment. Finally, on about his twentieth jump, just as a very sore and discouraged Gordon was starting to think about quitting, the course participants and instructors, who were watching him from below, started singing "Happy Birthday". This minor difficulty in no way dampened Gordon's enthusiasm for participating in military training. Consequently, when he heard about the calls to participate in exercises in Germany and Norway, he submitted his name without delay.

Move to Germany

Gordon remembers departing to Germany from the Ottawa International Airport with many other soldiers who were all going to augment the Canadian Forces in Europe and participate in a big NATO exercise, referred to as FALLEX. Among the crowd, he recognized Don Edwards, a former Hussar, who had by then become a military policeman.

Integration into the RCD's Command & Support squadron

Upon arrival at the Military base in Lahr, Germany, the new arrivals were given a welcome briefing and a tour of the facilities, then they were taken to the barracks and told to report to their new units the next

day. Gordon was asked to meet with the Squadron Commander and Squadron Sergeant-Major who told him they were surprised to see that a Sergeant had arrived since they had asked to be augmented by Master-corporals and below. Despite their surprise, they asked him to perform the job of Transport Section Sergeant in the Command and Support Squadron. The Transport Section was already being commanded by a regular force Master-Corporal who had been doing the job for nearly two years. The latter graciously agreed to have Gordon lead the section for the period of the big exercise. Gordon, however, was worried that the temporary change in leadership might be disruptive for the section. The two of them worked out an arrangement whereby Gordon attended the orders groups, passed on the orders, and directed some of the operations. The Master-Corporal acted as Gordon's driver and Second-in-command and continued many of his leadership functions.

The Transport Section was comprised of approximately twenty drivers and their 5-ton and 10-ton general purpose cargo vehicles. It was generally tasked with picking up supplies at a rear logistical centre and distributing them to the different sub-units of the Regiment. When on exercise, each driver was assigned to a specific vehicle for the duration. While on base, drivers might get assigned to other vehicles for a specific administrative task.

In the following weeks, the Transport Section drivers checked their vehicles and equipment and prepared for the exercise. They practiced firing their weapons and tested their Nuclear, Biological and Chemical Defense (NBCD) suits at the gas chamber. Each morning, the section held a parade, took attendance, performed maintenance, conducted training and performed other administrative duties. Gordon remembers having to go to the barracks one morning and wake up one of the drivers who had slept in. This individual was taken to the Squadron Commander's office and was charged with absenteeism. During this period, Gordon was issued with his equipment and weapon. He also prepared his bug-out kit, which had to be stored in a locker beside the vehicles. It contained everything a soldier needed on exercise – uniform, coat, boots, air mattress, sleeping bag, food for two days, holster and magazines and a card identifying which weapon was his. The weapons were kept in a vault, and would be issued quickly to the soldiers in exchange for the cards.

Generally during this period, the section worked from 6:30 a.m. to 4 p.m. During the evenings, they were free to participate in recreational activities or go into town to visit the local beer halls (Gasthofs). Even if they were allowed to relax, the soldiers were warned that they were on call. They could be mobilised at any moment, for instance if East Germany and other eastern-bloc countries decided to invade West Germany. The first time a mobilisation drill was conducted, Gordon was at a local discotheque and was very surprised. The DJ stopped the music and announced "Snowball, snowball". In a matter of minutes, many patrons departed the hall, taking taxis and cars back to the base. The soldiers went directly to the work areas, donned their uniforms, drew their weapons, and formed up their vehicles and established radio contact ready to depart the base. After an inspection, the Commanding Officer indicated that he was satisfied that the mobilisation was effective and stood the troops down. Since, by that time, it was almost dawn, the troops were sent back to their barracks and given the day off. During this drill, Gordon noted that the Master-Corporal had trained the section well, to the extent that the section mobilised very effectively with almost no orders being given. Later a second drill was conducted, but that time the Squadron moved off the base for a period of twenty-four hours.

FALLEX deployment

The FALLEX started with a night mobilisation. Again, Gordon was in town at one of the drinking establishments. This time, however, when he arrived at the base, all the lights had been turned out and the military police had taken over control of the main gate. Since the taxis were not allowed in, the soldiers had to disembark, present their identification cards and proceed on foot to the vehicle hangar. As they walked to the vehicle hanger, Gordon saw several fighter jets take off from the airport and several tanks pass by going to the ammunition point. He also saw the big spotlights from the anti-aircraft battery sweep the sky around the airport. When Gordon arrived at the hanger, most of the section was already in uniform, lining up the vehicles. When he drew his weapon from the vault, he was surprised to also receive several boxes of live ammunition for his pistol. Just as the Master-Corporal headed out to get some last-minute supplies, Gordon was called to attend an orders group at Squadron Headquarters. At the orders group, Gordon learned that the exercise scenario was that the East German Forces had crossed the border and were aiming to seize all of West Germany within two days. The RCD's and attached units were going to intercept them in their area of responsibility and delay or hold them until reinforcements could arrive. C&S Squadron and the Transport Section were to follow the fighting squadrons and resupply them when necessary. After receiving his orders, Gordon returned to the section, briefed its members and had them stand by for a move. Shortly thereafter, the section joined a convoy and moved to a tactical hide in the hills off-base. From that point on, the Section moved from hide to hide, in between moves to leaguers to resupply the squadrons. A leaguer is a rectangular-shaped formation where the armoured vehicles would set up an all-round defense, each crew covering off an arc of responsibility. The echelon vehicles, including the Transport Section, would move into the centre of the leaguer and transfer their supplies to the squadron, exchange broken pieces of equipment and weapons, and pick up garbage. All this was done quickly, as a significant concentration of vehicles provided an interesting target for the enemy. Once the echelons visited one squadron, they would move off to resupply one or both of the other squadrons. Timings were important if all units were going to be resupplied.

When not performing resupply operations, the Transport Section established itself in hides within the forest. A hide is a location that provides cover for the troops, that is accessible to the vehicles and that can be defended if necessary. Vehicles would back into the forest at intervals big enough to avoid two vehicles being destroyed by a single bomb. When a suitable forest was not available, the transport section would set up its hide in or alongside a group of buildings. Once in place, the crews would then camouflage the vehicles and their tracks to make their presence harder to detect. Crews would then dismount, perform maintenance on their vehicles, weapons and equipment and attend to their personal needs (sleep, feeding, hygiene, etc.). Gordon was very surprised to see how accepting the local population was of the presence of the soldiers on civilian land.

One of the tasks assigned to C&S Squadron was the collecting of damage claims from the civilian population. On several occasions, Gordon was dispatched by Squadron Headquarters to record several claims. One of these claims was filed by a farmer, whose cornfield was crossed by a tank. Another one was filed by a homeowner in a small village, where the gun on a passing tank had hit and destroyed the second story wall of the house, opening it to the outside. A third claim was filed by the owner of an

apple tree that had been denuded of its apples when hit by the gun of a passing tank. When performing this duty, Gordon met with each claimant, recorded the details of the claim, took the necessary pictures and submitted them with his report to headquarters.

On one or more occasions, the exercise directing staff simulated a gas attack. This was often done by sending an intelligence report stating that enemy soldiers had been seen putting on their gas masks in an area not very far away. When the alarm was sounded, the troops had to don their NBCD suits. The suit included an impermeable set of charcoal-lined coveralls, a pair of green rubber boots, a pair of rubberized gloves and a gas mask. Once the gas mask was on, the hood of the coveralls was raised over one's head and tightened to seal around the face. Gordon remembers that this suit was very uncomfortable and very hot, even in the cool autumn. He remembers trying to sleep with it on one night, only to awake feeling suffocated when, during the night, he leaned his head to one side and blocked the air intake valve of the respirator.

One of the other duties of the Transport Section was to collect the garbage from the squadrons and take it to one of the authorized garbage dumps in the area. This was usually done by a detail of two trucks. On one of these details led by Gordon, the authorized dump location was in the red zone, which meant that it was in the enemy territory. Gordon decided that taking care of the garbage was an administrative task outside of the exercise, so the group proceeded to the dump. Some German soldiers, who were acting as the enemy, disagreed, and tried to capture them, chasing them back into friendly territory.

When the end of exercise was called, Gordon reflected on his participation. He remembered the start of the exercise and the feeling that it was the real thing. He realized how serious people had been and how quickly the soldiers worked at the vulnerable supply points. He was very happy to have seen how resupply operations are conducted in a very realistic scenario. He was happy to have moved off the base and visited much of the surrounding countryside.

Before heading back to camp, the Regiment spent several days in a forest in the mountains. This allowed its members to rest, review their performance, debrief and check their equipment. The atmosphere during this time was very relaxed and the soldiers were provided transport to the local town to partake in the Oktoberfest. Gordon remembers buying two beer mugs which he attempted to take home when he left the establishment, only to be stopped by the bouncer. An argument ensued as, having paid for the mugs, Gordon did not want to leave them behind. Some local police quickly arrived as did the Canadian Military Police and those two groups started arguing between themselves. While this was going on, Gordon slipped out unobserved and ran to board the trucks that were leaving instantaneously for the camp. Unfortunately, he dropped and broke one mug as he was being pulled into the truck.

Winding down after the exercise

After the big exercise, the entire unit moved back onto the base and resumed its base routines.

The visiting soldiers were taken on a border tour aimed at familiarising them with the political and tactical situation of West Germany. The tour was conducted by a sergeant from the American Cavalry Division. The tour group was taken close to the border, where they were shown an East German guard tower, the border fences, and no-man's-land and a river in between. At the beginning of the tour, the

guide instructed the soldiers that they were not to make any potentially unacceptable signals – they should not point at, gesture to or even use binoculars to look at the East German Guards. The guide then explained that many eastern Europeans attempted to escape across this area, but almost all were apprehended by the border patrols. On occasion, when it looked like they might succeed, the East Germans were apt to start shooting at them. Gordon remembers thinking that the situation was indeed very serious.



Displays at the briefing centre about the border fortifications
Photo provided by Felix Martel

After cleaning and returning their stores, and attending several debriefing sessions, the individual augmentees were assembled to start their return trip. Before leaving, however, they were taken to a large hangar where the Military Police carried out a detailed search of each soldier's luggage. Despite the warnings they had received not to return with any contraband materials, one soldier was caught with pornographic materials and another was caught with three switchblades in his luggage. The soldier with the switchblades was questioned and stated that he had nothing else to declare. However, he was then asked to submit to a body search and two additional switchblades were found in his boots. Consequently, his trip home was suspended and he was moved to the camp jail awaiting charges.

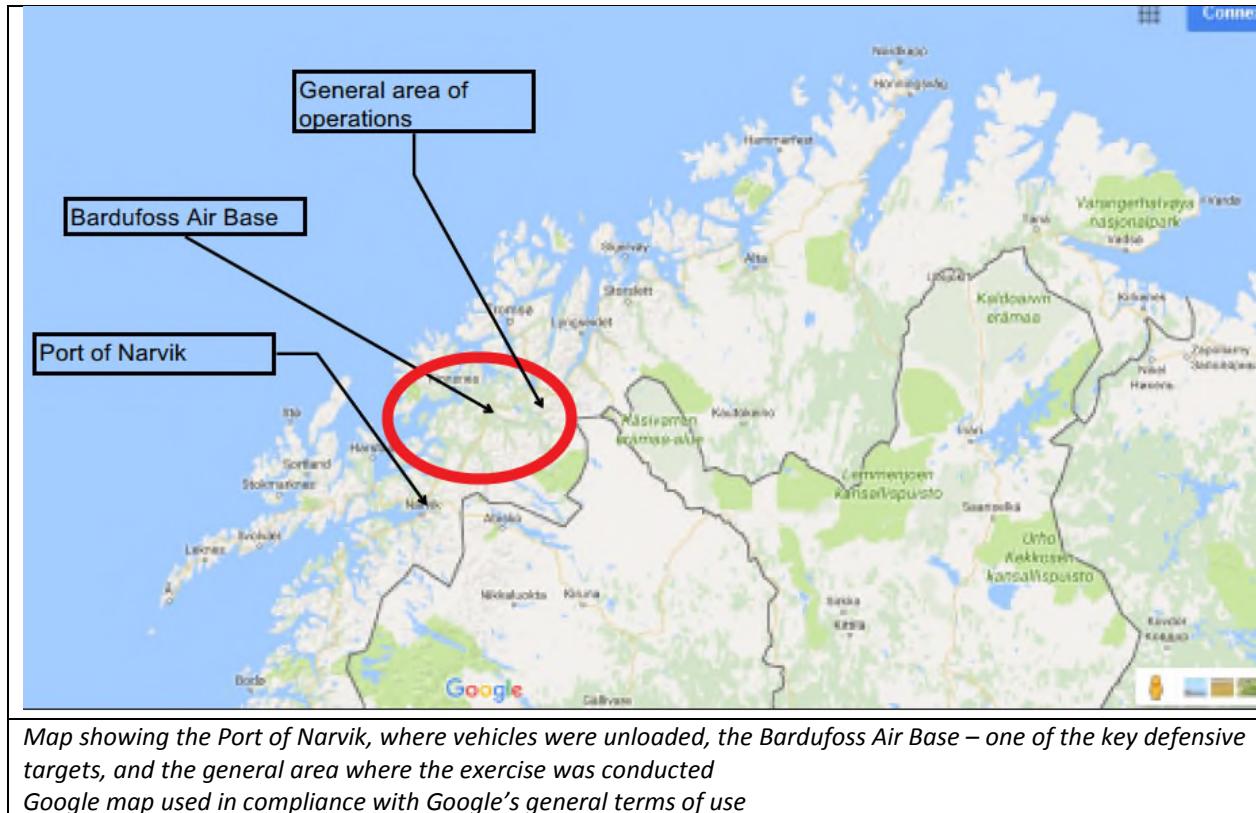
Upon his return to Montreal, Gordon resumed his training with the unit, as a member of A Squadron at the Cote-des-Neiges Armoury.

Preparations for EXERCISE BRAVE LION in Norway

In 1986, Gordon Weekes heard that the unit was looking for volunteers to augment the *12e Régiment Blindé du Canada*, and participate on EXERCISE BRAVE LION, a NATO-sponsored exercise to be held in Norway. Having enjoyed his experience in Germany, Gordon immediately submitted his name.

On this exercise, the *5e Groupe-brigade mécanisé du Canada* (5 GBMC), which was acting as the Canadian Air-Sea Transportable Brigade (CAST), practiced reinforcing the Norwegian Armed Forces, in Northern Norway. This reinforcement was a NATO task that had been given to Canada in 1986, after the size of the Canadian Forces in West Germany had been reduced. The reinforcement was deemed necessary because of the tactical importance of northern Norway during the Cold War. In the case of a

war between NATO and the Soviet-Bloc countries, a large portion of the Russian Navy would have to travel around Norway to enter the Atlantic Ocean. Norwegian air and sea bases would be critical to stopping them, so they needed to be protected from a possible land-based attack. The Norwegian Armed Forces needed help if this was to be done effectively. The task was assigned to the Canadian Armed Forces who were familiar with winter operations. Canada continued in this role until around 1989, when the numerous political changes occurred, including the destruction of the Berlin Wall.



Gordon was the only member of the RCH that was employed on the exercise. When he arrived in Valcartier, he was assigned to 1 Troop, A Squadron where he became the crew commander of a Cougar (call sign 11B). Warrant Andy Royer, a person who Gordon knew, and who had previously served with the Sherbrooke Hussars, was his troop warrant.

Gordon joined the troop and the preparatory training that had already started. In a Cougar troop, each of the crew commanders is assigned specific responsibilities. Gordon was assigned responsibility for all gunnery matters that needed to be managed within the troop. He had to make sure that the gunners maintained and cleaned their main guns and machine guns, and that any specific problems were reported and corrected before the mission.

The troop spent some time on the ranges and then packed their personal gear and prepared their vehicles for the voyage. The troop members packed all their personal gear in two barracks boxes, and then secured them with their crew equipment in their vehicles. They prepared their vehicles for a sea

voyage by tying everything down and sealing all the openings. The vehicles were then driven to the port of Quebec City and loaded one-by-one onto a roll-on roll-off sea-going ship. Once on the vessel, each crew depressed the main gun so it lay on the front of the vehicle, and tied it down. The ship left several weeks prior to the exercise, so the troops returned to the base to carry on with their training.

Operations in Northern Norway

Two weeks later, the Squadron embarked on a chartered flight that departed from the Quebec City International Airport and landed at Bardufoss Airport, near Tromso in Northern Norway. Bardufoss airport was a dual-use airport with a large military presence. Because of its strategic importance, a squadron of Leopard tanks from the Norwegian Armed Forces was stationed there permanently.



From the airport, the troops were transported to a bivouac where heated tents had already been set up. From this bivouac, the troops went down to the port at Narvik, moved their vehicles off the ship, and proceeded, over the next week, to prepare for an operation.

During the first few days, Gordon appreciated the beautiful mountainous scenery and the mild weather. He remembers being very impressed at night by the Northern Lights – he had never seen anything like it and was reluctant to leave it and go to bed. Then, the camp was hit by a two-day blizzard that hampered movement and resulted in several road accidents. When one of the tent heaters was turned up too high, it flared up, setting that tent on fire. From then on, it was cold until the end of the exercise.

The first planned activity was a live-fire exercise at the ranges. The ranges were rather primitive, just a firing point facing a large mountain, without any targets. The troops fired both their personal weapons and their vehicle weapons. During the range practice, a 76-mm round fell on Gordon's hand, so he had to be taken to the hospital to get his hand bandaged. On the way back to the ranges, the duty driver asked for permission to stop at the local pizzeria. Since he could not participate in any more firing,

Gordon agreed and the two stopped for lunch. In the pizzeria, Gordon was surprised to hear reggae music coming from the basement, so he went downstairs to investigate. There he found a mulatto-coloured DJ in dreadlocks practicing for his nightly routine. Gordon was astounded to find such a person in Northern Norway. After a short discussion, he learned that the DJ was the child of a mixed marriage between a Norwegian father and a Jamaican mother. The DJ informed Gordon that the local population greatly appreciated reggae music. Having satisfied both his curiosity and his hunger, Gordon and his driver headed back to the ranges.

While at the ranges, Gordon was able to see and meet some of his Norwegian counterparts. He noted that there was a marked difference between the regular soldiers and the reserves. Although they wore the same uniform, the reserve soldiers had much longer hair.

Once the tactical operations started, the squadron joined up with a company of infantry and started to move from town to town. The troops moved tactically along the roads, with the infantry on foot on both sides of the road. In the snow, the infantry progressed very slowly and rapidly became exhausted. Several times, the Cougars crews invited the infantry to climb aboard and ferried them forward to the next tactical feature. At many locations, moving tactically was difficult due to the hilly lay of the land. For example, at certain locations, the road would travel along a narrow plateau between a fjord on one side, and a cliff on the other.

 A black and white photograph showing two military armored vehicles, likely Cougars, parked on a grassy field. In the background, there are snow-covered mountains under a cloudy sky.	 A color photograph of a Canadian soldier in full winter gear, including a white flight suit and a large black backpack, walking across a snowy, hilly landscape. The background shows more snow-covered terrain and distant hills under a blue sky.
<i>Canadian Military vehicles in Norway Photo taken from Canadian Forces website</i>	<i>Canadian soldiers in Norway Photo taken from Canadian Forces website</i>

On one occasion, the combat team, including a company of infantry and a squadron of Cougars, was ordered to perform a night advance to a specific objective, which was on a high spot overlooking a town. Along the road, the advance was blocked so the Combat Team Commander ordered the unit to take an alternate route. It appeared to Gordon that the infantry either did not hear the order or did not understand it, because they were not present when the Cougar Squadron arrived at the objective and took up a position with their hatches down as ordered. Several hours later, Gordon remembers hearing someone knocking on the hatch of his vehicle. It turned out it was the enemy force for the exercise, members of a Norwegian infantry battalion that had surrounded his troop and were moving from vehicle to vehicle to capture the crews. Without their Canadian infantry partners, the Cougar Troop was not

able to set up an adequate local defense. The Norwegian unit seized all the troop's maps and radio codes, and the exercise directing staff declared the unit dead for a period of twenty-four hours.

Once the waiting period was over, and the troop had obtained replacement codes and maps, it rejoined the exercise but was limited to setting up checkpoints and performing patrols on the flanks and rear areas. The Norwegian scenery, with its mountains and fiords, was very beautiful but the weather was very cold. At this point, the heater in Gordon's vehicle had broken down, exposing the crew to the bone-numbing cold. To compensate, the driver opened a panel between his compartment and the motor and the other two members of the crew wrapped their sleeping bags around their body. Despite this, the cold still crept into their bodies. They reported the breakdown over the radio and requested a field repair. Several days later, a technician arrived to install a new heater. The technician had almost completed his work when he realized that he had forgotten to bring a piece needed to connect the heater to the engine. Since there were only two days left on the exercise, the troop commander decided to send the heater-less Cougar back to base camp to ensure the problem would be resolved before the vehicle was loaded for the return trip.

At the end of the exercise, the Regiment returned to its bivouac, checked and cleaned its equipment, and then reloaded it on the naval vessel for transportation back to Canada. Upon its return to Canada, the troop spent a week or so cleaning and storing their equipment.

 A grainy, color photograph showing several soldiers in dark uniforms standing on a tarmac or runway. In the background, a large white aircraft is visible under a cloudy sky.	 A grainy, color photograph showing a row of Canadian military vehicles, possibly armored personnel carriers or trucks, parked in a line on a flat, open area. The background shows some greenery and hills under a clear sky.
<i>Troops preparing to re-embark on plane for Canada Photo taken from CBC report</i>	<i>Canadian vehicles moving back to port. Photo taken from CBC report</i>

Return home and life thereafter

Shortly after the unit returned to Canada, Gordon was released and returned to the RCH and his regular responsibilities.

After these deployments, Gordon spent a number of years in the Regiment, eventually becoming a master warrant officer and a squadron sergeant major before retiring from the military in 2010. For many years, he was also employed in the Military film-making section of Force Mobile Command headquarters in St-Hubert. Following that, he worked for many years at the security department of Concordia University, and as a radio announcer for CJLO 1690 AM Radio where he hosted two weekly shows: The "Anatomy of Caribbean Music" and "World Beat News". In 2014, at the CJLO's Diego Awards Banquet, the former won the Best New Show Award and the latter won the Lucky Dubie Award.



Gordon "Gee" Weekes hard at work in the CJLO 1690 studios.

Royal Canadian Hussars History documentation project
Individual and group experiences of RCH members during various overseas missions
during the period from 1976 to 1996

This page is intentionally left blank

Michael Craig's story

1996/97 – United Nations Support Mission in Haiti (UNSMIH)



Mike on a foot patrol in a remote village
Picture provided by Mike Craig

Authors' note

The principal author of this text, aside from the individual recounting the story, was John Cochrane, a former member of the unit.

This record of events was prepared in 2017, many years after they occurred. The author prepared this record principally using information obtained during interviews with the individuals involved. Where possible, this information was corroborated through interviews with others and a review of pictures and other available information. The record presents the events as the individual involved remember them several years after they occurred.

Michael Craig's story

From September 1996 to March 1997, Master-Corporal Michael (Mike) Craig was deployed to Haiti with the *5e Régiment d'artillerie légère du Canada* (5 RALC) on Operation Stable, Rotation 1. This operation was focused on helping the Haitian government professionalize the national police force, provide security and stability in Haiti, and support various UN aid programmes.

Background

Mike joined the *Royal Canadian Hussars* (RCH) in May 1991 after seeing a recruiting ad in the campus newspaper at Vanier College where he was attending a basic science program with the idea of eventually becoming a veterinarian. He travelled from his Laval home to the Cote-des-Neiges Armoury to get more information about the reserves and, after hearing about training on armoured vehicles, decided to join the Hussars. That summer, he attended his basic military training at Camp Dubé and in the fall, returned to train with A squadron at the armoury.

After completing his studies at Vanier, he decided to change his career plan and started working at several part-time jobs including the reserves. Whenever possible, he attended military training, got his trade and rank qualifications and moved up through the ranks. In 1994, he moved to Ottawa where he enrolled in the Law and Security Administration program at Algonquin College. In spite of this move, he continued to attend weekend and summer training with the unit.

During the summer of 1996, he was working as an instructor at the Militia Training centre in Valcartier, teaching the basic armoured trades qualification course, when he heard about a call for volunteer participants in a United Nations (UN) mission in Haiti. After hearing about the experiences of other Hussars in Cyprus and Bosnia, he felt it could be an interesting and enriching experience. At the time, there was nothing holding him back. He was single, had just graduated from Algonquin College, and had not yet secured a permanent full-time job in his chosen field. Shortly after, Mike submitted his name and was accepted as a master-corporal. This surprised him because he had heard that many others were forced to accept rank reductions on previous missions.

Preparation for deployment

In July, Mike was transferred from the Militia Training Centre to the *5e Régiment d'artillerie légère du Canada* (5 RALC), which had commenced its preparatory training for the mission. Since the mission was aimed principally at supporting the police by patrolling, the training was focused on basic military skills such as weapons handling, target practice, section tactics, mounted and dismounted patrolling, first aid, etc. The training also included lectures on the background of the mission, on the experiences of previous missions, and on special precautions that needed to be taken when living in a hot, humid tropical environment. Mike remembers being told that the human body needed a steady replenishment of water and salt. He also remembers being given a prescription for Chloroquine pills, which had to be taken every week, to prevent malaria. Mike was tentatively given the job of second-in-command in the command section of one of the troops. The troop warrant was not sure that Mike was up to the job, so he organised a special foot patrol so that Mike could be evaluated by one of the regular-force sergeants in the troop. This worked out and the position was confirmed.

Arrival in the theatre

After the training was complete, everyone was given a brief leave period, and then the Regiment departed for Haiti on several military passenger planes. Mike remembers flying from Quebec City to Port-au-Prince and getting out of the airplane directly on the runway. The air was very hot and humid and the Canadian Camp was not far away.

The mission in Haiti

The Canadian Contingent (CANBAT) in Haiti was a battalion-sized force staffed principally by the 5 RALC. It included a reconnaissance battery comprised of three troops, a quick response battery comprised of three troops, and a command and support battery that included transport, stores, maintenance and other sections. Attached to the contingent was a utility helicopter squadron, an engineer troop, a medical platoon, a signal platoon, a military police platoon and an information support team. CANBAT had established a camp at the end of the airport in Port-aux-Prince. The reconnaissance battery principally patrolled with the Haitian National Police Force, while the troops in the quick response battery alternated between responding to urgent situations and guarding the presidential palace, with a view to preventing a new coup attempt. Haiti had already experienced 32 coups d'état since it had gained independence from France in 1804. The other elements of CANBAT worked on humanitarian relief and nation-building projects. These projects included such things as the rebuilding or renovation of orphanages, schools and police stations.

The United Nations Forces also included a Pakistani battalion that was responsible to provide support in the northern half of the country, whereas CANBAT was responsible to provide support in Port-au-Prince and the southern part of the country.

The reconnaissance battery supported the civilian police that had been sent to Haiti to accompany, train and encourage the Haitian National Police. These police, who came principally from Canada, the United States, France and Morocco would work on a daily basis with the Haitians and accompany them on patrols. The military was present to support both groups and give them the depth and firepower that might be needed to deal with the aggressive and well-armed Haitian gangs that operated in the area. These gangs were sometimes criminal, sometimes political and sometimes a mixture of the two.

Each of the three troops in the reconnaissance battery was comprised of three patrols and a command section. Each of the patrols was comprised of two vehicles - an Iltis jeep and a Canadian Army Light Support Vehicle Wheeled (LSVW) Cargo, which was a snub-nosed cargo vehicle with benches in the back designed to transport up to eight passengers. Each patrol included about ten soldiers equipped with C7 rifles and one C9 machine gun.

Royal Canadian Hussars History documentation project
Individual and group experiences of RCH members during various overseas missions
during the period from 1976 to 1996



Mike (at right) and some of his colleagues taking a break while on Patrol – the Iltis was typically the first vehicle of the patrol
Photo provided by Mike Craig

Section members take position around the second vehicle of the patrol - a Canadian Army Light Support Vehicle Wheeled (LSVW) Cargo
Photo provided by Mike Craig

Master-Corporal Mike Craig was the second-in-command of the command section of Troop 34, one of three troops in the reconnaissance battery. Another Hussar, Trooper B. Larochelle, was assigned to the Contingent's Information support team. This team, which included information agents, drivers and Canadian soldiers of Haitian descent who could speak Creole (language that combined African languages, French and Spanish), was involved in facilitating communications between the Canadian contingent and the local authorities and population. One of their key responsibilities was to clarify the contingent's role in the region.

Mike's troop was stationed at Camp Maple Leaf, the Canadian Contingent's camp at one end of the airport runway. The camp, built largely of canvas tents, was encircled by a row of empty shipping containers and multiple rolls of razor wire. This high barrier made it more difficult for local inhabitants to infiltrate into the camp in search of food or other items to steal. In addition, some trip flares were set up between the rows of razor wire, but these were often set off by the omnipresent stray dogs. In spite of these barriers some local inhabitants did indeed try to infiltrate the camp, but were generally detected by the night guards equipped with Night Observer Device Long Range (NODLR). When this happened, the quick reaction force or others within the camp were mobilised to apprehend or chase away the individuals involved.

Royal Canadian Hussars History documentation project
Individual and group experiences of RCH members during various overseas missions
during the period from 1976 to 1996

	
<i>View of Camp from observation post Photo provided by Mike Craig</i>	<i>Aerial view of Camp Maple Leaf in Haiti Photo taken from Souvenir Booklet</i>

There were two entrances to the camp, the main entrance which led out onto a main street and a secondary entrance that opened onto the airport, where the utility helicopter squadron kept its helicopters. Both entrances were equipped with guards around the clock. The guard at the main entrance sat in a small building between the incoming and outgoing lanes, both which were equipped with gates that were raised to allow vehicles to pass. Near the front gate, an armed observation post was established in a tower, providing additional support for the guard at the gate. The guards at the gates were armed and equipped with large lights and night-vision goggles that could be used to inspect incoming vehicles and monitor the surrounding area.

	
<i>Mike doing his tour of duty at the front gate Photo provided by Mike Craig</i>	<i>Outside perimeter of camp Photo provided by Mike Craig</i>

In terms of accommodation, Mike shared a modular tent with the three other junior members of his section. The two senior members, being the troop warrant and the troop officer, had their own quarters. Mike's tent served as both his living area and his work area. One of the important roles of the command section was to manage the supplies and equipment for the troop. When any radios, batteries

Royal Canadian Hussars History documentation project
Individual and group experiences of RCH members during various overseas missions
during the period from 1976 to 1996

or other pieces of equipment broke down or were used up, they were returned to Mike's tent. Mike would then issue new ones and get replacements or manage the repair process.

His personal space in the tent area included a sleeping area, a storage area and a desk. He slept on a cot with a thin mattress and covered himself with sheets that he had brought himself. It was much too hot to use the standard issue sleeping bag. Over his bed, he installed mosquito netting, as despite the fact that the camp was sprayed to reduce the number of bugs, there was still a risk of catching malaria.

	
<p><i>Modular tent that was both Mike's quarters and workspace at Camp Maple Leaf</i> <i>Photo provided by Mike Craig</i></p>	<p><i>Work desk at left with spare radios and sleeping accommodation on right</i> <i>Photo provided by Mike Craig</i></p>

Not far from the tent, there were common washrooms and shower stalls. It was not unusual to see small lizards scurrying through the shower stalls. For meals, the soldiers went to a central kitchen and dining hall, which resembled a screened-in porch.

	
<p><i>Central dining hall at Camp Maple Leaf (Haiti)</i> <i>Photo provided by Mike Craig</i></p>	<p><i>Weightlifting room at Camp Maple Leaf (Haiti)</i> <i>Photo provided by Mike Craig</i></p>

During their personal time, the troops could participate in team sports such as basketball, baseball or volleyball, or swim in a small pool. They could also go to a relaxation area, a TV room, the mess or the

gym. At the mess, each soldier was given a ration card that entitled them to no more than two alcoholic drinks per day, if they were not on duty. The gym was basically a weight-training room under a modular tent. Since Mike abstained from alcoholic drinks, he spent much of his free time reading and doing physical training and became very physically fit. He would lift weights then go for a run or a bike ride on the road that ran around the inside of the protected area at the airport. He also usually read two or three books per week.

Probably once a week, the members of the section were called upon to help guard the camp, man the observation posts within the camp, or man an observation post (OP Oscar) that had been established on top of a tall hotel nearby, the Hotel Montana. Mike took his turn in each of these roles.

On other occasions, members of the command section were asked to replace soldiers in the reconnaissance sections. This happened generally when the regular members of the sections were on vacation or were sick. Early in the rotation, this happened more frequently when many section members were afflicted with diarrhea.

The patrols carried out by the troop were principally in the city of Port-au-Prince and its suburbs. On occasion, long-range patrols were undertaken. Most of these long-range patrols necessitated transport by helicopter. The troop would fly out one day, patrol an area or small town, stay overnight and return the next day.

	
<p><i>Travelling by helicopter for a long-range patrol Photo provided by Mike Craig</i></p>	<p><i>Aerial view of Port-au-Prince taken through open helicopter door Photo provided by Mike Craig</i></p>

The patrols generally followed the same pattern. The patrol group would check their dress and weapons, mount up in their vehicles and depart camp, first to meet up with the UN-sponsored policemen, who were housed at separate barracks. Then, the combined group would go to a specified Haitian National Police post and, in conjunction with the local police, plan the activities for the day or night. Then, the combined patrol groups would fan out into the city, patrolling and completing various tasks.

	
<p><i>Patrol moving through congested area with market on right</i> <i>Photo provided by Mike Craig</i></p>	<p><i>Patrol taking a break on road with typical modes of Haitian transport on right. The armoured vehicle behind the patrol is from the Quick Reaction Force</i> <i>Photo provided by Mike Craig</i></p>

The focus of the combined patrols was to support the local police with a view to reducing criminal behaviour. After the political difficulties in 1995, the level of disorder and criminality had increased significantly. A significant portion of the population was very poor and struggled to eke out a living. In the confusion, many of them resorted to theft or other criminal activity. Further, armed gangs were established and became strong enough to, at times, threaten the national police. Some critics thought that some of the police might have been involved in some of the gangs themselves. This was a plausible theory given that the Haitian National Police received very little support from the government. They were poorly equipped, poorly paid and they experienced long periods when they did not get paid at all. By helping the Haitian National Police have a continuous presence in the streets, either in vehicles or on foot, and providing effective police role models, the UN force was hoping that the level of police effectiveness would increase and that the level of criminality would subside.

When Mike first went on patrol, he noticed some significant differences between Canada and Haiti. One of the principal differences was the condition of the roads. The Haitian roads were in very bad shape and the traffic was very chaotic. The roads were often very narrow and they were overflowing with pedestrians on both sides. The road maps were not always accurate, especially in the poorer parts of the city where new houses or shanties were sometimes built in a way that blocked former streets. Mike also found it strange that large piles of garbage seemed to accumulate in the streets emitting strong odours. Despite this, people continued going about their normal business. Many small business people established stands along the road, selling food and goods, often the exact same merchandise as the stand beside them.

	
<p><i>Street vendors on the side of the road.</i> Photo provided by Mike Craig</p>	<p><i>Mode of transport referred to as a Tap-tap</i> Photo provided by Mike Craig</p>

Many small vehicles moved up and down the streets blowing their horns and providing a bus-taxi service to the population. They were referred to as tap-taps because passengers would tap on the side of the vehicle when they wanted to disembark. The traffic on the streets slowed at night but was still very active, even in the darker parts of the city. At night, the richer neighbourhoods and the airport were provided with continuous electricity and public lighting. The poorer parts of the city, however, went without or had intermittent power. In the poorer parts of the city, it was not uncommon to see homeless or very poor people sleeping outside in the parks, on the steps of a building, or beside the road.

	
<p><i>Mike's typical view with driver on left and troop leader on right</i> Photo provided by Mike Craig</p>	<p><i>Patrol taking a break, but troops were still alert – local kids gathered around</i> Photo provided by Mike Craig</p>

While on patrol, the soldiers sometimes stopped, dismounted, and interacted with the local population. Kids would often gather around to see what was happening. On occasion, the patrols would find or be alerted to the presence of a cadaver on or near the road. In these instances, they would stop and control the area, then refer the situation to the Haitian National Police who would investigate and make the necessary arrangements to have it removed. On other occasions, the patrols would stop, or be

hailed to stop, when they came upon the scene of an accident. It was not uncommon for pedestrians to be hit by a bus or truck. Amazingly, over the course of the rotation, the Canadian patrols came across and gave assistance, on nine separate occasions, to women in labour who had apparently fallen into distress while on or near the road. Some of the soldiers actually helped deliver babies. Mike remembers when his vehicle was hailed to stop at a place where a man had climbed an electrical pole and been electrocuted, burning holes right through the bottom of his shoes. Whenever necessary, the Canadian soldiers provided first aid and referred the case to the Haitian authorities for the appropriate follow-up.

Members of the command section would also deploy with the troop officer or troop warrant when one or the other left the camp to supervise one or more patrols in the city. When the members of the command section deployed off base, Mike and one other soldier would go with the officer, and the other two soldiers would go with the warrant officer. Usually only the officer or the warrant left the camp at any one time. In the officer's vehicle, an Iltis jeep, the other soldier acted as the driver while Mike acted as the officer's bodyguard. Mike sat in the back seat ready to intervene in case of trouble.

One night when the command group was out, one of the patrols entered an area and were fired upon by several Haitian men. The members of the patrol immediately dismounted and took up defensive positions where they could cover the police officers they were escorting. The gunfire ceased almost immediately as the Haitian men fled but the members of the patrol maintained their position while the police tried to determine what was happening or had happened. Mike recalls that the troop officer directed his vehicle to the scene and had it parked behind the section's vehicles. The three occupants of the vehicle dismounted and approached the scene. Mike could see the members of the patrol in kneeling and prone positions ready to return fire. He was alarmed when the troop officer turned on his flashlight and started walking from person to person to find out what was going on. As the person responsible for the defending the officer, Mike was concerned that the officer, by using his flashlight, was needlessly exposing himself up as a potential target. Mike followed the officer closely, and continuously scanned the area for any potential threat. In the end, the person or persons who had fired the shots could not be found, so it was thought that the patrol might have surprised one or more people who were up to no good, and who had covered their departure by firing off some shots.

On another occasion, the troop officer was scheduled to leave camp and supervise patrolling operation when he invited an administrative officer from the camp to accompany him to see what it was like "outside the fence." As they stopped on one of the streets in town, and Mike dismounted and took up an over watch position beside the jeep, a man on the other side of the street started firing a pistol straight up into the air. Mike quickly dropped to a kneeling firing position and targeted the individual, but held his fire because the UN's terms of engagement prevented its soldiers from firing unless they are being fired upon. After some tense moments, the man, who was not in uniform, identified himself as a member of the Haitian National Police. He explained that he had fired into the air at that spot because he had been fired upon himself at the same location the previous night. He thought that if he fired first, one day later, he would scare the potential attacker away before he himself was attacked. After satisfying themselves that the individual was indeed a policeman and that there was no threat to themselves or anyone else, the command section continued on its route.

On yet another occasion when Mike was escorting the troop officer, and they were moving between sections, they came upon a group of disturbed people standing alongside the road. The officer indicated for his driver to stop and asked the people what was happening. It turns out that they were relatives of a man who had been murdered earlier that day in his truck, which was still parked there alongside the road. The body had been removed, but his relatives now wanted to move his truck back to his home, but feared that the murderers might still be in the area and might also attack them. The officer then offered to have his vehicle escort them back to their home, as a precaution. When Mike suggested that they ask one of the patrols to join them, the officer stated that he felt it was not necessary. At that point, Mike accepted this decision but, because he wanted to be ready if indeed the murderers were still close by, he put on his helmet and protective vest and loaded his weapon. He already felt hampered because it was difficult to handle a C7 rifle from the back seat of an Iltis with the removable top still on. As the person responsible for the security of the vehicle, and now of the family, Mike wanted to anticipate the worst case scenario. Fortunately, no problems were encountered during the escort, so the officer and his crew were able to return to the task of supervising the patrols.

	
<i>Arrival at Haitian National Police station Photo provided by Mike Craig</i>	<i>Truck used by Haitian National Police Photo provided by Mike Craig</i>

On another day, Mike remembers the Regiment being involved in a show of force. This was organised the day after a gang had attacked a police station in the city. The show of force was aimed at indicating that this type of conduct would not be tolerated. While the troops in the battery normally alternated patrol duty, on that day and night, all available troops were deployed outside the camp. All wore their blue helmets rather than they caps or berets and all wore their bulletproof vests. They made a point of being very visible and particularly active. In addition, the helicopter squadron flew over the city multiple times to reinforce the message. At night the helicopters flew over using large spotlights. While it was not known if any subsequent attacks were planned, none did in fact occur, so the show of force may have been effective.

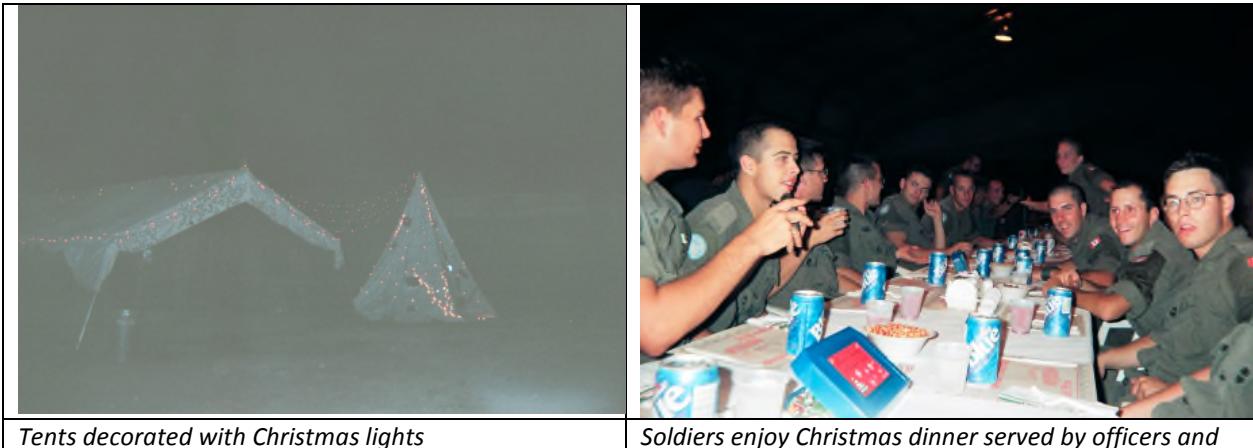
	
<p><i>Haitian National and UN policemen discuss an operation while a Canadian soldier provides light</i> <i>Photo provided by Mike Craig</i></p>	<p><i>Mike posing with a member of the Haitian National Police</i> <i>Photo provided by Mike Craig</i></p>

One of the indicators of the level of criminality which the UN tried to monitor was the frequency of gunfire heard at the camp, in the observation points and while on patrol. Mike remembers hearing frequent bursts of gunfire when he first arrived. These incidents occurred both during the day and night. They sometimes even woke him from his sleep. When on duty in an observation post, he had to report them over the radio to the command post, and record them in a log book. From information passed down by his superiors, Mike understood that the frequency of shots fired during his rotation was lower than for the previous rotation and that it declined even further during his rotation. Further, it was reported that the annual carnival was held with very few problems, unlike the previous year. All this was interpreted by the Canadian headquarters as an indication that progress had been made - that the Haitian National Police were better organised, more pro-active and more respected by the population.

Despite the apparent reduction in criminality there was one incident during the tour where the Quick Reaction Force had to be deployed and that was to evacuate some members of the Haitian National Police force from a location on Gonâve Island, where they had been cornered by a nasty criminal gang.

Vacations and leave

During his rotation, Mike was entitled to two weeks leave, which he took back in Canada. He enjoyed returning to visit family and friends. However, he had to return to Haiti before Christmas, so that soldiers with families could be home for the Holidays. He was also entitled to a 4-day leave. A section called the "(Soldier) Welfare" section in the camp was responsible to organise these trips for the troops. For the 4-day leave, he travelled with a group of soldiers to the Dominican Republic on a chartered bus and stayed at a 5-star resort hotel called the Hamaca Beach Resort. While Mike appreciated the relaxed atmosphere, the sun and the sea, what he appreciated the most was that he was able to sleep in a bedroom alone, outside of a controlled environment.



Tents decorated with Christmas lights
Photo provided by Mike Craig

Soldiers enjoy Christmas dinner served by officers and senior non-commissioned officers
Photo provided by Mike Craig

Finally, any soldier, who was not on duty on a Sunday, could sign up for a trip to the Haitian Club Med Resort. The soldiers would travel by bus and return the same day. They visited the beach and the pool, and ate and enjoyed refreshments at the bar. Mike was able to participate on several of these excursions.



Posing at Club Med sign during day trip to resort
Photo provided by Mike Craig

Soldiers relax on beach at Club Med
Photo provided by Mike Craig

Return home and life thereafter

At the end of the tour, Mike was one of the first people to depart. As he left, he was replaced by another Master-Corporal from western Canada, who worked with the troop warrant during a transition period. Mike turned in his weapon, packed his kit and got on the military passenger plane for the flight to Quebec City. When the troops landed, they returned to Valcartier and were sent on a three-week leave. After the leave, Mike returned to Valcartier for one day so he could be officially released.

Royal Canadian Hussars History documentation project
Individual and group experiences of RCH members during various overseas missions
during the period from 1976 to 1996

	
<p><i>Providing security for one of the unit's helicopters during a long-range patrol Photo provided by Mike Craig</i></p>	<p><i>Departing to Canada at end of tour Photo provided by Mike Craig</i></p>

Back home, he adapted slowly back to civilian life. After living in a controlled environment in close proximity to others, he felt that he needed to spend some time alone having no particular plan or obligation. He did this by relaxing at the family cottage. When he did go out in public, for a time, he found that he was always alert, looking at people's hands, checking to see if they were holding a weapon, a habit he had developed while on patrol in Haiti. Finally, he found that he was constantly feeling cold. His friends, who had shed their winter clothing with the arrival of spring, were surprised when he stayed bundled up in a parka.

After he was released from the deployment, Mike continued to attend unit training. In his civilian life, he returned to his former job at Zeller's, an employer who was a very accommodating with respect to the military. In 1997, he met his future wife, and in 2000, after completing his crew commander's course, he was promoted to sergeant. In 2001, he was hired by the Correctional Services of Canada and shortly after moved to Kingston, Ontario. In 2003, when the distance, family life and career demands made it difficult to continue, he retired from the Hussars. At the time that he was interviewed for this document, he was working as a correctional officer.

Overall, Mike appreciated the opportunity to participate in the mission, see a different culture and get a better appreciation of third world problems. After seeing the difficulty that the Haitians underwent each day just to survive, he found that the problems being experienced by Canadians were rather trivial. It allowed him to appreciate how well off and safe Canadians are. Overall, he thought it was a good experience and was happy to have participated in the mission.

L'histoire de Philippe Chevalier

1991 – 4^e Bataillon de services du Canada - Lahr, Allemagne de l'Ouest



Philippe posant avec son attirail contre la menace CBRN, prêt pour une longue nuit.
Photo fournie par Philippe Chevalier

Commentaires de l'auteur

L'auteur principal de ce texte, autre que l'individu qui a raconté ses expériences, était John Cochrane, ancien membre de l'unité. Cette version historique des événements a été rédigée en 2017, plusieurs années après leur déroulement. L'auteur a préparé le texte en utilisant principalement les informations qui lui ont été fournies lors des entrevues avec les personnes concernées. Lorsque c'était possible, les informations ont été validées via des entrevues avec d'autres participants, à l'aide d'un visionnement de photos et par l'étude d'autres éléments d'informations qui étaient disponibles. Ces textes sont des récapitulations, puisque les individus concernés décrivent les événements quelques années après leur déroulement.

L'histoire de Philippe Chevalier

Cinq membres du *Royal Canadian Hussars* (RCH), Philippe Chevalier, Jacques Rioux, Éric Cavin, le soldat Murano, et Patrick Bouvette ont été déployés en Europe avec les Forces armées canadiennes (FC), à Lahr, en Allemagne de l'Ouest, du 22 juillet au 10 septembre 1991. Ils ont tous été employés principalement comme chauffeurs de véhicules logistiques auprès du 4^e Bataillon de services du Canada (4^eBNS).

Contexte

Après avoir entendu parler de l'unité par son frère, le caporal Mario Chevalier, Philippe a joint l'escadron B du RCH, à Saint-Hubert, en mai 1988. Durant son premier été, soit celui de 1988, il a participé au Programme d'emploi été jeunesse, ou PEEJ, qui lui a permis de compléter sa formation militaire de base ainsi que son premier cours de métier d'homme d'équipage de blindé. De septembre 1988 à mai 1989, il a participé activement à l'entraînement annuel de l'unité ; il a également complété son cours de conduite et d'entretien *Cougar*, en janvier 1989, à Valcartier. Entre juin et août 1989, Philippe a réussi son cours de conduite de véhicules militaires à roues pour être ensuite engagé en tant que chauffeur et personnel de soutien à la Compétition internationale d'officiers de la réserve (CIOR) aux bases militaires de Farnham et de St-Jean. L'été suivant, il a réussi son cours de canonnier *Cougar* et son cours de caporal-chef au combat.

En parallèle, dans sa vie civile, Philippe étudiait à l'École nationale d'aérotechnique, près de l'aéroport de Saint-Hubert, et il vivait en appartement à Longueuil. Lors de sa graduation en 1991, l'industrie aéronautique vivait une crise économique : très peu d'emplois étaient donc disponibles pour des techniciens en entretien d'aéronefs. Philippe était donc disponible pour suivre des cours avec les FC et pour une affectation en Allemagne.

Préparation et déménagement au théâtre

Philippe travaillait en tant qu'instructeur au camp Dubé lorsqu'il a été invité à participer comme renfort individuel à l'exercice annuel de l'OTAN, en Allemagne de l'Ouest, nommé *Rochet Sabot, Fallex 1991*. Afin de se préparer au déploiement, les soldats volontaires ont été regroupés à Valcartier pendant une semaine pour assister à des séances d'information et pour effectuer plusieurs vérifications administratives, dont celles concernant leurs qualifications de chauffeur. De Valcartier, une vingtaine de réservistes du Québec ont quitté la base de Valcartier en autocar, direction Ottawa, pour ensuite prendre un vol militaire vers la Base des FC à Lahr, en Allemagne de l'Ouest. Sur place, ils ont été hébergés dans une résidence du nom d'*Europahof*.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996



Photo prise au départ de Valcartier. Philippe est en plein milieu : à sa gauche, Patrick Bouvette ; accroupis, de gauche à droite : Jacques Rioux, Keith Fuller (BW), le soldat Murano et Éric Cavin.
Photo fournie par Philippe Chevalier

Photo fournie par Philippe Chevalier

Au lendemain de leur arrivée à Lahr, un caporal-chef de leur unité assignée, le 4^eBNS, les a réveillés de bon matin pour les amener sur un parcours de jogging d'une distance d'environ 5 kilomètres dans les champs de maïs autour de la base. Bien qu'ils étaient en forme, la plupart des *augmentées* ont eu de la difficulté avec ce conditionnement physique puisqu'ils subissaient encore les effets du décalage horaire et avaient peu et mal dormi le soir d'avant. Peu de temps après, plusieurs autres réservistes venant d'autres régions du Canada sont venu joindre ce contingent afin de compléter le groupe de renforts individuels qu'on appellerait dorénavant les *augmentées*.

Pendant les trois semaines suivantes, les *augmentées* sont restés sur la base militaire et ont suivi un programme de formation pour les nouveaux arrivés. Ce programme incluait une mise à niveau sur tous les véhicules logistiques qu'ils auraient à utiliser au cours de l'exercice et une série de présentations sur les us et coutumes du pays dans le but de s'adapter au milieu. Par exemple, ils ont appris que les conducteurs allemands étaient beaucoup plus calmes et respectueux envers piétons et véhicules que les chauffeurs à Montréal, qu'on ne tondait pas le gazon les dimanches, que les poignées de portes étaient de type bec de canne plutôt que ronde comme au Canada et que, bien sûr, il ne fallait pas se mettre dans le pétrin lors de leurs excusions en ville. À la fin de cette période de familiarisation, chaque réserviste a subi un examen de conduite et du Code de la route, et ce, même s'il avait déjà ses qualifications au Canada.

Durant les premiers weekends, les réservistes en congé étaient libres de visiter les environs. Lors d'un de ces weekends, Philippe et certains de ses confrères du RCH ont visité Strasbourg en France. Le parcours était d'environ quarante-cinq minutes en train. Les troupes pouvaient également visiter la ville à proximité de la base et faire quelques achats au magasin Canex (magasin général opéré par les FC pour les militaires et leurs familles). Lors d'un de ces weekends, Philippe et Marc Lapointe du Régiment du Saguenay ont été invités par Éric Cavin à visiter des membres de sa famille en Suisse : tous ont été reçus comme des rois.

	
<p><i>Éric Cavin et Philippe en excursion en Suisse. Photo fournie par Philippe Chevalier</i></p>	<p><i>Philippe en compagnie de la famille Cavin appréciant l'air pur des Alpes suisses. Photo fournie par Philippe Chevalier</i></p>

Intégration avec le 4e Bataillon de services du Canada

Pour les fins de cet exercice annuel de l'OTAN, une force américaine jouait le rôle de l'ennemi et tentait d'avancer vers l'ouest, comme l'auraient fait les forces du bloc de l'Est en cas d'éventuel conflit. Les FC ont été déployées face à l'est, prêtes à engager cet ennemi fictif.

Au début des opérations, les *augmentees* ont surtout été affectés à des sections de l'échelon arrière du 4^eBNS afin de combler des postes vacants. Le 4^eBNS s'est par la suite déployé à l'extérieur des bases militaires, loin derrière les unités de combat. En général, le bataillon devait effectuer le ravitaillement de ces dernières sur une base quotidienne. Les éléments du bataillon qui effectuaient ce travail étaient équipés des imposants camions logistiques à 8 roues motrices de marque *Man*. Le bataillon avait également un peloton qui assurait le ravitaillement de ces éléments en question, et c'est dans ce dernier que Philippe s'est retrouvé.

Au début, Philippe a été assigné comme chauffeur d'un véhicule logistique moyen à roues de 2½ tonnes (VLMR) tirant une remorque-citerne à eau. Avec ce camion, il avait deux rôles à remplir : le premier était de ramasser les déchets de chaque emplacement du bataillon, tâche peu reluisante, et la deuxième était de fournir quotidiennement de l'eau fraîche aux cuisines. Quant aux déchets, il les ramassait quotidiennement lors de ses visites aux différents bivouacs du 4^eBNS, les transportait dans la benne de son VLMR et les déchargeait dans des dépotoirs locaux. En ce qui concerne l'eau fraîche, Philippe allait remplir la citerne d'eau, rajoutait des produits chimiques pour éviter la contamination et livrait l'eau aux différentes cuisines de champs du bataillon.

Philippe trouvait particulier de ne jamais avoir reçu de cartes routières ou topographiques pour réussir ses déplacements. Son commandant de section lui donnait des instructions de base dans le but de l'orienter comme par exemple : « Caporal Chevalier, allez au village qui est à environ 2 kilomètres à l'ouest d'ici et présentez-vous à la caserne des pompiers pour chercher de l'eau » ou encore : « prenez cette route et vous trouverez éventuellement l'entrée du dépotoir à votre gauche. » Cette pratique peu

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

rassurante était contraire à ses expériences au Régiment où chaque équipage de véhicule blindé avait une carte qu'il utilisait continuellement. Même privé de carte, Philippe n'a jamais eu de problème significatif à compléter sa routine quotidienne. Généralement, les arrangements avec les autorités locales, en ce qui a trait à l'eau et aux déchets, étaient établis à l'avance par les mêmes équipes qui réglaient les demandes de dédommagements à la suite de l'exercice. Les pompiers, autorités et résidents locaux étaient assez accueillants malgré la barrière de langue.

Après avoir accompli ses tâches habituelles, Philippe s'en voyait attribuer d'autres par le peloton de transport ou par la compagnie de services où il œuvrait. Souvent, il travaillait comme gardien de nuit autour de l'emplacement ou encore comme plongeur à la cuisine de champs du 4^eBNS. Par ailleurs, Philippe a eu la chance de participer à la complexe distribution de denrées alimentaires. Pour cette opération délicate, le peloton s'installait dans une aire de stationnement où plusieurs véhicules logistiques arrivaient de partout avec des denrées en quantité de gros. L'équipe devait rapidement subdiviser les quantités en plus petits lots, charger les camions et livrer la précieuse et fragile cargaison aux différentes cuisines de champ du 4^eBNS. Tous devaient travailler rapidement afin d'éviter la détérioration et les pertes de nourriture en raison du manque de camions réfrigérés : la santé des troupes en dépendait.

Une dizaine de jours après le début de l'exercice *Rochet Sabot, Fallex 1991*, un des chauffeurs affectés au ravitaillement pétrolier s'est tordu une cheville et ne pouvait plus conduire son camion. Comme Philippe était un des deux derniers réservistes qualifiés pour conduire ce type de véhicule, il a été muté immédiatement à cette section de ravitaillement. Puisque le véhicule était beaucoup plus gros, avec sa capacité de 5 tonnes et donc plus prestigieux à ses yeux que le VLMR à déchets, il a considéré cela comme une promotion même s'il devait travailler sous les ordres d'un chauffeur moins gradé, le soldat Baxter, membre régulier du 4^eBNS. Philippe et Baxter se sont tout de suite bien entendus et une belle complicité s'en est suivie. Cette bonne entente était cruciale puisque les deux « 5 tonnes » devaient constamment circuler ensemble lors de déplacements.



Philippe posant fièrement sur les citernes de son «5 tonnes» durant leur maintenance.
Photo fournie par Philippe Chevalier



Philippe partant pour son quart de travail de nuit.
Photo fournie par Philippe Chevalier

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

Les deux chauffeurs suivaient une routine quotidienne et travaillaient surtout le soir et la nuit. Vers 17 heures, ils se dirigeaient vers la base militaire américaine de Hohenfels afin de remplir leurs propres citernes et en profiter en même temps pour faire le plein de boissons gazeuses pour le quart de travail qui commençait ! Rendus sur la base, Philippe et Baxter se présentaient au point de ravitaillement et prenaient le fuel à partir de grandes remorques-citernes de 45 pieds. Sur place, ils en profitaient pour voir à leur hygiène personnelle. Par la suite, les deux chauffeurs se reportaient au centre de contrôle logistique pour obtenir les détails des missions de ravitaillement.

Une fois les ordres bien compris, les deux véhicules quittaient la base de Hohenfels en début de soirée. Le soldat Baxter était toujours en tête puisqu'il connaissait bien la région. Ils visitaient une partie des pelotons des sous-unités du 4^eBNS. Souvent, ses pelotons étaient situés dans caches ou des havres, ou encore disposées en *laager*. Il fallait d'abord respecter le sentier qui encerclait ces positions, discipline tactique les y obligeant, puis fournir le fuel à chaque véhicule, un à la fois. Parfois, cette opération prenait de trois à quatre heures, selon le nombre de véhicules et l'assistance qu'ils devaient offrir aux autres chauffeurs sur place, et il faillait normalement visiter deux sites par nuit ou plus. Ce travail devait s'effectuer avec un minimum de lumière et de bruit. Plus important encore, il était impératif de ne pas blesser les soldats qui dormaient dans des petits abris de fortune à proximité des véhicules stationnés pour la nuit. Cette étape de l'opération était longue et éreintante, car il fallait tirer le long tuyau de remplissage sur plusieurs mètres. Comme « récompense », une fois le ravitaillement d'un peloton complété, les deux chauffeurs recevaient habituellement une invitation à la cuisine de l'emplacement qui était ouverte 24 heures sur 24.



Photo prise par Philippe alors debout sur son véhicule : le 4^eBNS formant un laager.
Photo fournie par Philippe Chevalier

Une cache linéaire du 4^eBNS durant Fallex 1991
Photo fournie par Jacques Rioux

Les deux véhicules utilisés par Baxter et Philippe étaient des camions de modèle militaire régulier (MMR) d'une capacité de chargement de 5 tonnes. Sur la plateforme arrière de chaque véhicule étaient posées deux citernes de 500 gallons remplies de fuel ainsi qu'un appareil pour enruler les tuyaux. Chaque véhicule tirait une remorque contenant soit une autre citerne de 500 gallons d'essence ordinaire soit des barils de 45 gallons contenant différents produits pétroliers et autres liquides nécessaires aux véhicules.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

Malgré la taille du véhicule, le « 5 tonnes » n'était pas très performant. Il fallait de plus utiliser la technique de double embrayage lors du passage des vitesses. Quand le véhicule était à pleine charge, il était très lourd mais stable. Par contre, quand il était à moitié plein, l'absence de séparateurs dans les citernes faisait en sorte que le carburant diésel faisait des vagues à l'intérieur, ce qui affectaient grandement le mouvement du véhicule et constituait un danger potentiel dans les courbes ou lors d'un freinage précipité. En montant des côtes, le véhicule n'avancait que très lentement, ce qui exaspérait les chauffeurs des voitures civiles qui suivaient ; en les descendant, le « 5 tonnes » ne s'immobilisait pas si facilement et le braquage était ardu de sorte qu'il fallait être très attentif et bien utiliser le frein par compression (*Jacob*). Le volant était très difficile à manier et le véhicule ne tournait que lentement.

Philippe se rappelle d'un incident qui aurait pu avoir de graves conséquences alors qu'il descendait en pleine nuit une route montagneuse qui tournait en épingle sur elle-même. Le poids du véhicule, de la remorque et des citernes, l'effet de vagues à l'intérieur de celles-ci combinés au faible rayon de braquage ont fait en sorte que, dans une des courbes, Philippe s'est retrouvé dans la voie opposée, à gauche, et que l'énorme pare-chocs avant de son véhicule a donné contre le roc de la falaise qui dominait la route. Ce frottement a produit beaucoup de flammèches et a enfoncé son pare-chocs. En utilisant le frein par compression et en rétrogradant continuellement tout en pompanant les freins, Philippe a réussi contre toute attente à retourner sur la voie de droite puis à continuer sa route. Heureusement que, dans cette perte de contrôle momentanée du « 5 tonnes », ce dernier avait dévié vers le côté de la falaise et non pas dans le côté opposé où il y avait un ravin. Le lendemain, avec l'aide de Baxter, il a réussi à réparer et à repeindre le pare-chocs, ni vu ni connu...

Tel que mentionné, le travail de transport s'effectuait surtout de nuit, et les chauffeurs tentaient d'effectuer la maintenance et de dormir durant le jour. Habituellement, lorsqu'ils arrivaient à un emplacement établi par le peloton de transport suite à leur nuit de travail, Philippe et Baxter pouvaient effectuer leur maintenance et prendre du repos. Cela pouvait varier selon la situation. Parfois, ils campaient dans des sous-bois, parfois sur des fermes et parfois dans des villages. Il fallait consacrer beaucoup de temps pour l'inspection quotidienne, la maintenance et soins des véhicules : en moyenne deux heures par jour. Comme tous bons chauffeurs, ils avaient à vérifier les filtres, le niveau des fluides, les mécanismes de direction, la suspension, les freins, l'arrimage des citernes, etc. Les mécaniciens les visitaient souvent et exigeaient que les chauffeurs effectuent eux-mêmes des remplacements de pièces et réparations sous leur supervision ; par exemple, le filtre à air, les changements des différentes huiles, les pneus... À sa surprise, Philippe a dû changer lui-même un soufflet de roue thermoplastique (*dust boot*) de son « 5 tonnes », pièce qui protégeait les cardans sur le côté intérieur des roues. Lors des réparations plus complexes, comme par exemple le changement d'un différentiel, le chauffeur était présent pour aider les mécaniciens. En plus d'effectuer la maintenance, le chauffeur devait camoufler son véhicule lors des arrêts prolongés. Pour cela, chaque véhicule de ravitaillement était équipé de quatre filets de camouflage que le chauffeur seul devait monter et démonter. Lorsque tout ce travail était réalisé, le chauffeur pouvait monter sa petite tente, voir à son équipement personnel et dormir. Cependant, comme Philippe dormait durant le jour, il était exposé à la chaleur, au soleil et aux bruits ambients. Philippe se souvient d'une fois où, pour une raison inconnue, un hélicoptère AH-64 Apache américain de la force ennemie s'est immobilisé en vol stationnaire, tout juste au-dessus de sa tente, et ce, durant près d'une demi-heure. Le souffle et le bruit produits par les battements des pâles de

l'Apache étaient insoutenables et auraient réveillé un sourd ! Philippe s'est brusquement levé, s'est précipité hors de sa tente et a commencé d'une manière futile à vociférer contre l'appareil ennemi ! L'hélicoptère est éventuellement parti sans s'apercevoir de rien. Philippe était tellement exaspéré qu'il eût de la difficulté à reprendre son sommeil.

Dans son camion, Philippe luttait constamment contre la fatigue. Les longues heures de travail réduisaient le temps disponible pour dormir, et le travail de nuit dérangeait le cycle naturel de son corps. De plus, le mouvement constant, le bruit et la vibration du véhicule semblaient encourager le sommeil. Qui plus est, il ne pouvait écouter de la musique ni avoir le luxe d'être accompagné d'un copilote pour l'aider à rester éveillé. Malgré tout cela, il a toujours fait preuve de détermination pour rester alerte durant ces longues soirées, la caféine des boissons gazeuses aidant. Philippe a en mémoire une occasion où, s'étant endormi au volant, il est passé à deux doigts d'avoir un accident, mais son ange gardien l'a réveillé avant que son véhicule, roulant dans la voie opposée d'une route de campagne, ne quitte la route.

Il est arrivé que la situation tactique exigeait des soldats qu'ils revêtissent leurs équipements de protection contre les armes chimiques, radioactifs, biologiques et nucléaires (CBRN). Selon le niveau de menace du scénario, les militaires ne portaient que le masque à gaz alors qu'ils avaient à porter l'habit complet à d'autres occasions. Philippe se rappelle d'avoir eu à évoluer dans un tel scénario dans lequel il a dû revêtir la protection complète tout en exécutant avec diligence ses tâches de transport et de ravitaillement. Évidemment, ces dites tâches se faisaient conséquemment beaucoup plus lentement qu'à l'habitude puisqu'il était plus difficile de conduire, de s'orienter, de trouver les véhicules puis de les ravitailler. De plus, le masque à gaz de l'époque étant moins bien ventilé, Philippe peinait à voir la route à cause de la buée.

Retours à la base de Lahr et au Canada

Au début de sa participation à *Fallex*, Philippe souhaitait voir les unités de l'arme blindée et de l'infanterie en pleine action. Cependant, durant tout l'exercice *Fallex*, il n'a vu aucune opération de combat si ce n'est qu'un simple convoi de chars *Léopards 1* canadiens qu'il a croisé et de vieux véhicules du Pacte de Varsovie sur la base militaire de Hohenfels. En rétrospective, Philippe admet honnêtement avoir vu sa motivation baisser quand il a été assigné comme chauffeur du camion qui transporterait l'eau et les détritus... Finalement, son moral est revenu à la normale quand il a été choisi pour conduire le camion de 5 tonnes qui transporterait du fuel non pas des poubelles : une tâche très dangereuse et difficile, mais essentielle.

	
<p><i>Philippe sur un PT-76 à la base de Hohenfels. Photo fournie par Philippe Chevalier</i></p>	<p><i>Le caporal Poulin des Fusiliers de Sherbrooke et Philippe sur un T54-55 est-allemand, toujours sur la base de Hohenfels Photo fournie par Philippe Chevalier</i></p>

À plusieurs occasions, Philippe a rencontré des citoyens locaux soit lors de visites aux casernes de pompiers ou aux dépotoirs, soit lorsque son campement du jour était situé sur une ferme ou dans un village. Malgré la barrière de la langue, il a trouvé la population chaleureuse et respectueuse, surtout en campagne.

À la fin de l'exercice *Fallex*, le 4^eBNS est rentré à la base militaire de Lahr : équipements et véhicules ont été nettoyés et retournés aux différents quartiers-maîtres. Le bataillon a organisé une courte parade pour tous ses membres réguliers et temporaires, ce qui soulignait aussi la fin du mandat des *augmentees*. Chaque réserviste a reçu un certificat attestant sa participation. Peu après, les réservistes ont pris un vol à bord d'un DC-9 des FC, cap sur Ottawa.

Vie par la suite

Suite à sa participation à l'exercice *Rochet Sabot, Fallex 1991*, Philippe a continué à s'entraîner au Régiment, agissant notamment comme instructeur lors de cours de recrues et de métier. Il a aussi accepté plusieurs affectations temporaires avec les FC. Il a été promu caporal-chef en novembre 1991, et sergent en 1994. En 1997, lorsque l'escadron B est déménagé au manège militaire Côte-des-Neiges, il est devenu le sergent de transport, poste qu'il a gardé jusqu'en 2002 lorsqu'il a été transféré à l'escadron tactique du Régiment comme adjoint de la troupe 2-2. Philippe a continué son cheminement dans l'escadron pour éventuellement obtenir le poste de sergent-major de l'escadron B avec un simple grade de sergent : durant cette période allant de 2003 à 2008, il a été promu adjudant en novembre 2003 et adjudant-maître deux ans plus tard en novembre 2005. Il a ensuite agi comme sergent-major de l'escadron de commandement et services de 2008 à 2010. En 2010, il a couronné sa carrière au RCH en devenant le 16^e sergent-major régimentaire (SMR) ; il a été promu adjudant-chef en juin 2011 et a exercé fièrement cette prestigieuse fonction jusqu'en 2015. En janvier 2013, Philippe a agi en tant que sergent-major du groupe bataillon tactique du 34^e groupe brigade du Canada à Fort Pickett en Virginie.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

En octobre 2014, Philippe a été fait membre de l'Ordre royal du mérite militaire (MMM). Il devenait ainsi le troisième membre du RCH à faire partie de cet ordre ; il a reçu sa médaille, à Rideau Hall, en février de l'année suivante de la main du gouverneur général, Son Excellence le très honorable David Johnston. En avril 2015, après 27 années de bons et loyaux services à l'unité, il a été muté à l'École de combat du 34^e groupe brigade du Canada pour y exercer pendant une année les fonctions de sergent-major. En juin 2016, Philippe est humblement devenu le 9^e sergent-major du 34^e groupe brigade du Canada.



*Son Excellence le très honorable David Johnston remet la MMM à Philippe en février 2015.
Photo fournie par Philippe Chevalier*

*Le 11 juin 2016, Philippe était promu sergent-major du 34^e groupe brigade du Canada.
Photo fournie par Philippe Chevalier*

En 1994, Philippe a pris la décision de réorienter sa carrière civile et s'est inscrit dans un programme d'études en Lettres à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Il est devenu bachelier ès arts en 1996. En 1998, il a été engagé en tant qu'enseignant de français langue seconde à la Commission scolaire de Montréal (CSDM). Lorsqu'il a passé en entrevue pour cette histoire, Philippe enseignait à l'école St-Jean-Baptiste-de-la-Salle à Montréal.

Commentaire

Je me rappellerai toujours de ce jour de printemps 1988 alors que ma mère est venue au manège Côte-des-Neiges pour légalement me confier au personnel de recrutement du RCH, car je n'avais que 17 ans. L'adjudant Gordon Weekes et le capitaine Kalunga Lima ont alors pris soin de moi jusqu'à mon assermentation. Depuis ce temps, être réserviste a été tout un privilège. Cela m'a ouvert de nombreuses portes et m'a permis de devenir l'homme que je suis aujourd'hui. Et dire que mon ambition était de devenir caporal-chef afin de donner des cours aux recrues ! Bientôt 30 années à fièrement porter l'uniforme et à perpétuer la tradition de la cavalerie en bon hussard : le temps passe si vite.

Par ailleurs, j'aimerais souligner le fait que j'ai eu le privilège de servir auprès de militaires du rang exceptionnels qui m'ont inspiré tant comme suiveurs que comme leader. J'espère léguer aux hussards du Régiment un peu de cette passion qui m'a animé depuis trois décennies et leur rappeler d'être patients et confiants dans leurs cheminement de réservistes : il y a tant à gagner.

Je tiens à remercier : ma conjointe, Céline ; ma fille, Laurence ; mes parents, Réal et Geneviève ; et mon frère, Mario. Tous m'ont poussé à devenir meilleur et m'ont démontré un support inconditionnel. Je terminerai en faisant un clin d'œil à Steve, ce complice éternel de ce parcours.

Non nobis sed patriae.

Phil

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission
militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

Page intentionnellement laissée en blanc

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

Bref aperçu de l'implication des Forces armées canadiennes à Chypre

L'opération de maintien de la paix des Nations Unies à Chypre, qui a débuté en 1964, était l'une des missions de maintien de la paix les plus anciennes et les plus connues au Canada. Chypre, une île de la Méditerranée orientale, est devenu un pays indépendant en 1960. La majorité de sa population était chypriote grecque, mais l'île avait une grande minorité chypriote turque. Après l'indépendance, les frictions entre ces communautés ethniques ont grandi, entraînant des conflits violents. En 1963, le gouvernement chypriote a demandé à l'Organisation des Nations unies (ONU) de fournir une force de maintien de la paix pour aider à établir un équilibre entre les communautés ethniques entremêlées. En 1974, cet équilibre a été troublé par un coup d'État initié par des Chypriotes grecs qui voulaient que l'île devienne une partie de la Grèce. À son tour, la Turquie a envahi l'île et a pris le contrôle de sa partie nord. Après plusieurs semaines de combats, un cessez-le-feu a été négocié. Conformément à l'accord de cessez-le-feu, l'ONU a établi une ligne de cessez-le-feu (la Ligne verte) et une zone démilitarisée entre les parties belligérantes. Les forces de maintien de la paix de l'ONU ont patrouillé cette zone qui, dans certains endroits, n'avait que quelques mètres de large. Au départ, les parties adverses ont souvent échangé des coups de feu de part en part de la ligne, mais, au fil du temps, elles ont accepté la situation et, en 1990, les relations sont devenues moins conflictuelles. Cependant, même des changements ou des incidents mineurs le long de la ligne provoquaient des réactions émotives de la part d'un groupe ou de l'autre.



Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire en Afghanistan durant la période allant de 2006 à 2011

La contribution du Canada à la Force des Nations Unies pour le maintien de la paix à Chypre (UNFICYP), codé OPÉRATION SNOWGOOSE, a été de déployer des contingents de la taille d'un bataillon sur l'île pendant des rotations d'environ six mois. Le Canada a soutenu cette mission pendant 29 ans, jusqu'en 1994, quand les demandes pour supporter d'autres missions ailleurs sont devenues trop exigeantes. Le numéro de rotation 54 de septembre 1990 à mars 1991 devait être doté par le *12e Régiment blindé du Canada* (12 RBC), l'unité de l'arme blindée de la force régulière normalement cantonnée à la BFC Valcartier.

Dans le cadre du concept de la Force totale (emploi opérationnel de réservistes avec la force régulière), il fut décidé qu'un des deux escadrons fourni par le 12 RBC serait composé principalement de réservistes. Ces volontaires provenaient en majeure partie des quatre régiments de l'arme blindée de la milice du Québec soit le *Sherbrooke Hussars*, le *12e Régiment blindé de Canada (M)*, le *Royal Canadian Hussars* et le *Régiment de Hull*. En tout, 125 réservistes ont décidé de participer à la mission. Après un entraînement intensif de six semaines à Valcartier, l'escadron s'est vu affecter à la tâche de maintenir une force de paix sur une zone de 38 km entre les villes de Nicosie et d'Akincilar.



Carte fournie par Google – utilisée selon les conditions générales stipulées par Google – Carte annotée par Pierre Vadnais pour démontrer le déploiement de l'escadron formée principalement de réservistes

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une
mission militaire en Afghanistan durant la période allant de 2006 à 2011

Bibliographie

1. Site web du Ministère de la Défense et les Forces armées canadiennes : www.forces.gc.ca
– Section des opérations passées

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une
mission militaire en Afghanistan durant la période allant de 2006 à 2011

Page intentionnellement laissée en blanc

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

L'histoire de Pierre Vadnais

1990-1991 – Escadron B, 12 RBC, Force de l'Organisation des Nations unies à Chypre (UNFICYP)



*Poste d'observation sur la Ligne verte à Chypre
Photo fournie par Pierre Vadnais*

Commentaires des Auteurs

L'auteur principal de ce texte, autre que l'individu qui a raconté ses expériences, était John Cochrane, ancien membre de l'unité. Cette version historique des événements a été préparée en 2017, plusieurs années après leur déroulement. L'auteur a préparé le texte en utilisant principalement les informations qui lui a été fournies lors des entrevues avec les personnes concernées. Lorsqu'il était possible, cette information a été validée via des entrevues avec d'autres participants, par un visionnement des photos et par l'étude d'autres éléments d'information qui étaient disponibles. Ces textes sont des récapitulations, comme les individus concernés rappellent les événements quelques années après leur déroulement.

L'histoire de Pierre Vadnais

Entre les mois d'août 1990 et mars 1991, le caporal-chef Pierre Vadnais a été déployé à Chypre en tant que commandant adjoint de section au sein de la troupe 3 de l'Escadron B du *12e Régiment blindé du Canada* (12 RBC). Plusieurs autres membres du *Royal Canadian Hussars* (RCH) ont été affectés à l'escadron pour le même déploiement.

Enrôlement et rôle à l'unité

Avant de devenir hussard, Pierre était membre d'un corps de cadet à son école secondaire à Cartierville. Comme il aimait beaucoup la vie militaire, il a décidé de devenir réserviste. Au centre de recrutement du centre-ville de Montréal, il a exprimé son intérêt envers les véhicules blindés et a été informé qu'il n'y avait qu'une seule unité de l'arme blindée à Montréal – The Royal Canadian Hussars – sur le chemin de la Côte-des-Neiges. En décembre 1986, il a donc été enrôlé et, en février 1987, a commencé son cours de recrue à l'unité. Au printemps, il se souvient qu'une compagnie de construction avait remplacé le plancher du hangar équestre au manège militaire et que l'unité a reçu une livraison de nouvelles jeeps Iltis. Lors de l'été de 1987, il a suivi son cours de métier à Valcartier et a appris à conduire. Les jeeps Iltis utilisées sur le cours étaient flambant neuf et avaient encore la senteur d'une nouvelle voiture. L'été suivant, en 1988, il a suivi un cours de chauffeur Cougar et un cours de canonnier Cougar. Il aimait beaucoup les Cougars et s'entraînait régulièrement avec l'unité en tant qu'homme d'équipage. En décembre 1989, il a été promu caporal-chef. En parallèle, il poursuivait ses études au CÉGEP St-Laurent puis à l'Université de Montréal, en géographie.

La préparation

En janvier 1990, Pierre a assisté à une présentation expliquant la mission à Chypre et le plan de former un escadron composé principalement de réservistes. Il a compris que le plan, préparé dans le cadre de la force totale, visait à réduire le nombre de missions à l'étranger pour les membres de la force régulière et ainsi diminuer leur taux de démission. Il a compris également que la mission n'était pas très risquée et qu'elle était dans un pays où existait un climat confortable. Le Régiment voulait mobiliser une troupe pour le déploiement comme le faisaient les trois autres unités de l'arme blindée de milice basées au Québec. Après avoir réfléchi, Pierre s'est dit : pourquoi pas ? Il était jeune, et, à cette époque, c'était facile pour lui de prendre une année sabbatique. Il a présenté sa candidature, a passé le processus de sélection et a été accepté en tant qu'adjoint au commandant de section.

Le personnel de l'escadron a été rassemblé à Valcartier pour une période de préparation et d'entraînement d'environ six semaines. Durant cette période, il fallait se qualifier sur les armes, compléter l'administration nécessaire et préparer l'équipement. En tant que commandant adjoint de section, Pierre se reportait à un sergent qui était également milicien et membre du 62e Régiment d'artillerie de campagne de Shawinigan. Puisque Pierre maîtrisait très bien l'anglais, il a été envoyé sur l'avant-garde à Chypre, pour rencontrer le personnel de la rotation précédente et pour prendre connaissance de toutes les particularités de la position que la troupe devait occuper. Lors de l'atterrissement, Pierre se souvient d'être passé au Blue Beret Camp (BBC) pour recevoir les vêtements propres à la mission et au quartier général régimentaire pour compléter l'administration. En file pour passer au comptoir, Pierre a remarqué que les soldats étaient restés alignés sous les arbres afin d'avoir un peu de protection contre le soleil chaud.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

Réception à Chypre

Après que l'administration fut complétée, les membres de l'avant-garde se sont dirigés au Camp Liri, quartier général de l'escadron B formé principalement de réservistes. Cet escadron, composé de quatre troupes, d'un quartier général et d'un élément de support, devait surveiller la Ligne verte sur une distance d'environ 38 kilomètres entre Nicosie et la ville D'Akincilar. Cette zone était une zone rurale tandis que celle surveillée par l'autre escadron du 12 RBC en était plutôt une urbaine. Au Camp Liri, les membres de l'avant-garde ont été reçus par l'adjudant-maître Gaudette qui les a assignés aux différents camps sur la ligne. Pierre a été le seul envoyé au Camp Berger situé à l'extrême est du secteur. Pierre a rencontré son guide pour les deux prochaines semaines, le caporal-chef Sergent du PPCLI. Ils ont voyagé en jeep Pajero et se sont arrêtés à quelques points de contrôle chypriotes-grecs et turcs avant de finalement atteindre le Camp Berger.

Le Camp Berger était petit et pouvait héberger une troupe ; il était muni d'une cuisine et d'une section médicale. Le camp était composé de quelques bâtiments et d'une aire de stationnement enclosée derrière une clôture. Contrairement aux autres camps qui étaient situés dans la zone démilitarisée, le Camp Berger était situé du côté turc de la ligne. Pour joindre le camp, il fallait passer à travers le petit village turc d'Akincilar. Ce village était le village le plus au sud de toutes les villes prises par l'armée turque pendant la guerre de 1974. Il était connu par les Chypriotes-Grecs sous le nom de Louroujina, mais les Turcs l'ont renommé.

	
<p>Vue du village turc d'Akincilar au nord du Camp Berger Photo fournie par Pierre Vadnais</p>	<p>Communauté chypriote-grecque de Lympya au sud du Camp Berger et de l'autre côté de la Ligne verte Photo fournie par Pierre Vadnais</p>

Le nom du camp a été choisi pour commémorer un soldat canadien qui avait perdu la vie dans la région, peu après la guerre de 1974, et non en lien avec les nombreux troupeaux d'agneau qui circulaient près du camp. Quant à l'emplacement, les soldats du PPCLI ont expliqué à Pierre que ce camp était le meilleur de tous les camps sur la ligne. L'ambiance et la nourriture étaient bonnes, et le site était loin du quartier général, donc le camp recevait peu de visiteurs et peu de demandes pour des travaux généraux. C'était le seul camp doté de cuisiniers locaux dont un homme turc qui était également muhtar ou un des sages du village, et deux aides. Pierre se souvient que la nourriture était vraiment bonne, particulièrement la moussaka.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

	
<p><i>Le chef cuisinier turc au Camp Berger</i> <i>Photo fournie par Pierre Vadnais</i></p>	<p><i>Le cuisinier canadien (au centre) et les deux aides cuisiniers au Camp Berger</i> <i>Photo fournie par Pierre Vadnais</i></p>

Durant les deux semaines suivantes, les deux caporaux-chefs ont visité tous les lieux importants sous le contrôle de la troupe, et Pierre a pris beaucoup des notes. Puisqu'ils remplissaient la fonction de sous-officier de ligne ils ont patrouillé ladite ligne et supervisé les points d'observation. En passant à travers le petit village, le caporal-chef Sergent a expliqué à Pierre que c'était important de garder de bonnes relations avec les gens de la place. Pierre a mieux compris ce conseil quand un chauffeur du PPCLI a tué un chien de la place. Même si le chien avait contribué à sa fatalité, en chassant le véhicule et essayant de mordre les pneus du véhicule, son propriétaire avait réclamé une compensation auprès des Nations Unies. Ce dernier s'était plaint de façon très intense et très publique. Pierre a suivi le processus de négociation sur une période de quelques jours, processus qui s'est terminé par un paiement au propriétaire.

Peu de temps après son arrivée, Pierre a été transporté au quartier général pour suivre un cours de conduite sur les jeeps Pajero et les camions de fret Bedford. Le cours visait à aider les conducteurs à s'adapter aux véhicules et aux us et coutumes de l'île. Il fallait apprendre à utiliser le volant installé sur le côté droit du véhicule, changer les vitesses avec la main gauche, conduire sur le côté gauche de la rue et, dans le cas du camion Bedford, utiliser des techniques de double embrayage. Après une journée de cours, il a réussi un petit test et obtenu ces qualifications sur son permis de conduire militaire DND 404.

Travail sur la Ligne verte

Après quelques semaines au Camp Berger, le reste de la troupe est arrivé et a commencé son travail de surveillance. Pierre et les autres sous-officiers ont travaillé comme sous-officier de ligne tandis que les membres subalternes de la troupe ont travaillé sur les postes d'observation ou à des projets de maintenance du camp. Les quarts de travail duraient douze heures, sept jours par semaine, et il fallait avoir des soldats en devoir en tout temps. Le sous-officier de ligne devait inspecter les soldats avant leur quart de travail, et, au besoin, les transporter au poste d'observation et leur apporter des repas. Le sous-officier de ligne devait effectuer des patrouilles dans la zone démilitarisée, visiter les postes

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

d'observation et vérifier le niveau d'eau des réservoirs où s'approvisionnait la population à proximité de la Ligne verte.

	
<p>Pierre avec la jeep Pajero utilisée par le sous-officier de ligne Photo fournie par Pierre Vadnais</p>	<p>Vérification du niveau d'eau dans un réservoir – caporal-chef Pierre Vadnais Photo fournie par Pierre Vadnais</p>

Dans le secteur Berger, la situation était très tranquille et il y avait peu d'incidents à rapporter au quartier général. Quand les soldats ne travaillaient pas, ils pouvaient relaxer dans une salle de récréation munie d'une télévision et de jeux. Pierre se souvient d'un jour où ils ont reçu une vidéo cassette de nouvelles canadiennes et ils ont vu que l'armée canadienne avait été déployée dans la région de Montréal en appui aux forces de l'ordre lors de la crise d'Oka. Il se souvient d'avoir pensé : *qu'est-ce que je fais ici ? Il y a plus d'action pour l'armée au Canada qu'à Chypre !*

Après quelques semaines, les membres de la troupe ont commencé à planifier une activité sociale. Certains d'entre eux ont eu l'idée d'acheter un mouton et de faire un méchoui. Ils sont allés en ville et ont acheté un mouton à un fermier local puis l'ont emporté au camp dans la boîte de cargo d'un véhicule. Rendus au camp, ils se sont rendus compte qu'aucun des membres de la troupe ne savait comment préparer l'animal pour le banquet alors ils sont retournés au petit village pour trouver un boucher pour faire le nécessaire. Le soir suivant, les membres de la troupe non-en-devoir ont tenu une petite fête autour d'un feu de camp.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

	
<p><i>Le caporal Czerniewicz (à droite) avec le mouton qu'il a acheté pour le Méchoui de la troupe</i> <i>Photo fournie par Pierre Vadnais</i></p>	<p><i>Feu de camp après le Méchoui</i> <i>Photo fournie par Mario Chevalier</i></p>

Force de réserve et secteur du centre

Après avoir passé six semaines au Camp Berger, la troupe a été transférée au Ledra Palace dont elle est devenue la force de réserve. Là, la troupe a pris possession de quatre véhicules blindés Grizzly et s'est entraînée pour intervenir en cas de problème. Pierre se souvient d'une seule intervention durant cette période : la troupe avait été déployée dans le secteur danois, à l'ouest de Nicosie, lors d'une manifestation. Il s'agissait d'une manifestation annuelle organisée par un groupe de Chypriotes-Grecs qui essayait de franchir la Ligne verte. La troupe a descendu de ses véhicules et s'est déployée dans la zone démilitarisée avec une troupe militaire danoise et une troupe policière australienne dans le but d'arrêter ceux qui tentaient de franchir la zone.

Quand les membres de la troupe n'étaient pas en train de s'entraîner, ils devaient maintenir en ordre les véhicules, les armes et l'équipement, ou encore assumer d'autres fonctions au quartier général régimentaire, comme notamment préposé à la réception ou ouvrier. Après le travail, les troupes avaient le droit de visiter la ville de Nicosie en vêtements civils, mais ne pouvaient pas consommer de l'alcool et ils devaient appeler au quartier général chaque demi-heure pour voir si leurs services étaient requis.

Après deux semaines au Ledra Palace, la troupe a été transférée au secteur du centre sur la ligne. Ce secteur était vraiment rural, très chaud et désertique. Quand Pierre se promenait dans ce secteur, il avait l'impression d'être perdu au milieu de nulle part. Les sections vivaient dans des petites maisons à proximité des tours d'observation ou miradors. Depuis les postes d'observation, la vue des montagnes était magnifique. À distance, c'était possible de voir des drapeaux construits en roches blanches sur le côté des montagnes. Ces drapeaux ont été construits par des prisonniers chypriotes-grecs juste après la guerre. Aucune cuisine centrale n'existe dans ce secteur alors les sections devaient organiser leur repas elles-mêmes. Pour le personnel travaillant dans les tours d'observation, la tâche était très tranquille et souvent ennuyeuse. Pour compenser, les sous-officiers de ligne ont rajouté d'autres tâches telles que la réfection des abris anti-mortier près des postes d'observation.

Pendant plusieurs semaines durant cette période, Pierre supervisait un groupe de soldats qui effectuaient des travaux généraux au quartier général de l'escadron au Camp Liri. Ces derniers effectuaient toutes

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

sortes de tâches – ils nettoyaient, peignaient, etc. Pierre se souvient qu'il y avait au Camp Liri une petite piscine hors terre, installée à proximité de l'héliport. Un des devoirs assignés à Pierre était de poser la toile sur la piscine avant l'arrivée de l'hélicoptère britannique qui visitait le camp de façon journalière. Sans le couvert, le débris soufflé par l'hélicoptère se ramassaient dans la piscine. Comme récompense, l'adjudant-maître de l'escadron a fait des arrangements pour offrir à Pierre un tour d'hélicoptère Gazelle. Pierre a bien aimé l'expérience et la perspective du terrain. Cependant, il a commis l'erreur d'admettre au pilote que c'était son premier vol en hélicoptère, et ce dernier lui a démontré les capacités de l'appareil, ce qui a eu l'effet de le rendre malade. Par chance, il n'a été malade qu'après l'atterrissement.

Un autre jour, l'adjudant-maître lui a demandé de superviser un prisonnier et de le faire travailler au camp. Pour aller chercher le prisonnier, Pierre s'est présenté à la petite prison exploitée par les policiers régimentaires au Ledra Palace. À sa grande surprise la police militaire lui a demandé de signer un formulaire 638 attestant qu'il a pris possession du prisonnier et également de ses salopettes et souliers. Pendant toute la journée, Pierre a surveillé cet individu qui a râtelé les roches autour du quartier général. En retournant vers la prison, à la fin de la journée, Pierre a exprimé son inconfort avec la situation, mais le prisonnier lui a dit de ne pas s'inquiéter.

	
<p><i>Réfection d'un abri anti-mortier à côté d'une maison de troupe</i> <i>Photo fournie par Pierre Vadnais</i></p>	<p><i>Vue de la zone démilitarisée depuis une tour d'observation</i> <i>Photo fournie par Pierre Vadnais</i></p>

De retour à la Ligne verte, Pierre a continué son travail comme sous-officier de ligne. Il visitait les postes d'observation et essayait de maintenir la motivation des troupes. Durant cette période, l'Iraq avait décidé d'envahir le Koweït, et un conflit majeur s'est développé dans la région du golfe Persique. Selon les rapports des renseignements reçus par la troupe, l'armée turque avait décidé de retirer certaines unités militaires expérimentées de leurs positions à Chypre et, par précaution, de les redéployées sur la frontière entre la Turquie et l'Iraq. Les troupes expérimentées ont été remplacées par des soldats avec beaucoup moins d'expérience et de compréhension globale de la situation à Chypre. C'est à ce moment-là que l'armée chypriote-grecque a tenté d'améliorer une de ses positions défensives. Cette journée-là, Pierre visitait une tour d'observation et, avec le soldat en poste, a remarqué que plusieurs camions livraient du béton à un emplacement défensif sur le côté grec de la ligne. Sachant que des améliorations aux emplacements existants n'étaient pas permises selon la convention de cesser le feu, les deux ont

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

rapidement signalé l'événement par radio au quartier général, et ce dernier a envoyé une équipe sur place pour investiguer et faire arrêter les travaux. Quant aux soldats turcs, ils n'ont rien vu à cause de leur manque d'expérience. Après l'intervention, Pierre a dû soumettre un rapport écrit décrivant en détail l'événement et ses observations.

Un jour, dans le secteur central, la troupe s'est préparée pour la visite du colonel honoraire du 12 RBC, le colonel Gaulin. Ce dernier est venu sur place, a inspecté la troupe et a donné à chacun des soldats sur la parade la médaille de service pour la rotation.

	
<i>Poste d'observation CS65 Photo fournie par Pierre Vadnais</i>	<i>Pierre lors de la cérémonie de remise de médailles Photo fournie par Pierre Vadnais</i>

Aussi, dans cette période, tous les membres de l'escadron ont participé à une randonnée d'endurance. Cette activité, organisée annuellement par le 12 RBC, peu importe l'emplacement de l'unité, comprenait deux marches à pied de 16 kilomètres sur deux journées consécutives. Lors de la marche, il fallait porter sa ceinture de combat et son arme personnelle (la carabine C7). Après cette marche, qui s'est organisée par petits groupes, les soldats ont dû soigner leurs cloques et leurs maux de pieds pendant une semaine.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

	
<p><i>Le capitaine Buisseau, le soldat Lizotte et le caporal-chef Pierre Vadnais lors du 2 x 16 kilomètres. Photo copiée du livre souvenir de la mission</i></p>	<p><i>Le caporal William Menon lors du 2 x 16 kilomètres Photo fournie par Pierre Vadnais</i></p>

Les Vacances

Pour ses vacances, Pierre a eu droit à environ deux semaines. À cause de la guerre du golfe Persique, le nombre de soldats de la mission à Chypre qui pouvaient rejoindre leurs familles au Canada ou en Europe a été de beaucoup réduit. La priorité a été donnée aux soldats ayant une famille et des enfants. De plus, les demandes de voyage vers l'Égypte, Israël ou ailleurs au Moyen-Orient ont été considérées trop risquées. Alors, après quelques réflexions, Pierre a accepté de passer ses vacances à Chypre, principalement au centre de vacances de l'Organisation des Nations unies (ONU) à Limassol, une ville sur la côte sud de l'île, près des plages renommées de Chypre. À Limassol, il a loué une voiture et a visité tous les sites touristiques de l'île, y compris ceux sur la partie nord, contrôlée par les Turcs. Il a noté que cette partie était beaucoup moins commercialisée que la partie sud de l'île. Étant membre de la force de l'ONU, il n'a pas eu de difficulté à franchir la Ligne verte au point de contrôle près de Ledra Palace. De plus, à Limassol, il a visité la plage et le centre nautique exploité par le centre des vacances de l'ONU.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

	
<p><i>Pierre en vacances sur le côté nord de l'île</i> <i>Photo fournie par Pierre Vadnais</i></p>	<p><i>Vue depuis le centre de vacances des forces canadiennes à Limassol</i> <i>Photo fournie par Pierre Vadnais</i></p>

Quand Pierre est revenu de vacances, les soldats de sa section l'ont informé d'un incident en son absence. Apparemment, un feu de broussailles a eu lieu dans la zone démilitarisée près d'un des postes d'observation. Or, ce feu menaçait un poste de distribution d'électricité situé dans la zone démilitarisée et qui fournissait l'électricité à la communauté turque au nord de la zone. Afin de l'éteindre rapidement et d'éviter une panne d'électricité et tous les inconvénients afférents, les soldats à cet endroit ont utilisé un véhicule blindé à chenilles (un M113) muni d'une lame frontale. Le véhicule, commandé par le lieutenant Benoit Mainville et conduit par le caporal Lamarre, a été utilisé pour creusé un fossé dans le but d'arrêter l'avance du feu. L'équipage du véhicule était sur le point de finir le fossé, lorsqu'une mine antipersonnel a explosé. Une fois déclenché, ce type de mine est propulsé dans les airs, à la hauteur de la ceinture, et projette horizontalement des shrapnels. Grâce à la protection blindée du véhicule, personne n'a été blessé. Les soldats présents ont conséquemment déduit que le lieu était un vieux champ de mines sans aucune indication. Alors, comme le feu ne pouvait plus avancer vers le poste de distribution d'électricité, les militaires se sont retirés et ont laissé mourir le feu. Après cet incident, les soldats ont tous fait attention de toujours rester sur les sentiers balisés.

Continuation du mandat

Après plusieurs semaines dans le secteur central, la troupe est retournée au Ledra Palace pour assumer le rôle de troupe de réserve. Pendant cette période, la situation au golfe Persique s'est empirée et l'ONU a demandé au contingent canadien de préparer une piste d'atterrissement abandonnée pour utilisation potentielle en cas de crise telle que l'évacuation massive de blessés. La troupe s'est déplacée sur les lieux et, pendant une semaine, l'a nettoyée. Il fallait enlever les fils barbelés, des barils remplis de sable et autres obstacles qui avaient été installés sur la piste pour empêcher son utilisation. Il fallait également balayer la piste de 5,000 pieds d'un bout à l'autre. Pierre fut chargé de la tâche de couper avec un tracteur les broussailles sur le pourtour de la piste.

Également, durant cette période, la troupe a effectué plusieurs excursions avec les véhicules Grizzly pour pratiquer certaines opérations. Lors d'une de ces excursions, la troupe a visité le quartier général du contingent danois, situé à environ une heure de route à l'ouest de Nicosie. Lors du trajet de retour, la troupe a suivi une route qui l'a menée, par hasard et par surprise, à un camp militaire turc. La troupe en

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

s'approchant du camp, et les soldats turcs ont démontré une certaine nervosité, due à l'arrivée inopinée de Casques bleus. Pierre observait les évènements de sa position dans la tourelle d'un des véhicules. Il a été assez étonné d'observer un groupe de soldats turcs déployant une mitrailleuse montée sur un trépied et la pointant vers les véhicules. Il a vu le lieutenant descendre de son véhicule pour parler avec les officiers turcs et pour négocier le passage de la troupe à travers leurs lignes dans le but de rentrer dans la zone démilitarisée. La troupe a été bloquée là pendant plusieurs heures, jusqu'au moment où un officier d'état-major britannique arrive pour dénouer la situation.

	
<p><i>Troupe de réserve en route vers le camp danois – sur le côté gauche de la route</i> <i>Photo fournie par Pierre Vadnais</i></p>	<p><i>Véhicule de troupe de réserve dans l'aire de stationnement du camp danois</i> <i>Photo fournie par Pierre Vadnais</i></p>

Vers le mois de décembre, la troupe a été transférée à la section Ortona de la Ligne verte. Ce secteur semi-urbain, qui était à l'extrême ouest du secteur de responsabilité de l'escadron B, était plus petit que les autres. Un des deux postes d'observation dans ce secteur était dans une tour construite sur le toit d'une imprimerie abandonnée. En arrivant sur place, la troupe a été avertie de ne pas entrer dans l'imprimerie, car il y avait peut-être des engins explosifs. Cependant, par curiosité Pierre et d'autres soldats sont entrés dans le bâtiment à la recherche de ces engins, mais n'en ont jamais trouvés.

	
<p><i>Panneau sur une clôture indiquant la présence d'un champ de mines</i> <i>Photo fournie par Pierre Vadnais</i></p>	<p><i>Intérieur de la vieille imprimerie – un poste d'observation était sur le toit.</i> <i>Photo fournie par Pierre Vadnais</i></p>

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

Dans le secteur Ortona, la troupe a bénéficié d'une cuisine exploitée par un cuisinier de la force régulière. Cependant, comme la troupe était près de la ville, c'était aussi possible pour les membres de la troupe de commander des pizzas de chez un restaurant grec à proximité. Pour faire cela, il fallait téléphoner au quartier général de l'escadron et demander à l'opérateur téléphonique de soumettre la commande au restaurant. Un membre de la troupe devait ensuite se présenter à la barrière de la zone démilitarisée du côté grec pour attendre le livreur.

Un jour, Pierre a été affecté à une tâche qui consistait à superviser les travaux sur un champ de mines du côté grec de la Ligne verte. L'armée chypriote-grecque voulait en effet enlever les vieilles mines pour les remplacer par des nouvelles. Ces travaux avaient été autorisés par le quartier général, et un représentant des Casques bleus devait être sur place pour superviser l'exécution du plan. Tôt le matin, Pierre est arrivé sur place avec sa Jeep Pajero. Il s'est présenté au capitaine grec responsable de l'opération ; ce dernier lui a offert une tasse de café. Pierre se sentait mal à l'aise, mais l'a acceptée puisqu'il ne voulait pas insulter l'officier en question. L'officier lui a offert un tour du chantier et lui a expliqué l'opération. Après avoir accepté le plan, Pierre s'est retiré et s'est assis dans sa jeep pour surveiller l'opération. Puisque tout s'est déroulé comme prévu et que la température a monté de plusieurs degrés, Pierre a relaxé. Il était sur le point de s'endormir quand le commandant du 12 RBC est arrivé dans sa jeep. En voyant arriver le commandant, Pierre est descendu de son véhicule pour indiquer que tout allait selon le plan. Satisfait de la situation, le commandant est reparti, et Pierre a continué sa surveillance jusqu'à la fin de l'opération.

Le départ

À la fin du mandat, étant donné que Pierre était parmi les premiers de son contingent à arriver à Chypre, il a été un des premiers soldats à partir. Les membres du premier groupe de départ ont retourné leurs vêtements et équipements, et ont pris un vol militaire vers l'aéroport de Québec, avec une escale à Lahr. À l'aéroport de Québec, il a fallu attendre pendant environ une heure pour passer les douanes et récupérer les bagages. La personne responsable du groupe a donné priorité aux soldats ayant des familles donc Pierre et les autres célibataires ont été les derniers à atteindre le foyer de l'aéroport. À l'intérieur du terminal, ils entendaient la musique militaire jouer et les cris de joie des familles. Quand ils sont finalement sortis, la musique et la plupart des familles avaient déjà quitté. Sur les tables de nourriture dressées pour l'évènement, il ne restait que quelques bouchées. Les seuls militaires encore sur place étaient quelques sous-officiers qui ont demandé aux soldats célibataires de nettoyer la place. Pierre et les autres célibataires ont collaboré, mais ils se sentaient un peu frustrés de ne pas avoir eu la chance de participer à la célébration. Après le nettoyage, ils ont été transportés par autobus militaire à Montréal via Valcartier. L'autobus a amené les hussards au manège militaire Côte-des-Neiges où les soldats de retour ont surpris le personnel de la salle des rapports qui n'avait pas été informé de leur retour imminent de Chypre. Finalement, les parents de Pierre sont venus le chercher au manège militaire.

La vie par la suite

Après ce déploiement, Pierre a continué de servir au Régiment jusqu'en 2008. Dans sa vie civile, il a repris ses études avec plus de sérieux. Il a obtenu son baccalauréat en géographie, à l'Université de Montréal, et, par la suite, a obtenu un diplôme d'enseignement à l'université McGill. De 1995 à 2007, il a occupé un poste d'enseignant à la commission scolaire de Laval en langues et en géographie. En 2008, il

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

a été embauché par l'agence des services frontaliers du Canada, où il a occupé le poste d'agent des services frontaliers à l'aéroport Montréal-Trudeau. Aussi, il est devenu commandant adjoint de la garde d'honneur de l'agence, région du Québec, qui participe aux funérailles, parades et autres événements civiques. Au moment de l'entrevue pour cette histoire, il travaillait encore pour l'agence. Il était marié et père de famille de deux enfants.

Pierre a beaucoup aimé son expérience à Chypre. Cette expérience a ouvert ses yeux et lui a permis de mieux comprendre les divers conflits à travers le monde.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

Page intentionnellement laissée en blanc

Roberto Sforza's story

1990/91 – Militia Squadron with United Nations Peacekeeping Force in Cyprus (UNFICYP)



View looking north from one of the Observation Points on the Green Line in Cyprus
Picture provided by Roberto Sforza

Authors' note

The principal author of this text, aside from the individual recounting the story, was John Cochrane, a former member of the unit.

This record of events was prepared in 2017, many years after they occurred. The author prepared this record principally using information obtained during interviews with the individuals involved. Where possible, this information was corroborated through interviews with others and a review of pictures and other available information. The record presents the events as the individual involved remember them several years after they occurred.

Roberto Sforza's story

From September 1990 to March 1991, Corporal Roberto Sforza was deployed with a militia armoured squadron attached to the *12e Régiment Blindé du Canada* (12 RBC) for peacekeeping duties along the Green Line in Cyprus.

Background

Roberto had joined the Black Watch (RHC) in December of 1987. He had originally intended to serve in the military for only one year, but one thing led to another, and in 1989, he transferred to the Royal Canadian Hussars (RCH) along with a friend who, like him, had a great interest in armoured vehicles. Roberto completed his TQ-1 crewman course and a Cougar Driver course that same summer.

In March 1990, he heard about an opportunity to serve on a United Nations (UN) Peacekeeping mission in Cyprus, as a member of a militia squadron. He applied for the call-out, passed an interview at B Squadron in St-Hubert, and was accepted for the position.

Preparation for Cyprus

In the summer of 1990, Roberto completed his Cougar gunner course in Valcartier and then joined the Cyprus-bound militia squadron for six weeks of pre-deployment training. Within the squadron, the troop leader of the RCH troop was Lieutenant Benoit Mainville (RCH) while his second-in-command was Warrant Officer Raymond Fong (RCH). Roberto was assigned to a section led by a regular force Sergeant. The section second-in-command was Master-Corporal Marc Gagnon, another Hussar.

Roberto remembers that the pre-deployment training was fairly basic. It included the Shoot-to-Live weapons training, and a review and range practice of the weapons that were going to be used during the mission, ranging from the 9mm pistol to the 50-calibre machine gun. There was a lot of physical fitness training, a first aid refresher and several lectures outlining the histories of Cyprus, the conflict and the United Nations (UN) mission. Since Roberto was designated as a driver for the Grizzly armoured troop carriers that would be used when the troop was employed as the Quick Reaction Force in Cyprus, he joined several other drivers who practiced their driving skills on and off the base.

Once all the required standards had been met, the soldiers were given a week of vacation before their departure. Each of them was encouraged to invite their families to attend the official send-off parade that was to be held the day of their deployment. Just before the parade, the soldiers had to receive their last and most-potent vaccination. To do so, they entered one door of the men's mess three at a time, stood at the bar area, dropped their trousers and received their injection. Once their inoculation booklet had been stamped, they exited through a door on the other side. Roberto's parents, who were hovering near the exit, began to worry when others exited but he failed to do so. They were reassured by a Master-Corporal that their son was alright and that he would soon appear. Several minutes later a pale-faced and embarrassed Roberto appeared and had to explain that he had fainted when he received his vaccination, possibly due to the heat and the excitement. Shortly after the parade, the troops were asked to separate their personal weapons into two parts and to stow each part in a separate bag. Seeing that Roberto was having some difficulty getting the upper receiver (barrel) to fit into one of his

overstuffed kit bags, his typical Italian mother pushed forward and adjusted everything so that it fit perfectly. Seeing these events, the section commander rolled his eyes and exclaimed "This is going to be a long deployment."



Roberto poses with his family on his departure from Canada
Photo provided by Roberto Sforza

Taking a break from training.
Photo provided by Roberto Sforza

Arrival in Cyprus

The troops flew on a military passenger plane from the Jean Lesage Airport in Quebec City to the airport at Canadian Forces Base Lahr, West Germany, where they had a layover of about five hours before continuing to the Larnaca Airport in Cyprus. During the layover, the troops were taken to the base cafeteria, where Roberto remembers seeing the largest salad bar he had ever seen in his life.

Once the troop landed in Cyprus and completed its in-clearance, it moved directly to its area of responsibility. Roberto remembers being transported into the back of a British Bedford Cargo truck along with several other soldiers and their luggage. Each of them had two kit bags and a barracks box. Roberto remembers noting that the terrain was rural, dry and desert-like. There was not much vegetation nor much to look at. After travelling several kilometers and passing through several checkpoints, they arrived at their new home, a troop house, across the road from an observation tower.

Observation along the Green Line

The troop arrived late in the evening, and to every one's surprise, was expected to start work immediately. Being keen, Roberto volunteered to take the first twelve-hour shift in the observation tower. The shift started at 12 midnight and lasted until 12 noon the next day. In preparation for his shift, Roberto donned his combat uniform, webbing and UN kepi-styled blue cloth cap. He also gathered his weapon and helmet, and climbed the stairs to the observation tower. He was given a summary briefing about his duties and was then left alone. The tower was lit up, but the surrounding area was dark. Without any night vision devices, it was next to impossible to see anything. After several hours,

the excitement and uniqueness of the mission started to wear off, and Roberto started to think that "this was going to be a long deployment."

At dawn, Roberto examined the ground around the observation post. It was mostly desert with only sparse amounts of vegetation. To the north, in the distance, he could see a Turkish tank park and a Turkish observation post. To the south, he could see a Greek Cypriot observation post. There was no military activity anywhere in that area. The observation tower was approximately 30 feet high. At the top of the tower was an observation deck, on which was constructed a small shelter with windows on all sides. The shelter contained a small table, a chair, a radio and a field telephone. Using the radio, each observer had to perform a radio check once an hour. Outside the shelter, attached to a tripod, was a pair of very large binoculars. Generally, the walls and roof of the observation posts were painted white or blue. In a hidden panel in one of the walls, reading material was stored. It could be read when the soldier on duty was bored and quickly hidden if a superior arrived. Each observation post had a zone of interest – a supply route, or a Turkish or Greek Cypriot military installation. The observers were responsible to report any changes in the status quo or any military movement or any activity that might threaten the peace.

	
<p><i>View of the setting sun from one of the observation posts</i> <i>Photo provided by Roberto Sforza</i></p>	<p><i>Roberto in an observation tower at night, cleaning his weapon and reading to pass the time. Note the parka for when it got cold</i> <i>Photo provided by Roberto Sforza</i></p>

Roberto completed his shift and explored his new surroundings before bedding down for some rest. The troop house was a one-story concrete building, with a kitchen, a living area and a dormitory. There were screen doors at the front and back of the building. The living area was equipped with some chairs, a television and a foosball soccer table. The dormitory was kept cold and dark. Its windows were covered with aluminum foil. It was cooled by two air conditioners operating at full speed and the entranceway was covered by two plastic sheets that prevented the cold air from escaping. All electricity was provided by a generator that ran twenty-four hours per day. It was only stopped for a weekly oil change.

Several days after arriving at the troop house, the members of the troop decided to move one of the air conditioners from the sleeping quarters into the living area. They felt that the dormitory was already very cold, so why not try to create the same comfort in the living area. This project took several hours to complete, but did not have the desired effect. Firstly, the living area of the house never cooled down because the front and rear doors were constantly being opened. Secondly, the temperature in the dormitory rose and several soldiers awoke bleeding from tiny insect bites. The soldiers then realized that the dormitory was kept cold to keep the insects inactive. The plan was quickly reversed and the second air conditioner was restored to its original location.

Early in the tour, Roberto and the other drivers were sent on a drivers' course for the Mitsubishi Pajero Jeep that was being used by the troops on the line. It was by far the most popular of all the vehicles being used by the Canadian Contingent (CANCON). Roberto took the course but, due to a lack of time, never had an official road test. Shortly after, Roberto was ordered by the troop leader to drive him to headquarters and some other locations. The troop leader had heard that the local civilian population was planning a protest march, so he wanted to visit the area. Throughout the day, Roberto drove the officer without incident, before dropping him off at one of the section houses. When Roberto arrived back at camp, he was met by his section commander, who asked him what he had been doing all the day. Roberto answered that he had been driving the officer around. The section commander then asked him what vehicle had he driven, to which Roberto responded: a Pajero. The section commander then asked Roberto to read out loud the qualifications that were written on his UN 404s (his UN driver's permit). When Roberto did this, it was clear that the list did not include the Pajero. It was at that moment that the section commander raised his tone and asked Roberto why would he had driven a vehicle that he was not officially qualified to drive. Roberto answered that he was simply following the officer's orders. The section commander then stated that he would make sure that Roberto would never touch a Pajero again at which Roberto answered that he understood, and that that was fine by him, for after driving one all day long, he was no longer enthusiastic about driving it. The section commander was not at all amused. This was one of several incidents that positioned Roberto less favourably in the eyes of his section commander. Despite these incidents, Roberto was always enthusiastic about helping the section and his superiors, and he was resilient. He maintained a good attitude and ensured that his uniform, weapon and equipment was in immaculate condition.

During the next few weeks, the troop settled down to a daily routine, which involved, for the soldiers not working in the observation towers, regular maintenance of the facilities. On one occasion, Roberto and another soldier were tasked with cleaning up the large letters on the ground that allowed helicopter crews to identify the observation post from the air. While Roberto was doing this, he moved a rock and was stung or bitten, possibly by a scorpion or a similar insect. He felt a sharp pain and his arm went numb, so the soldiers that were with him reported the injury by radio to the command post. They were told to monitor the situation, and call back if Roberto's situation deteriorated. After a brief rest, Roberto felt well enough to continue with the work, so no further treatment was necessary. During a separate incident near the same observation post, a small brush fire broke out and some soldiers were mobilised to extinguish it. This was done partly with shovels and partly by using the Squadron's M113 Armoured Personnel Carrier equipped with a bull-dozer blade. During one of its passes, the carrier hit an old anti-personnel mine, putting a stop to the fire-fighting activities.

Shortly after the troop arrived on the line, an incident occurred that mobilized the feelings of the soldiers in the section house. The troop leader wanted to verify a position and apparently ventured too close to a Greek Cypriot Forces observation post, so the Greek soldiers at that location detained him. When the soldiers at the nearest section house heard of the situation, and concluded that their officer might be in danger, all present spontaneously and with no official order gathered their weapons, loaded their ammunition to a full combat load, and moved to a defensive position overlooking the area. Full of adrenaline and concern for their troop leader, they took up firing positions, cocked their weapons and pointed them towards the area where the Lieutenant had last been seen. Very shortly after, the Lieutenant reappeared and walked back over the line. Seeing this, the soldiers were surprised and relieved. They then returned to their section house, unloaded their weapons, and returned the ammunition to its storage boxes.

	
<p><i>Soldiers in the section house loading their rifles after their troop leader was detained</i> <i>Photo provided by Roberto Sforza</i></p>	<p><i>Roberto indicating the location where the Troop leader was detained</i> <i>Photo provided by Roberto Sforza</i></p>

After two weeks on the Green Line, Roberto's section got transferred to Ledra Palace for General Duties. Ledra Palace was a former hotel that could no longer be operated commercially because it was situated in the demilitarized zone. Consequently, it had been taken over by the Peacekeeping Force and was being used as the regimental headquarters of the 12 RBC. At Ledra Palace, Roberto was assigned to be the driver of British Bedford Utility Truck. He initially had some difficulty mastering the vehicle – the steering wheel was on the right so he needed to use his left hand to change gears. He also needed to double-clutch when shifting gears, to avoid grinding the gearbox. Once he figured out how to operate the truck, Roberto and the other members of the section started carrying out their general duties. First, the section was asked to deliver some new furniture. As requested, the members of the section delivered and installed the new furniture in the Regimental Sergeant-major's quarters, then moved his old furniture to a squadron sergeant-major's quarters. They were then supposed to move the squadron sergeant major's equipment to storage, but instead they moved it into the General Duties Section's quarters and moved their own furniture into storage. Later in the week, Roberto remembers that his

section commander visited their quarters and expressed his surprise when he noticed leather couches, a refrigerator and the overall high quality of their furniture.

While his section was assigned to general duties at Camp Liri, the location of the Squadron headquarters, Roberto was often asked to work as the switchboard operator. The switchboard, which was equipped with an old-style rotary dial and plug-in switch connections, was used principally for logistical, administrative and longer discussions that did not need to be broadcast over the radio network. On one of these shifts, Roberto was called by the Squadron commander who asked to be patched in to regimental headquarters. Roberto plugged in the line and started to dial, but after several turns, the face of the phone fell off onto the desk. While Roberto tried urgently to re-install the rotary dial, the Squadron Commander called back several times to repeat his request, and then finally walked out of his office to see what was the matter. When the Squadron Commander realized the system was broken, he said "I congratulate you, for we have been trying for some time now to get this museum piece replaced. Now that you killed it, we will be able to get a new one." However, no replacements were available, so a signal technician came on site to fix the system.

	
<p><i>Roberto still looking fresh as he starts to fill sand bags – 2 out of 50 are done – 48 to go</i> <i>Photo provided by Roberto Sforza</i></p>	<p><i>Roberto manning the switchboard at the Squadron Headquarters</i> <i>Photo provided by Roberto Sforza</i></p>

While at Camp Liri, Roberto noticed the presence of a troop of British soldiers equipped with Ferret Scout Cars. He befriended them and found out that they were members of the 13th/18th Royal Hussars, an affiliated regiment to the Royal Canadian Hussars. The rotation in Cyprus was the first time since World War II that elements from the two regiments would be involved in the same operations. During his off-duty time, Roberto hung out with some of the British soldiers. They took the initiative of teaching him how to drive a Ferret Scout Car and allowed him to practice around the base. Driving the Ferret was

a challenge because it was very different from any vehicle Roberto had driven to date. The crew commander sat on a high bench from which he could operate the vehicle's machine gun (known in the British Forces as a Jim-P) The driver sat very low in the vehicle, in front of the crew commander, and looked out three small windows that could be closed for combat. The steering wheel hung down from a sloped panel that was angled at 45 degrees away from the driver. Further, the transmission allowed the gears to be pre-selected but engaged only when the driver stepped on and released the clutch. Finally, it had a separate lever that controlled the direction of movement – either frontwards or backwards, with all gears working equally well in each direction. After numerous interactions in the vehicle compound, the British troop invited Roberto to participate on one of their patrols. Roberto was granted permission to participate, so on the next patrol outside the camp, he rode in one of the Ferrets. As it normally did, the troop patrolled the UN Patrol Track in the demilitarized zone as well as the UN supply and communications routes outside that zone. Roberto remembers being surprised when he listened to the radio net and realized that the British soldiers started each of their communications with the word "Hello". Throughout this process, Roberto established a good friendship with his British counterparts, so good that when he went back on the line, they presented him with a friendship gift, which was a photograph of Princess Diana, their Colonel in Chief, presenting their unit with a new Guidon. Upon his return to Canada, Roberto donated this photograph to the Junior Ranks Mess at the Côte-des-Neiges Armoury.



Roberto Sforza driving one of the 13th/18th Hussars' Ferret Scout Cars at the UN Camp near Ledra Palace
Photo provided by Roberto Sforza



Patrolling the UN Supply road with the 13th/18th Hussars
Photo provided by Roberto Sforza

After several weeks of general duties, Roberto's section took up a new position on the line. This was at Camp Berger, in the eastern most section of the Squadron's area of responsibility. This camp was set up in a small Turkish village known by the name of Akincilar. The camp was larger than most and was surrounded by barbed wire. At this location, the dormitory was located in a separate building from the living area and kitchen. The camp had a full-time cook, who was a civilian employee who lived in the nearby village. The living area had a television and a foosball table. A small gym was located in a building close by. In their free time, some of the soldiers, including Roberto, preferred to work out while

others preferred to relax in the recreational area. Members of both groups would, however, get very passionate during their foosball tournaments.

Roberto was selected to be a member of the Canadian Contingent's soccer team in an inter-contingent tournament. Despite this assignment, it was business as usual for the soldiers. Two days prior to the tournament, Roberto had to perform his midnight-to-noon shift at the squadron Command Post followed by a mandatory 13-Kilometer forced march with his troop. The next day he did his regular guard shift followed by a second 13-Kilometer forced march, thus completing the fitness test. The following day with aching feet he played in one game against the Danish Contingent followed by two games against the British Contingent, where the Canadian team lost and was eliminated. Despite the blisters it was a great experience.

During the troop's time at this camp, an incident occurred when someone on the Greek Cypriot side of the line blocked the water flowing into a reservoir that supplied water to a Turkish community on the other side of the line. The troop leader had to intervene by approaching the authorities on the Greek side of the line. On this occasion, Roberto was one of the soldiers called upon to escort the troop leader. While performing this duty, Roberto could see into several houses and a school. He was surprised to see that the facilities were rather limited. The rooms in the houses were generally only lit by a single light bulb hanging from the ceiling. Through the open windows in the school, he noticed the students were completing their assignments on individual writing boards using chalk. When some of the students passed by, he took the opportunity to pass out some candy he had brought along. In the end, the water supply was restored which also restored Roberto's conviction that he had made the right decision to participate in a mission that ensured basic rights to both communities, regardless which side of the Green Line they lived on.

On another day, Roberto was in camp when a Turkish family brought their young daughter to the camp gate, asking for help. The girl has suffered a serious laceration on her arm and was still bleeding. The soldiers at the gate called for the camp medic who came and dressed the wound. Roberto remembers being impressed by the goodwill of the Canadian soldiers who provided a service not included in their mission.

During the troop's time at Camp Berger, Roberto was, from time to time, assigned to act as the guard at the camp gate. When a vehicle passed through the gate, the guard was responsible to raise and lower the barrier, and salute. On one of these occasions, his section commander advanced through the gate too quickly, and a rope hanging from the barrier got entangled and ripped off one of the vehicle's side view mirrors. The section commander was unhappy, notably because the incident was considered by the military to be an accident, which grounded the vehicle until it was repaired. Also, the section commander's right to drive was automatically suspended until the accident was investigated. The section commander returned to the camp to get a replacement vehicle and a driver, then departed a second time. In the interim, Roberto had picked up the mirror and, finding that it could be used to improve the angle of vision of the guard on duty, hung it on a post near the guard house. During the second departure, when the section commander saw the mirror, he promptly ordered the vehicle to stop and had the mirror removed. Again, the section commander was not amused.

While Roberto was on duty in the observation posts, he reported two specific incidents. The first incident occurred when a UN Gazelle helicopter was seen flying over the nearby Turkish Tank Park. During the flyover, Roberto heard some popping sounds that could have been gunshots, then he saw the helicopter take evasive action by swooping lower and moving quickly out of the area. He reported this incident to the command post and was asked if he actually saw the rounds or the people shooting. He responded that he did not, since the activity was too far away. A second incident occurred at night when the Turkish Army conducted a large artillery shoot at an area just to the north of the Green Line. Even though it was several kilometers away from Roberto's observation post, Roberto was able to see the artillery explosions lighting up the night sky and he was able to hear the rumbling. Roberto submitted several radio reports to the command post and then used his field phone to compare notes with the observer in the next tower. From the observation post, it looked like the Turkish Army was trying to make a show of force or rehearse for an eventual attack.

After six or so weeks in the Eastern segment of the line, the troop became the Quick Reaction Force that was stationed at the regimental headquarters at the Ledra Palace. Roberto was assigned to be the driver of one of the grizzlies. On the troop's first excursion outside the camp, Roberto's vehicle was in the lead when they came to a traffic circle. Still not having fully adapted to driving on the left hand side of the road, Roberto entered the traffic circle in the wrong direction. He immediately realized his mistake, but since it would be too difficult to back-up, he continued in the same direction until he could turn onto his intended route, on the left side of the road. On the way around the circle, his vehicle came face to face with several small cars, all of which quickly moved aside for the larger vehicle.

The next day, the troop organised a drill to see how long it would take to go from a relaxed state to a state where it was ready to move out of the gate. When the alarm sounded, the troops quickly got dressed, picked up their weapons and ran to the vehicle compound. Roberto got the garage door unlocked, jumped in his vehicle and moved it quickly to the forming up spot, ready to go. His section commander, as well as the troop leader were standing there observing and timing the event. Seeing that Roberto had moved his vehicle into position very quickly without a ground guide, the section commander pulled Roberto aside and asked him what was the posted speed limit in the compound, to which Roberto responded: 20 kilometers per hour. Then, the section commander asked Roberto what speed he was travelling, to which Roberto responded approximately 50 Kilometers per hour. At that point, the section commander informed Roberto that he would get 40 extra duties for speeding, to which Roberto asked why it wasn't 30 since 50 less 20 equalled 30 not forty. Roberto recognized he had been in the wrong, but he wanted the punishment to be determined logically and fairly. When he asked this type of question, his superiors could not always tell whether he was being serious. In any case, the section commander was not amused and promptly increased the number to 50. After the drill, when the other troop members were allowed to relax, Roberto was sent off to the work area to fill sand bags. At that location, he met another soldier, who was also being punished, but who had only been ordered to work during a specific number of hours. When that soldier decided to collaborate with Roberto, Roberto's quota of 50 bags was completed in record time. Although the section commander came and counted the bags, he must have been suspicious because he later asked the section second-in-command to give Roberto some additional extra duties, for no apparent reason.

On or around December 13th, 1990 while the troop was working as the Quick Reaction Force, the United States got involved in the first Persian Gulf War. About the same time, a British soldier, who was also a member of the UN peacekeeping force in Cyprus, was injured in a terrorist-style bombing. In reaction to this change in circumstance, each soldier was ordered to carry his or her gas mask at all times, and the old-style flak jackets were exchanged for new Kevlar body armour. The amount of ammunition issued to people on duty was also increased. Further, the members of the Quick Reaction Force were sent to restore an old abandoned airstrip near Nicosia for possible military use. The UN wanted the airstrip to be available as a contingency. Once on site, the troop positioned a Grizzly at each end of the runway, with the intent to use the .50 calibre machine guns as anti-aircraft or general defense, if needed. Other members of the troop were employed freeing the runway of debris. They swept the runway from one end to the other, and removed some discarded items including an old moped.

Upon the troop's return to the Ledra Palace, its members found that the headquarters had received numerous calls from their concerned families in Canada. For the past few days, these families had watched alarming TV news reports describing the events in the Middle East, and they were very concerned for the safety of their loved ones. Roberto was one of the soldiers who received a message from his family asking him to call home. When he did call his parents, he heard the emotion in their voices and became aware of the anxiety they felt. He then realized how important it was for him to communicate with them directly rather than to let them rely on television newscasts for their information.

Vacations and leave

During the rotation, each of the soldiers was entitled to eighteen days of leave. He or she had the choice of returning to Canada or spending the equivalent amount of money on a vacation in his or her location of choice. Roberto chose to spend his vacation in Cyprus. He rented quarters at a nearby British Military Base for \$10 per day, and spent his time visiting both sides of the island as a tourist.

	
<p><i>Visiting the tomb of the kings</i> <i>Photo provided by Roberto Sforza</i></p>	<p><i>Historical site on the Turkish side – St-Hilarion Castle</i> <i>Photo provided by Roberto Sforza</i></p>

Roberto was also entitled to receive a leave of 48 hours for each month he served on duty. In the end, possibly due to scheduling conflicts, he was only able to use one of these leave periods. On that

occasion, he and other soldiers travelled to Larnica, where they camped out overnight on the beach. Although the military offered to make travel and hotel arrangements, Roberto declined them as he felt he needed a break from the military environment.



Posing for a picture with two Turkish policemen on the way back from a local market
Photo provided by Roberto Sforza



Playing foosball in the troop recreational area against Lieutenant Cameron Ward of the Sherbrooke Hussars.
Photo provided by Roberto Sforza

Even though he did not get all his forty-eight hour leaves, Roberto did get several days off, during which he exited the demilitarized zone and visited the local towns, where he usually visited the local markets. On one occasion, he accompanied Captain Lima for an evening at a local Jazz club in Nicosia.

Back on the line

After several weeks as the Quick Reaction Force, the troop moved to another section on the Green Line that fell under the Squadron's control. This was the Ortona section, which when compared to the two other sections, was shorter and more urban. The troop returned to duty in the observation posts, but in a more compact environment. From their observation posts, the Canadian troops had a good view of the Turkish and Greek soldiers in their own observations posts.

Roberto remembers working on New Year's Eve, when some of the soldiers decided to have an impromptu celebration at the Observation post. At around midnight, they climbed up into the post, drank Canada Dry Ginger Ale, ate "Salimino" (Italian cured sausage) and other sweets that the soldiers had received in parcels from home, and talked about home and what they were going to do when they returned to Canada. To ring in the New Year together, they climbed down from the tower and posed for a picture beside the numbers 1991 that were lit up on the ground using Naphtha fuel.

	
<p><i>Posing for a picture on New Year's Eve</i> <i>Photo provided by Roberto Sforza</i></p>	<p><i>Roberto and some section members pose for a picture while peeling potatoes in the section house.</i> <i>Photo provided by Roberto Sforza</i></p>

Several weeks later, the squadron was reorganised and each of the sections of the RCH troop were assigned to separate duties. Roberto's section was attached to the Sherbrooke Hussars troop and became what was referred to as the Delta Recce Section which performed foot patrols in the Ortona section.

Before working on the Delta Recce Section, Roberto was sent on a two-week exchange with another British Military Unit – the Blues and Royals. That unit was working in a similar capacity to the Canadian troops but in a different sector along the line. On the first day there, because he was a corporal, they mistakenly assumed that he was a section second-in-command, and asked him to lead a patrol and set up a check-point along the road. The mistake occurred because a British Corporal (referred to as a "Full Screw") was equivalent to a Canadian Master-corporal. Despite the confusion, Roberto led the section in the establishment of a road block using two ferret scout cars and some old oil barrels. Once everything was set up and working well, a senior non-commissioned officer came on site, explained the mistake and took control of the operation, reverting Roberto to an ordinary member of the troop. After about five hours, the section returned to its section house and observation post, which overlooked a large base that housed the Turkish Wolf Regiment. Roberto had a lot of fun working with the British section, both while on duty and during his time off. What surprised him the most was the intensity with which the British played the Subbuteo miniature football game in the recreational room. The soldiers not directly participating in the game would crowd around the table and start cheering, singing and chanting as if they were at a World Cup soccer match.

Roberto then returned to the Delta recce section and performed foot patrols in the demilitarized zone in the Ortona section of the line. In this section, each side had lined the border with barricades formed of sand-filled barrels or piles of old tires. One of the concerns of the UN was that the opposing sides might advance their line or strengthen their defences without being detected. The UN wanted to maintain the status quo between the two forces so any changes were objected to. Each of the foot patrol shifts lasted

twelve hours and its participants took up the habit of walking right up to the line on either side of the demilitarised zone to examine the ground. They paid much more attention to detail than previous rotations. For example, one of the patrol groups found an unexploded mortar shell close to the patrol road. It was in plain sight, but fifty-three previous rotations had never noticed it.

	
<p><i>Roberto properly dressed for a foot patrol with UN Flag on radio antenna</i> <i>Photo provided by Roberto Sforza</i></p>	<p><i>Moving the M113 Armoured Personnel Carrier equipped with a dozer blade for a construction task.</i> <i>Photo provided by Roberto Sforza</i></p>

Roberto often performed his patrols with another member of the RCH, Corporal Ken Raymond. On one of their patrols, Roberto and Ken had two rounds fired over their heads from the Turkish side of the line. This surprised them because they were clearly UN soldiers wearing their blue kepi-style caps and carrying a UN flag on their radio antenna. They dropped into the prone position and hid in the ditch that ran on the far side of the road. Roberto remembers reporting to the command post that he thought that someone on the Turk side had fired some shots in their direction. The radio operator at the command post responded by asking them to use proper radio procedure. Exasperated, Roberto then repeated the same message except that he said the firing came from the red side of the line rather than the Turkish side of the line. Despite the use of the proper terms, no assistance came from the troop headquarters. Consequently, after a period of quiet, Roberto and Ken got up and continued their patrol.

One of the difficulties for the peacekeepers was that they were not allowed to use cameras. This made the detection of changes to the military installations more difficult. On one patrol, Roberto and Corporal Myles Stringer noticed a hole in the ground in the demilitarized zone and reported it to their superiors, thinking that it should be investigated. They got permission to take a closer look, so they returned to the site, and entered the hole carrying their bayonets at the ready. Inside, they found a tunnel about 20 feet long that led to a bunker, the walls of which were constructed by stacking old ammunition cases on top of each other. They also saw that a corrugated-metal ceiling had been installed, supported by a long steel pole, and covered with earth. Most importantly, they saw that a firing portal had been constructed allowing the occupants of the bunker to fire from a protected position into the Turkish Sector. After looking the place over, they climbed out, dug around the roof of the bunker, found the supporting rod

and pulled it out. When they did this, the roof of the bunker collapsed into the hole. A Greek Cypriot officer who had been watching from his side of the line called to them and asked them why they were making changes. The Greek Cypriot officer also reported the incident to his headquarters, so later Roberto was called in front of the Squadron Commander to explain his actions. Roberto had acted quickly on his own accord, because he felt strongly that it was very unfair for any one side to have this type of position in the demilitarized zone. As he left the meeting, Roberto thought that he saw the sergeant-major give him the thumbs up sign.

	
<p><i>View from the Ortona section of Demilitarized Zone – looking north into Turkish-controlled area</i> <i>Photo provided by Roberto Sforza</i></p>	<p><i>View from the Ortona section of Demilitarized Zone – looking south into Greek Cypriot-controlled area.</i> <i>Photo provided by Roberto Sforza</i></p>

Return home and life thereafter

At the end of the tour, the squadron left in groups, allowing for a gradual transfer of responsibility to the troops from the next rotation. Roberto was in the second of three groups to depart. The return was via a military flight to Quebec City, with a layover of several hours in Lahr, West Germany. After turning in their weapons in Valcartier, several Hussars travelled to Montreal by Minibus. Roberto especially remembers feeling that Canada was very cold in comparison to Cyprus.

After this mission, Roberto became more serious about his education and his career. He went on to complete his police training at John Abbott College and at the Ecole National de Police du Quebec, in Nicolet. In 2001, become a member of the Montreal Urban Community Police Force. When this story was written, he was the principal operator / coordinator of the MUC Police force's mobile command post and logistical support officer for the Swat Team.

Roberto also continued serving in the military, progressing to the rank of sergeant. Starting in 2012, he was attached to the 34th Brigade headquarters where he became G1 PERS 4 Support and Coordinator of the Padres & Peer Assistance Support Line. When he was interviewed for this story, he was still working in that position and still paraded with the RCH.

Royal Canadian Hussars History documentation project
Individual and group experiences of RCH members during various overseas missions
during the period from 1976 to 1996

Looking back, Roberto feels that it was a very good life experience and that he was able to contribute to the collective peacekeeping effort. He also learned to cherish what he had in Canada and to never take things as simple as water for granted.

William (Bill) Menon's story

1990/91 – Militia Squadron with United Nations Peacekeeping Force in Cyprus (UNFICYP)



*Range exercise during pre-deployment training in CFB Valcartier
Picture provided by William Menon*

Authors' note

The principal author of this text, aside from the individual recounting the story, was John Cochrane, a former member of the unit.

This record of events was prepared in 2017, many years after they occurred. The author prepared this record principally using information obtained during interviews with the individuals involved. Where possible, this information was corroborated through interviews with others and a review of pictures and other available information. The record presents the events as the individual involved remember them several years after they occurred.

William (Bill) Menon's story

From September 1990 to March 1991, Corporal William (Bill) Menon was deployed with a militia armoured squadron attached to the *12e Régiment Blindé du Canada* (12 RBC) for peacekeeping duties along the Green Line in Cyprus.

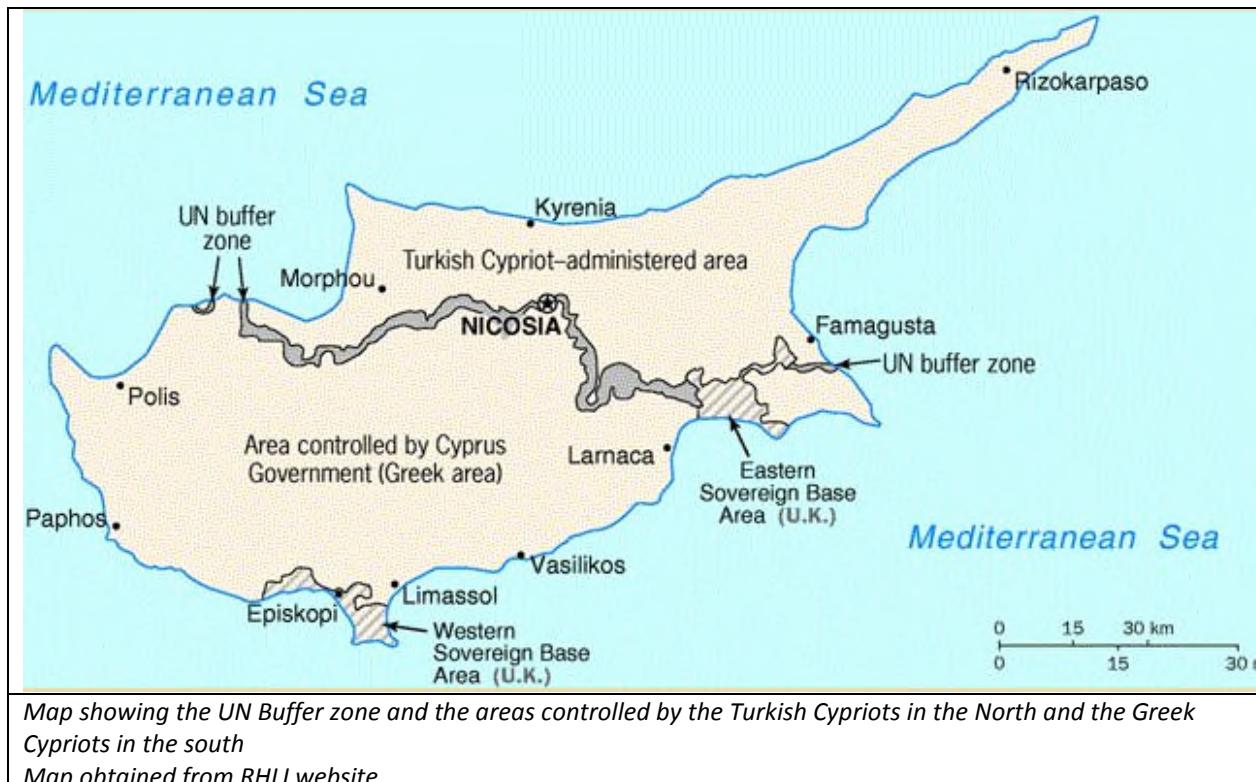
Background

Bill joined the *Royal Canadian Hussars* (RCH) as a recruit in 1987. He became interested in the unit during the fall of 1986 when he stopped to listen to a RCH recruiting team that was visiting Vanier College. Since he had already spent his earnings from the previous summer, he was looking for a way to earn some pocket money during the school year. He and the other interested students were invited to the unit on a Tuesday night to complete their applications and undergo a medical exam. He remembers being received by Master-Corporals David Tofts, Harleton and Joe Gaspar who had them fill out a number of forms, visit the doctor and pass some physical and general aptitude tests. He remembers one of the steps of the aptitude test, which was to name the different parts the motor of a jeep. He also performed chin-ups in the basement.

In January 1987, he was sworn in as a member of the unit and commenced his general military training (GMT) at the unit along with several other new recruits including Mark Biernat, Donald Bareki, Alex Martel and Alan Dornan, also from Vanier College. They completed their GMT course during the winter and spring, and then moved to Valcartier to complete their basic trades training (BTT), where they learned how drive an Iltis Jeep, fire and maintain a general purpose machine gun, and work as a reconnaissance (recce) crewman. That year, the BTT courses were conducted on the administrative part of the base. The troops lived in a large tent city beside the parade square. Over the next few years, Bill participated in unit training and attended various rank and trade qualification courses.

Preparation for Cyprus

Canada's contribution to the United Nations Peacekeeping Force in Cyprus (UNFICYP), code named OPERATION SNOWGOOSE, deployed battalion-sized contingents to the island in rotations lasting approximately six months. Rotation number 54 from September 1990 to March 1991, was to be staffed by the *12e Régiment Blindé du Canada* (12 RBC), the regular force armoured unit stationed in CFB Valcartier.



During the planning phase for this deployment, it was proposed that one of the squadrons to be deployed with the 12 RBC be comprised largely of militia soldiers, drawn principally from the four Quebec-based armoured militia units – *The Sherbrooke Hussars*, *The 12e Régiment Blindé du Canada (Trois Rivières)*, the *Régiment de Hull*, and the *Royal Canadian Hussars (Montreal)*. This proposal was accepted and changes were made in the 1990 militia summer training program to accommodate the mobilisation of such a squadron. Normally, the summer was organised into three phases, the first two being reserved for individual training courses and the third being reserved for the militia concentration. In the summer of 1990, this sequence was modified placing the concentration in the second phase, allowing the third phase to be used to prepare the militia squadron for the peacekeeping mission. William remembers attending his sergeant-qualification course in phase 1, acting as a Cougar (Armoured Vehicle General Purpose) crew commander at the armoured concentration in Gagetown during phase 2, and returning to Valcartier for preparatory training for the UN mission in phase 3.

Over the spring and summer, the troops were canvassed to see how many would volunteer to participate in the mission. Each of the units were asked to provide a troop. Bill was very interested in participating so he signed up right away and encouraged his peers to participate as well. When all the applications were counted, it was found that the RCH had enough people to fill their troop whereas two of the other units were incomplete. As a result, and to ensure that each troop had sufficient English-speakers to communicate effectively with the conflicted parties, William and several volunteers from Quebec-based infantry battalions, were placed in the Sherbrooke troop. Bill's section commander was a tough regular-force sergeant from the 12 RBC, whereas his troop leader was Lieutenant Cameron Ward,

an officer from the Sherbrooke Hussars who subsequently transferred to the RCH. The militia squadron commander was Major Daniel Braun, also a Sherbrooke Hussar, and the Squadron Sergeant-Major was a regular-force master warrant officer from the 12 RBC. The Squadron deployed to Cypress as a squadron of the 12 RBC, along with a similar regular force squadron, and a command and services squadron.

After the militia concentration, the militia squadron assembled in Valcartier to undergo two months of preparatory training. During this training, the Cougar drivers underwent a familiarisation with the Grizzly infantry-carrying armoured vehicle. This vehicle, which was to be used by the rapid deployment force, was essentially the same vehicle as the Cougar with a different turret. The squadron members also practiced firing and maintaining the 50-caliber machine gun, and the other weapons installed or carried in the Grizzly. Some of the drivers took an M113 driver's course so that they could drive the bladed engineer vehicle attached to the squadron. As a group, the soldiers received briefings as to the political and tactical situation on the island and participated in crowd control exercises. Bill remembers practicing different crowd control techniques, including one where the soldiers formed a line, held onto their neighbour's web belt with one hand, and extended their other hand in front of them to protect themselves. For more dangerous crowds, they practiced advancing in line carrying rolls of razor wire in front of them.

The squadron also spent a lot of time ensuring they were physically fit. The troop members would run five kilometers every morning with a view to meeting the battle standards for troops being deployed overseas. Bill was always able to complete the run but never within the required time. As a former college football player, he had a large muscular body that was not well-adapted to distance running. In an attempt to get Bill to improve his speed, his section commander ordered him to perform a second 5-kilometer run every day after regular training was complete. This extra training continued for three weeks without any significant change in the results. At that point, and in recognition of his physical strength and other qualities, the troop obtained a derogation that allowed Bill to participate in the mission.

After the training was complete, the squadron members dispatched their barrack boxes, were given two weeks leave and were told to report for deployment in late September.

Set-up in Cyprus

The squadron moved to Cyprus in three groups. The first group was the advance party, which included the officers and some of the Non-commissioned officers (NCOs). They were sent early to get an understanding of the mission and the tasks before the troops arrived. The next two groups were comprised of the remainder of the NCO's and the troops. The first half of the remainder moved into the occupied positions along the green line and worked with the departing soldiers for several days before the second half arrived and the handover was complete.

Bill remembers travelling by plane from Quebec City to the Nicosia airport. From there, the troops were taken to the Ledra Palace, an old hotel facility that was no longer used as a hotel because it was located in the buffer zone between the conflicted parties. The hotel had been taken over by the Canadian Contingent and converted to a logistical/administrative centre. At this centre, the newly arrived soldiers were issued short sleeve tan shirts, shorts, knee socks and shoes. These uniforms were used when a

soldier was assigned to administrative or driving duties. The troops were also issued jungle boots which were lighter and more comfortable than their regular combat boots.

Bill remembers that the trip to the hotel was very uncomfortable, given that the windows of the bus did not open and it had no air conditioning. The troops were travelling in their olive drab combat uniforms that they wore in Canada and that would be worn throughout the rotation.

The arriving troops were then taken to the squadron headquarters – Camp Liri. From there, they were moved to their assigned locations along the Green Line. The Squadron was assigned a sector of responsibility just to the east of Nicosia, the capital city. An Austrian contingent was stationed to its east, and the other 12 RBC squadron was stationed to its west.

Observation along the green line

The Squadron was deployed with three troops along the Green line, with one in reserve as the rapid reaction force. The rapid reaction force was stationed at the Ledra Palace and was equipped with four Grizzlies. Each of the troops along the Green line had its own area of responsibility. The three areas were the eastern area, the central area and the western area, which was code-named the Ortona area. The eastern and central areas were in a rural setting whereas the Ortona area was in a more urban part of Nicosia. Each area had two or more observation posts that needed to be manned twenty-four hours a day, seven days a week. The troops were rotated through each of the areas, spending approximately six weeks in each one.

While the troops were deployed along the line, they lived in troop houses, which were generally abandoned buildings that had been taken over by the peacekeeping force. When acting as the rapid reaction force, the troops were housed at the Ledra Palace, two people per room. At that location, they could eat in a mess hall and use the facility's swimming pool.

	
<p><i>Bill's section on site in the Buffer zone</i> <i>Photo provided by William Menon</i></p>	<p><i>Road through buffer zone with OP on left</i> <i>Photo provided by William Menon</i></p>

While on the Green line, each troop would operate up to three observation posts (OP's) twenty-four hours per day. This work would be done in 12-hour shifts with one or two persons in the OP at any one time, and two people on standby. Each OP was a raised structure that provided good observation over the surrounding terrain. It was clearly identified as a UN structure and, at night, it was illuminated by one or more spotlights. It was equipped with large binoculars, normally used by artillery forward observers, that allowed the troops to see quite far. In the two eastern surveillance areas, the OP's had a field of vision of several thousand meters. With the regular binoculars, the observers could make precise observations up to two kilometers, whereas with the larger binoculars, they could be precise up to four kilometers. The observers needed to give precise locations and details when they reported unusual activity to the headquarters.

The troops slept in one or more troop houses located in close proximity of the OP's, facilitating movement between observation and living areas. The troop officers and NCO's would supervise by visiting the OP's and the troop houses.

Each of the OP's was equipped with a radio and a field phone. The field phone connected the OP with the troop headquarters and the duty person there. The radio connected the OP with the squadron headquarters, and was to be used to report incidents. Each OP had to perform a radio check on an hourly basis.

Each troop had a different allotment of vehicles, because each detached section house had its own vehicle. Generally, each troop had an early-model Toyota pick-up, a troop transport 2½-ton truck or equivalent, and from one to three Pajero jeeps. The pick-up truck was used by the troop warrant officer and his driver for troop administration (food, laundry, personnel, etc.)

From their observation posts, the Canadians could observe the countryside and the opposing forces. Bill remembers being surprised by the aggressive manner in which the Turkish soldiers were sometimes treated. He remembers observing several disciplinary beatings of Turkish soldiers who seemed to be poorly-motivated conscripts. The Turkish force manning the line on the other side of the fence was the Wolf division and Bill got the impression that some of the officers and NCO's wanted it to live up to that image. On another occasion, Bill remembers observing, at a good distance, some soldiers swimming in a water reservoir that was the water source for a village on the opposite side of the line. Since Bill had previously heard that the village was suffering due to a water shortage, he reported the presence of water to his superiors, suspecting that the water to the village had been willfully cut off rather than being insufficient. Since his troop was rotated shortly thereafter, Bill never heard whether or not his observation was helpful in resolving the situation. In addition to observing the military activities on each side of the line, the observers often watched farmers or civilians carry out their daily routines, or animals foraging for food.

Bill's troop was first assigned the eastern area of responsibility. In that area, two sections were co-located with the troop headquarters in a troop house, and a third section was located in a smaller house further west. The meals in this location were prepared by a regular force cook and a Turkish worker, who also worked a small farm just opposite the demarcation line on the Turkish side.

	
<p><i>Section waiting for Inspection at Troop House. Bill is the tall soldier in the front rank.</i> <i>Photo provided by William Menon</i></p>	<p><i>Observing from one of the Observation Posts</i> <i>Photo provided by William Menon</i></p>

While at the troop locations, and possibly to compensate for the low level of activity, the soldiers were called upon to keep a high standard of dress. They had to spit shine their boots and press their olive drab uniforms. They also had to wash and starch their blue UN baseball caps. When the section members were off duty, their weapons were secured in a vault. When on standby, patrol or at the OP, they carried their rifle but were not provided any ammunition. The only person who had ammunition was the duty operator at the Troop headquarters. This person was given a block of wood with holes drilled in it to hold ten live rounds for his pistol. When the shift changed, the outgoing operator would pass the pistol and ammunition to the new arrival.

One night, while the troop was operating in the eastern section, an alarm was raised by some Turkish soldiers who claimed to have observed some movement in an abandoned factory in the Buffer Zone. William remembers that all available members of the troop were mobilized and sent to investigate. They put on their combat uniforms, helmets and flack vests, picked up their rifles and were given live ammunition. As they travelled to the abandoned factory in the backs of a pickup truck, they struggled to load the ammunition into their magazines by flashlight. Once on site, the group was divided into teams of two for the search. One person carried a flashlight and conducted the search, and the other, who held his rifle at the ready to cover the first member of the team. William was assigned to carry a flashlight and proceeded to search the area allocated to him. Under the cover of his partner, he searched a large hall containing debris and uncovered trenches. In the far corner, found an entrance to a washroom. He entered the washroom and checked each of the stalls, finding nothing. However, when he turned around and declared the area clear, he could not find his partner. William was already stressed by the circumstances, so when his partner disappeared, he became very concerned. He retraced his steps back to the start point, where he found his partner sitting there calmly waiting for him. Needless to say, they had words, as William did not appreciate losing the support of his partner while he was unsure of the situation. In the end, nothing was found and the building was declared clear. If the Turkish soldiers had actually seen some trespassers, they must have departed long before the Canadians had arrived.

After spending approximately six weeks at the first location, the troop became the quick reaction force. While the troop acted as the quick reaction force, it was asked, on one occasion, to give a demonstration of a quick attack for some visiting dignitaries. The troop was provided with some blank ammunition and moved off to a hide, waiting for the appropriate time. Bill remembers that the hide was in a grapefruit orchard where the trees were heavily laden with fruit. The fruit was easily reached from the top of the vehicles. He and other members of his troop could not resist picking and sampling some of the fruit that was extremely delicious. Since they did not want to steal the fruit, however, they put some money in the branches of the trees, wondering what the fruit pickers would say when they found it. When the troop was finally called, the vehicles rushed to the objective, launched their smoke grenades to provide cover and then opened the back doors to allow the troops to disembark and attack the objective. The demonstration was over within a few minutes, but then the vehicles had to be cleaned. This took more effort than the attack, since the phosphorous from the smoke grenades had blackened the tops of the vehicles. On another occasion, the quick reaction force was asked to position itself close to the location where a demonstration was planned in the Greek Cypriot sector of Nicosia. Bill had been told that demonstrations were more common on the Greek side than on the Turkish side of the line, because the Greek Cypriot government tolerated and even seemed to encourage such events. Bill remembers that the reaction force moved to a location where they would be available, if events surpassed the capacity of the local authorities, but were never used.

After being the quick reaction force for several weeks, the troop moved to the central area where each section lived in a separate staff house, with one section being co-located with the troop headquarters. In the central area, there was no permanent cook, but there was a storeroom full of food. When Bill saw that many of the soldiers were avoiding cooking proper meals and living just on Fruit Loops, he volunteered to act as the cook, on the condition that his shifts at the OP be limited – he did not think he could do both duties effectively. He had already been given the task of managing the troop canteen and unit fund, so, in his mind, helping out with the cooking was a logical extension. Once Bill explored the food locker and started to make a few meals, the soldiers started to appreciate his cooking skills. He would often make enough for several meals, because soldiers on a rotating schedule never all sat down to eat at the same time. They wandered in and out of the kitchen when their shift changed. He soon noted that even the soldiers from the remote sections found excuses to come to the troop headquarters and have a hot meal. One of the other soldiers who previously disliked Bill, and seemed ready to fight him at the drop of a hat, dropped by one day to compliment him on his cooking say that he was happy to know him. Bill enjoyed himself in this role, as it broke up the monotony of the shifts in the observation posts. On one occasion, Bill had just made a large pot of meat sauce to be used with spaghetti, when a visiting delegation visited the troop location. Since it was near to lunchtime, Bill was able to use that food to feed the visitors. On another occasion, he attended a squadron BBQ where steaks were served. Before leaving, Bill asked the cooks for some uncooked steaks, which he brought back and cooked up for the members of the troop who could not attend. It seemed that the food supplies had been built up over several rotations, because the food locker was packed full. Bill started trying to rationalise it. One of the things he did was to clear out the old cans of sardines by feeding them to the camp cat, so that her fur came nice and shiny.

	
<p><i>RCH Member Mario Chevalier acting as crew commander for one of the Rapid reaction force's grizzlies</i> <i>Photo provided by William Menon</i></p>	<p><i>Bladed M113 operated by the duty personal in the central area.</i> <i>Photo provided by William Menon</i></p>

Finally, the troop ended up in the Ortona section, which was much smaller than the other areas but was in a built-up area. Only two observation posts were maintained in this area, so the troop's third section was tasked with performing foot patrols in the buffer zone. These patrols were conducted eight times a day. On occasion, the patrols found teenagers hiding in the houses to consume alcohol or drugs.

It was in the Ortona section, that Bill had the misfortune of knocking himself out when on a foot patrol. Working alone that day, he was wearing his UN blue baseball cap and was carrying a radio strapped to his back. He was searching each of the abandoned houses in the buffer zone, when he hit his head on a door jam. Since he had pulled the visor of his UN baseball cap down to protect his face from the sun, Bill had not noticed that the door was quite low. He hit his head, passed out, and fell backwards on his radio pack. He woke up several minutes later with a big headache. He took several more minutes to orient himself and resume his patrol. After that incident, Bill took to wearing his baseball cap backwards when he was in this built-up area.

On a separate foot patrol, Bill and his patrolling partner came across a set of footprints that were not made by a pair of boots worn by the Canadian soldiers. At first, this observation concerned them so they prepared to report it. But then, they remembered that an Austrian soldier was working with their troop as part of a one-week exchange. At the end of their patrol, they visited the troop house where he was sleeping and checked his boots to confirm that there was no cause for alarm.

One day, a confrontation with the Turkish forces occurred during one of these foot patrols. These patrols were required to search each of the abandoned houses and alleyways in the buffer zone. At some point, without being detected, the Turkish forces moved forward and blocked off the entrance to one of the alleyways with some barbed wire. Bill thought this may have happened at around the time that the troops changed positions, because the new troops did not notice it and stopped patrolling the alleyway in question. Later, when the patrolling plan was changed, and a previous section returned to the task, they noticed the new fence, but because they knew they had previously patrolled the alleyway

in question, they pushed down the fence, walked over it and resumed patrolling as they had done previously. Several days later, the Turkish forces tried to stop these patrols, as they claimed that the UN soldiers were not supposed to cross the fence. The Canadians disagreed and escalated the situation by calling for the troop leader by radio. The troop leader arrived with several unarmed soldiers, including Bill, but was not able to resolve the situation, not being intimately aware of the true line of demarcation. Unfortunately, the handover from the previous troop did not involve a detailed tour of this sector of the line. The troop leader escalated the situation and called for the Squadron commander, who arrived with detailed maps. By this time, the Turkish officer had become quite agitated and threatened to shoot the troop officer if the peacekeepers were not withdrawn. A long period of negotiation ensued and the situation was only resolved by much discussion and a review of the detailed maps that had established the limits of the buffer zone many years earlier.

Since the Ortona section had a regular force cook who worked only during the week, Bill volunteered to work as the cook on weekends. Again, he prepared meals and snacks for the other members of the troop. Again, he looked at the food locker and found it to be overstocked. Again, he chose to clear the old supplies and share some of them with an animal, but this time it was a friendly German Shepard who visited the camp regularly. This animal developed an affinity for Bill, so when Bill departed on a foot patrol, the dog trailed along. This was not usually a problem, but on one occasion, Bill's foot patrol passed near an OP at the time of a shift change and the two groups of soldiers stopped to talk. An unusual concentration of soldiers with a dog was immediately reported by the Turkish observer stationed on the northern perimeter of the buffer zone. This resulted in a telephone call to UN headquarters asking that whatever initiative that was underway be stopped. After a full explanation was given to the troop leader, Bill was asked to stop feeding the dog. Not wanting to be trailed by a begging dog, Bill approached the fence and arranged to have the dog adopted by a soldier on the Turkish side.

On another occasion, when Bill was assigned to the OP during the night, he decided to completely dismantle and clean his rifle. The front was very quiet and there was virtually nothing to report. Further, the OP, which was situated on the roof of a three story building, was illuminated from all sides, so the observer could not really see anything. Consequently, to fight boredom and ensure that he did not fall asleep, Bill decided to clean his rifle. While he was doing this, he heard an approaching vehicle. The observers had been drilled to greet each passing vehicles by shouldering their arms and saluting, assuming, as a precaution, that the vehicle carried the commanding officer or some other important dignitary. Since Bill's weapon was in pieces, he grabbed the broom, rushed outside, held it like a rifle and saluted the passing vehicle. Fortunately, the occupants of the vehicle did not notice the omission and did not stop or comment. After several minutes of concern, Bill was able to return to his chosen task.

Vacations and leave

During the rotation, each of the soldiers were allowed to take a leave for a period of 18 days. During this time, Bill opted to travel to a village near Venice, Italy to visit his aunts and uncles. He and the other soldiers were also entitled to take several days off, either for a twenty-four hour period or a forty-eight hour period. During these breaks, Bill often chose to visit Ayia Napa Beach on the south shore of the island. To get there, the soldiers exited the buffer zone on the Greek side of the line, and hired a taxi at a

nearby taxi stand. Even though it was winter, the climate was still quite moderate and the beach was pleasant. If the soldiers stayed for more than a day, hotels were available near the beach. On one occasion, Bill and some other soldiers rented a car and went on an excursion to visit Saint Hilarion Castle, a castle high in the mountains.

	
<p><i>Troops visiting Ayia Napa Beach on their day off</i> <i>Photo provided by William Menon</i></p>	<p><i>Sitting on a rock outcrop at the top of Mount Hilarion</i> <i>Photo provided by William Menon</i></p>

Return home and life thereafter

At the end of the rotation, the RCH troop members returned first to Valcartier and then to Montreal. When the soldiers were let off their bus in downtown Montreal, they opted to stop at the Peel pub in uniform before going home. There, they surprised several members of the regiment who were enjoying a night out.

Despite being released from the militia squadron, the soldiers were entitled to 45 days leave, to compensate them for having been on duty seven days a week, twenty-four hours per day, for a period of six months.

Upon his return to the unit, Bill resumed his functions in A squadron and progressed through the ranks, eventually becoming a Warrant Officer. In 1993, he was deployed to Bosnia, where he worked as a liaison NCO helping coordinate leaves in Italy. He also acted as an instructor on many courses in Montreal, Valcartier and Gagetown, and, in this role, was greatly appreciated by successive generations of Hussar soldiers. He eventually retired from the military in 2011.

Royal Canadian Hussars History documentation project
Individual and group experiences of RCH members during various overseas missions
during the period from 1976 to 1996

This page is intentionally left blank

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

L'histoire de Mario Chevalier

1990-1991 – Escadron B, 12 RBC, Force des Nations-Unies à Chypre (UNFICYP)



*Mario conduisant un tracteur lors du nettoyage de l'aéroport Nicosie
Photo fournie par Mario Chevalier*

Commentaires des Auteurs

L'auteur principal de ce texte, autre que l'individu qui a raconté ses expériences, était John Cochrane, ancien membre de l'unité. Cette version historique des événements a été préparée en 2017, plusieurs années après leur déroulement. L'auteur a préparé le texte en utilisant principalement les informations qui lui a été fournies lors des entrevues avec les personnes concernées. Lorsqu'il était possible, cette information a été validée via des entrevues avec d'autres participants, par un visionnement des photos et par l'étude d'autres éléments d'information qui étaient disponibles. Ces textes sont des récapitulations, comme les individus concernés rappellent les événements quelques années après leur déroulement.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

L'histoire de Mario Chevalier

Entre les mois de septembre 1990 et mars 1991, le caporal-chef Mario Chevalier a été déployé à Chypre en tant que commandant adjoint de section au sein de la troupe 3 de l'Escadron B du *12e Régiment blindé du Canada* (12 RBC). Plusieurs autres membres des *Royal Canadian Hussars* (RCH) ont été affectés à l'escadron pour le même déploiement.

« Dans le cadre du concept de la Force totale, (l'emploi opérationnel de réservistes avec la Force régulière), il fut décidé de reformer l'escadron avec 90% de miliciens. Ces volontaires provenaient en majeure partie des quatre régiments blindés de milice du Québec, soit le Sherbrooke Hussars, le 12e Régiment blindé de Canada (M), le Royal Canadian Hussars et le Régiment de Hull. Les autres positions furent comblées par des réservistes d'unités d'infanterie du Québec pour préserver l'intégrité culturelle et linguistique du Régiment. En tout, 125 miliciens ont décidé de prendre un répit de leurs emplois civils et études, pour l'aventure d'une tâche opérationnelle avec les Nations Unies. Après un entraînement intensif de six semaines à Valcartier, l'escadron B s'est vu affecter la tâche de maintenir une force de paix sur une zone de 38 km entre les forces turques et chypriote grecques. »

- Capitaine Kalunga Lima (RCH), Le Cavalier octobre 1990

Enrôlement et rôle à l'unité

Mario s'est enrôlé comme soldat à l'escadron B du RCH en janvier 1986. Au moment de son enrôlement, il était étudiant à l'École nationale d'aérotechnique près de l'aéroport de Saint-Hubert et il vivait en appartement à Longueuil. À l'époque, il cherchait un emploi à temps partiel alors il s'est présenté à l'escadron B pour assister à une présentation sur la réserve et sur les perspectives d'emploi afférentes. L'idée de devenir réserviste lui plaisait alors il s'est enrôlé et a suivi sa formation de base à l'unité et sa formation de métier à Valcartier l'été suivant. Après ses études, il a accepté un emploi chez CAE et, en parallèle, au sein de l'unité, il a suivi une progression normale. Il a été promu caporal-chef en 1988.

La préparation

En mars 1990, Mario a été informé que le 12 RBC recherchait des réservistes pour former un escadron pour un déploiement de six mois à Chypre. L'opportunité l'intéressait grandement, et il a donc postulé au poste de commandant adjoint de section, réservé à un caporal-chef. Peu après, les représentants du 12 RBC, l'adjudant-chef Temple et l'adjudant-maître Gaudette, sont venus sur place à l'escadron B pour passer en entrevue les candidats.

Quand Mario a reçu l'avis que sa candidature a été acceptée, il a démissionné de son emploi civil et s'est inscrit comme instructeur sur le cours de canonnière *Cougar* à Valcartier. Immédiatement après ce cours de quatre semaines, Mario a été transféré à l'escadron B du 12 RBC pour se préparer à l'entraînement en vue du déploiement. Cet entraînement, qui a duré six semaines, comprenait notamment une révision théorique et une journée pratique au champ de tir avec des armes que l'escadron aurait dans sa possession à Chypre : les armes de section (la mitrailleuse de calibre 0.50 et la mitrailleuse à utilité générale (GPMG)), les armes antichars (M72 et Karl Gustave), les armes personnelles (la carabine C7 et le pistolet). De plus, la troupe a étudié et pratiqué les techniques de contrôle de foule, les postes d'observation, les patrouilles en véhicule et à pied. Finalement, ils ont assisté à des présentations sur la

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

mission, la situation stratégique, les devoirs des membres de la force de maintien de la paix, et les choses à faire et à ne pas faire à Chypre. Mario se souvient que, parmi les choses à ne pas faire, il y avait de photographier les soldats turcs ou grecs sur la Ligne verte ou de fréquenter certains établissements locaux qui avaient apparemment des liens criminels.

Mario a profité de cette période pour s'établir comme commandant adjoint de section. Le commandant de section – le Sergent Soucy du 12 RBC - était un membre de la force régulière et, comme il quittait la base à la fin de chaque journée pour rejoindre sa famille, c'est Mario qui devait superviser les membres de la section et s'assurer qu'ils avaient préparé leurs armes, équipements et uniformes pour les inspections quotidiennes. Il devait également organiser l'entraînement physique, les mouvements physiques et les visites pour les vaccins au centre médical.

Une fois l'entraînement achevé, les soldats ont eu droit à deux semaines de vacances. Au moment où il partait à Montréal, Mario se souvient d'avoir vu un autre escadron du 12 RBC qui, au lieu de partir vers Chypre, partait pour soutenir les Forces de l'Ordre lors d'une confrontation avec les autochtones de la région de Montréal. De retour des vacances, les troupes ont passé à travers une dernière vérification des documents administratifs, ont subi d'autres vaccins et sont parties vers l'aéroport de Québec. De là, ils ont pris un vol vers Larnaca à Chypre avec une escale à Lahr en Allemagne de l'Ouest.

Réception à Chypre

Le changement de garde à Chypre a été effectué en trois étapes. Les premiers membres du Régiment à se déplacer vers le théâtre étaient les officiers et certains sous-officiers, notamment le sergent Soucy. Ils ont visité les installations et ont pris des notes sur la situation et les enjeux présents à l'époque.

Quelques jours plus tard, un deuxième groupe est arrivé et a été déployé sur la Ligne verte avec les troupes de la rotation précédente. Les deux groupes effectuaient conjointement les quartes d'observation et les patrouilles afin d'assurer le transfert des connaissances. Finalement, la rotation précédente a quitté les lieux et le dernier groupe du 12 RBC est arrivé.

Mario était dans le deuxième groupe à se déplacer. Il se souvient que l'avion a atterri à l'aéroport de Larnaca vers 17h et qu'il faisait très chaud. Le groupe s'est déplacé en autobus vers le *Blue Beret Camp* (BBC) à Nicosie où chacun de ses membres a reçu son casque bleu, une veste anti-balle, des bottes pour milieu sec, et des vêtements couleur brun clair. Par la suite, les soldats ont été transportés au Camp Ledra, le nouveau quartier général du Régiment, pour une vérification administrative. Finalement, Mario et les autres membres de la troupe ont été transportés à leur premier secteur de responsabilité sur la Ligne verte ; c'est-à-dire la ligne de séparation entre l'armée chypriote grecque et l'armée turque. Pour la troupe 23, le premier poste était au camp Berger près d'un petit village connu sous le nom d'Akincilar Sağlık Ocağı par les Turcs et Louroujina par les Chypriotes Grecques. C'était l'un des derniers villages à être capturé par les Turcs lors de leur invasion de 1974. Le camp Berger était du côté turc de la ligne.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996



Photo de la troupe 3 de l'escadron B du 12RBC lors de la rotation 54 à Chypre – formée principalement des réservistes parvenant des Royal Canadian Hussars.

Photo fournie par Mario Chevalier

La troupe 3 de l'escadron B (indicatif d'appel 23) comprenait les membres suivants :

- Le commandant de troupe était le lieutenant Benoit Mainville du RCH ;
- Le commandant adjoint était l'adjudant Raymond Fong du RCH ;
- Parmi les trois commandants de section, deux étaient des sergents du 12 RBC, et l'autre était un milicien du 62^e régiment d'artillerie de Shawinigan ;
- Les trois commandants adjoints de section étaient les caporaux-chefs : Mario Chevalier, Marc Gagnon, et Pierre Vadnais, tous hussards ;
- Les autres hussards étaient les caporaux Errold Anthony, Roberto Sforza, Joël Lops, Steven Malo, Martin Tremblay, Miles Stringer, Stéphane Brochu, Marc Cerkiewicz, Beaulieu et les cavaliers Richard Ivey, Ken Raymond et Jeff Dufour.

Deux autres hussards étaient présents à la mission. Le Caporal William Menon était affecté à une autre troupe afin de répartir les personnes qui pouvait parler l'anglais parmi les troupes. Le capitaine Kalunga Lima servait en tant qu'officier d'administration de l'escadron.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

	
<p><i>Le Capitaine Proteau (12 RBC), commandant adjoint de l'escadron B, Major Braun (Sherbrooke Hussars), officier commandant de l'escadron B, et le capitaine Kalunga Lima (RCH), officier d'administration de l'escadron</i> <i>Photo copiée du livre souvenir de la rotation</i></p>	<p><i>Les caporaux-chefs Pierre Vadnais, Mario Chevalier et Marc Gagnon</i> <i>Photo fournie par Mario Chevalier</i></p>

Travail sur la Ligne verte

L'escadron B a pris le contrôle d'un segment rural de la Ligne Verte et de la zone démilitarisée afférente sur une distance d'environ 38 kilomètres. Cette ligne, établie par les Nations unies en 1974, séparait la communauté chypriote turque au nord de la communauté chypriote grecque au sud et leurs forces armées respectives. La section de la ligne contrôlée par l'escadron B, qui comprenait 7 postes d'observation ou miradors, était subdivisée en trois sections, chacune occupée par une troupe. La quatrième troupe était localisée au quartier général de l'escadron pour agir en tant que force de réserve et de déploiement rapide.

Lorsque les troupes sont arrivées sur place durant la nuit, il fallut d'abord trouver et occuper leurs nouveaux quartiers. Les troupes vivaient dans des petites maisons, sises dans la zone démilitarisée, à proximité des tours d'observation. Dans le secteur Berger, celui à l'extrême est de la zone sous la responsabilité de l'escadron, les membres de la troupe ont été répartis entre deux postes d'observation. Le matin suivant, les membres de la troupe ont eu l'occasion de voir le terrain. Il s'agissait d'un désert avec peu d'arbres, et il faisait très chaud. Il y avait un petit village turc près du camp, et les occupants avaient l'air d'être très pauvres. Plusieurs familles du village gardaient des poules, et les coqs aimaient chanter, même la nuit. Après quelques jours, les soldats ont fini par s'y habituer.

Lorsque Mario est arrivé au camp Berger, le sergent l'a rencontré puis ils ont fait le tour des installations et ont passé en revue toutes les tâches et responsabilités. Comme commandant adjoint de section, Mario était responsable de superviser les membres de sa section en tout temps et, selon un horaire partagé avec les autres caporaux-chefs, de superviser les postes d'observation de la troupe sur la ligne. On opérait les postes d'observation de façon continue, il fallait donc monter un horaire de travail. Les quarts de travail pour les sous-officiers de ligne duraient douze heures, de 7 à 7, tous les jours de la semaine.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

Lorsque Mario supervisait sa section, il gérait les quartiers et veillait à ce que les soldats en devoir se présentent pour leur quart de travail. Avant le début du quart, il fallait inspecter leurs uniformes, armes et autres pièces d'équipement.

Lorsqu'il était le sous-officier de ligne, Mario visitait chaque poste d'observation de la troupe et demandait aux soldats présents un compte rendu. Les soldats des postes d'observation devaient surveiller continuellement le terrain et rapporter des mouvements de troupes et les situations aptes à devenir problématiques. Les postes d'observation étaient des miradors souvent construits sur des édifices. Cela permettait aux observateurs de voir sur une distance de plusieurs kilomètres. Les soldats en devoir devaient être prêts en tout temps à recevoir un visiteur et à lui expliquer le terrain observé, le déploiement des forces et les derniers développements. Afin de s'assurer que les membres de la troupe étaient prêts pour un visiteur important, Mario exigeait un compte rendu à chaque fois qu'il arrivait.

	
<i>Poste d'observation Photo fournie par Mario Chevalier</i>	<i>Poste d'observation Photo fournie par Mario Chevalier</i>

D'ailleurs, le sous-officier de ligne devait également vérifier le niveau d'eau dans certains réservoirs qui desservaient les communautés locales. Cela était un des enjeux pour les Casques bleus. Souvent, la source d'eau était sur un côté de la ligne, et la population qui utilisait l'eau était de l'autre côté, tandis que le réservoir afférent était soit sur un côté de la ligne, soit dans la zone démilitarisée. Afin d'éviter qu'une communauté décide de causer des problèmes en privant l'autre de sa source d'eau, les sous-officiers de ligne devaient, à chaque quart de travail, mesurer le niveau d'eau dans les réservoirs et communiquer le résultat au quartier général de l'escadron.

Lorsqu'un ou deux postes étaient éloignés de la cuisine de la troupe, le sous-officier de ligne était également responsable de livrer des repas chauds aux personnes en devoir dans les postes éloignées.

Pour effectuer ses tâches, le sous-officier de ligne utilisait une jeep Pajero, un véhicule japonais peint en blanc avec les indications des Nations unies. De par la coutume britannique, le volant était sur le côté droit. Sur l'antenne, il y avait un drapeau bleu qui, le soir, était illuminé par une petite lampe. Le véhicule était équipé d'une radio, de lunettes de vision de nuit, d'eau et, parce que la température

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

tombait la nuit, d'une parka. Le sous-officier de ligne était armé d'un pistolet et d'une dizaine de balles réelles.

Lors des tournées, il fallait toujours être attentif aux problèmes potentiels, notamment les travaux de construction de nouvelles fortifications. Tout développement de ce type devait être communiqué au niveau supérieur le plus rapidement possible.

Mario a trouvé que le travail de commandant adjoint demandait beaucoup de discipline et de leadership. Il vivait en proximité de sa section et devait être camarade ainsi que patron. Son comportement devait être exemplaire en tout temps afin de donner l'exemple aux autres. Mario devait non seulement suivre l'horaire, mais aussi voir à ce que les membres de sa section la respectent rigoureusement, et ce, 24 heures par jour, sept jours par semaine. Puisqu'un nombre minimal de soldats devait être dans les miradors en tout temps, il fallait toujours passer l'information en deux réunions.

Pour les soldats, une des difficultés était l'ennui. Il fallait être en devoir et attentif dans les postes d'observation, mais les objets d'observation, c'est-à-dire les forces opposées, étaient relativement inactives. Les deux côtés semblaient avoir généralement accepté le statu quo, mais n'étaient pas encore prêts à vivre sans les Nations unies. Donc, les soldats avaient peu à observer et à rapporter lorsqu'ils étaient en devoir. De plus, ils étaient limités dans les activités qu'ils pouvaient faire à l'extérieur des heures de travail. Aux maisons de troupe ou de section, ils pouvaient nettoyer ou maintenir leurs équipements, visiter le petit gymnase ou la salle de récréation, ou se reposer.

	
<p>Véhicule utilisé par le caporal-chef en devoir Photo fournie par Mario Chevalier</p>	<p>Vue panoramique depuis un des miradors Photo fournie par Mario Chevalier</p>

Quelques semaines après leur arrivée, les troupes devaient faire la rotation, donc la troupe 23 a déménagé vers la zone centrale. Le transfert a été effectué en étapes. La moitié de chaque section s'est

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars

Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

déplacée à son nouveau poste d'observation et a travaillée avec la section déjà en place pendant une semaine afin d'assurer un transfert de connaissances. Durant les deux premières semaines à cet endroit, Mario a effectué des quarts de travail de douze heures comme sous-officier de ligne. En plus de superviser les postes d'observation et de vérifier les réservoirs d'eau, il fallait également administrer un champ de tir réservé pour les forces de l'ONU. Différents groupes venaient occasionnellement l'utiliser, notamment en vue des compétitions de tirs entre les différents contingents nationaux sur la Ligne verte. Le champ de tir était localisé à un endroit où la zone démilitarisée était relativement large et permettait une zone de sécurité autour. Pour le champ de tir, il fallait gérer les cibles, les enseignes et drapeaux de sécurité puis avertir les forces grecques et turques lors de l'utilisation.

		
<p><i>Adjudant Raymond Fong en train de tirer et de vérifier sa cible au champ de tir de la zone centrale</i> <i>Photo extraite du livre souvenir de la rotation</i></p>	<p><i>Le major Gerry Gaudreault, commandant adjoint du 12 RBC, caporal-chef Labonté et adjudant Raymond Fong en train de compter des points.</i></p>	

Dans la zone centrale, en plus d'opérer les postes d'observation, la troupe devait également fournir quotidiennement une section pour compléter des tâches générales au quartier général de l'escadron, localisé au Camp Liri. À plusieurs reprises, Mario a été responsable de cette section. Il fallait se déplacer en camion vers le quartier général et se rapporter à l'adjudant-maître Guy Gaudette, le sergent-major de l'escadron. D'habitude, ses tâches consistaient à peindre, à réparer, à nettoyer les installations, et à tondre le gazon autour du quartier général, son aire stationnement et son héliport. Lors d'une de ces journées de travail au quartier général, une troupe britannique est arrivée sur les lieux dans quatre véhicules blindés de reconnaissance Ferrets. Mario et certains des membres de sa section se sont approchés des véhicules et ont appris que la troupe appartenait à une unité affiliée au RCH – les 13th/18th Royal Hussars.

Aussi dans cette période, Mario a reçu une tâche spéciale à faire au quartier général. Il fallait chaque jour, pendant une semaine, se présenter à la section des policiers militaires au quartier général régimentaire du Ledra Palace et sortir un prisonnier pour la journée. Le soldat, un membre d'une autre

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

troupe de l'escadron, s'était endormi pendant son quart dans un des miradors puis a écopé une punition de quatorze jours de prison. Chaque jour, Mario amenait le prisonnier au quartier général de l'escadron et lui faisait compléter des tâches pas très valorisantes telles que peindre les roches autour de l'air de stationnement. Le prisonnier n'avait pas le droit de parler, et, au repas du midi, Mario l'accompagnait à la cafeteria ; tous deux devaient s'asseoir dans un coin isolé des autres soldats. À la fin de la journée, il fallait le retourner à la petite prison de la police militaire.

Finalement, après quelques semaines en devoir en continu, Mario a eu quelques jours de répit. Alors, il a décidé d'aller faire du jogging tout seul sur la route de terre dans la zone démilitarisée. Pendant qu'il courait, il fut dépassé par une jeep. Tout à coup, la jeep s'est arrêtée brusquement et a reculé pour le rejoindre. Un officier et un policier militaire sont sortis de la jeep et lui ont demandé de s'identifier, ce que l'officier a vérifié grâce à une liste qu'il avait dans la Jeep. À la grande surprise de Mario, l'officier lui a annoncé qu'il était l'officier de paye et qu'il allait faire une parade de paie uniquement pour Mario à l'endroit même. L'officier lui a demandé combien il voulait comme avance. Après une courte discussion, Mario a demandé une avance de 100 livres chypriotes. Mario a continué son chemin, et l'équipe de paye est repartie à la recherche d'autres soldats à payer.

Les Vacances

Pendant la mission, chaque membre de l'escadron avait droit à deux semaines de vacances. Ces vacances ont été étalées afin de ne pas interrompre les opérations de la troupe. Alors, Mario était obligé de prendre ses vacances tôt dans la rotation, un mois après son arrivée au théâtre d'opération. Il a décidé de passer deux semaines en Allemagne comme touriste. L'équipe du bien-être au quartier général régimentaire a organisé ses vols entre Nicosie et Lahr, mais Mario était responsable des arrangements sur place en Allemagne de l'ouest. Durant le vol, à bord d'un avion de transport militaire Hercules, Mario a rencontré un autre soldat canadien qui voulait faire la même chose, donc les deux ont décidé de louer une auto et de faire le tour ensemble.

Mario avait également droit à deux périodes de repos de soixante-douze heures, durant lesquelles il pouvait quitter la zone démilitarisée et visiter des lieux locaux. Lors de ces périodes, Mario a visité les villes sur les côtes sud et au nord de l'île ainsi que certains sites historiques, notamment des tombes de rois à Paphos. L'un des sites favoris pour les soldats était la ville de Limassol, où les soldats des forces canadiennes avaient accès à un centre de congés géré par les Nations unies et, où les soldats pouvaient loger sans frais.

Force de réserve et continuation du mandat

Après quelques semaines dans la zone centrale, la troupe a été transférée au Ledra Palace où elle est devenue la troupe de réserve, équipée de quatre véhicules blindés de transport de troupes – des Grizzlies. Rendue sur place, la troupe a vérifié et nettoyé les véhicules, les armes de section, et les munitions. Par la suite, la troupe a pratiqué plusieurs déploiements rapides et a fait certaines excursions pour faire rouler les véhicules et les garder en état opérationnelles. Lors de ces déplacements, ils ont parcouru la zone de responsabilité de l'escadron d'un bout à l'autre. De plus, ils ont effectué des visites de courtoisie aux délégations autrichien et danoise sur d'autres sections de la Ligne verte. Lors de ces déplacements, Mario était généralement positionné dans une des deux ouvertures du véhicule, soit celle

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

du chef de section soit dans celle du mitrailleur. Les autres membres de la section étaient assis sur les bancs à l'intérieur.

Au Ledra Palace, les soldats de la troupe ont notamment agi comme gardiens de sécurité à l'entrée du camp et comme préposés à la réception du quartier général. Contrairement aux soldats postés dans les camps sur la Ligne verte, les soldats en réserve ne pouvaient pas consommer de l'alcool, même à après leurs heures de travail. Il fallait être disponible en tout temps pour un déploiement rapide.

La troupe n'a été déployée de cette façon que pour un seul incident et cela était en tant qu'aide à l'autorité civile lors d'une manifestation qui visait des changements permettant les visites entre membres de familles séparées depuis 1974 par la Ligne verte. Au cours de cet événement, quelques manifestants ont tenté de traverser la Ligne verte par la force. Les forces grecques et turques se sont déployées chaque côté de la ligne, et les Casques bleus se sont positionnés entre les deux. À part de quelques cailloux lancés sur les membres des forces de l'ordre, aucune difficulté n'a été rapportée, et, la troupe est finalement retournée au camp.

	
<p><i>Mario agit en tant que chef d'équipage</i> <i>Photo fournie par Mario Chevalier</i></p>	<p><i>Vue sur le côté turc dans la zone D'Ortona</i> <i>Photo fournie par Mario Chevalier</i></p>

Pendant quelques jours, la section a été envoyée au camp BBC pour nettoyer une piste d'atterrissement et pour couper le gazon autour de l'aéroport de Nicosie. Il s'agissait d'un vieil aéroport abandonné par les forces britanniques. Puisqu'une guerre avait éclaté dans la région du golfe Persique, l'ONU voulait que la

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars

Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

piste soit utilisable en cas d'urgence. Mario et sa section se sont rendus à la piste et l'ont nettoyé d'un bout à l'autre avec de l'aide de certains soldats du contingent du Royaume-Unis.

	
<p><i>Chauffeur britannique avec qui la section a travaillé Photo fournie par Mario Chevalier</i></p>	<p><i>Membres de la section qui ont balayé la piste d'atterrisse de Nicosie d'un bout à l'autre. De la gauche caporal Anthony, caporal-chef Gagnon, caporal Sforza, soldat Laferrière, caporal-chef Chevalier Photo extraite du livre souvenir de la rotation</i></p>

Juste avant Noël, la troupe a été mutée vers le troisième segment de la ligne, le secteur Ortona. Ce secteur était un secteur semi-urbain avec deux postes d'observation. Un de ces postes (l'indicatif d'appel Q64) était construit sur le toit d'une vieille imprimerie. La troupe devait également effectuer des patrouilles à pied le long de la ligne. En préparation pour Noël, la troupe a décoré un sapin de Noël. Graduellement, les cadeaux commençaient à apparaître autour.

La veille de Noël, la troupe a vécu des difficultés internes, causées notamment par une surconsommation d'alcool par les soldats non-en-devoir. Ce soir-là, les officiers et sous-officiers ont pris la relève sur la Ligne tandis les soldats ont été invités au Quartier général régimentaire pour assister à un souper traditionnel. Mario était en devoir au quartier général de la troupe et le caporal-chef Marc Gagnon était en devoir sur la ligne. L'officier de la troupe travaillait au poste de commandement, et l'adjudant de la troupe était en patrouille ailleurs sur la ligne. Lors du retour des soldats, ces derniers ont décidé de continuer la fête et ont causé tout un brouhaha. Quand Mario et le caporal-chef Marc Gagnon ont étendu des hurlements, ils se sont rendus sur place. Plusieurs des soldats se battaient entre eux, un autre était monté sur le toit de la maison pour lancer un sac de sable vers le bas, et un ou plusieurs autres sont partis intoxiqués dans la zone démilitarisée créant ainsi un risque à l'égard des relations avec les armées turques et chypriotes grecques. Quand Mario et Marc Gagnon sont arrivés sur place, il n'y avait plus rien à faire. Les soldats étaient incontrôlables. Éventuellement, la police militaire est venue sur place et a appréhendé deux d'entre eux, ce qui a eu l'effet de réduire la confusion et de calmer les

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

fêtards. Étant donné que la fête était organisée par l'unité, les soldats impliqués n'ont pas été mis sous charge, mais ont plutôt été assignés à de nombreuses tâches supplémentaires lors des jours suivants.

Quelques jours plus tard, un deuxième incident a eu lieu quand Mario était en devoir au poste de commandement de la troupe. Il a reçu un appel téléphonique depuis l'unité de l'armée turque, positionnée en face de la troupe. La personne sur la ligne s'est opposée au fait qu'un ou plusieurs Casques bleus en véhicule avaient installé une caméra avec une lentille télescopique dans la zone démilitarisée et prenait des photos de l'installation turque au nord. Sachant que cette activité n'était pas permise, Mario a envoyé le sous-officier de ligne, le caporal-chef Marc Gagnon pour faire enquête et, le cas échéant, arrêter l'activité. Pour calmer les Turcs, le caporal-chef Marc Gagnon a demandé aux membres du véhicule d'ouvrir la caméra en question, de sortir le film, et de l'exposer à la lumière de façon ostentatoire pour détruire les photos. En parallèle, le quartier général turc avait contacté le quartier général de l'escadron, et ce dernier a envoyé l'adjudant-maître de l'escadron sur place pour intervenir lui-même.

Au début du mois de février, l'escadron a été réorganisé. La réorganisation a eu lieu suite à la demande du Général commandant de la Force des Nations-Unies à Chypre (UNFICYP) de mettre fin à la rotation des troupes sur les différentes positions. Le contingent canadien était le seul contingent national à suivre un plan de rotation de troupe et le commandant soupçonnait que les Turcs et les Chypriotes grecques tiraient avantage de ces rotations pour modifier les positions à leurs avantages. Le lieutenant de la troupe 23, c'est-à-dire le lieutenant Mainville, a été mis responsable de la troupe de réserve, et les autres membres de la troupe 23 ont été répartis entre les différentes positions, incluant la troupe de réserve.

La troupe de réserve a été reconstituée en quatre sections provenant de chaque unité de milice. Bien que la troupe de réserve fût basée au Ledra Palace, il fallait sortir de la base pour s'entrainer dans le but d'être prêt à intervenir dans différentes situations. Les rotations précédentes avaient identifié quatorze scénarios problématiques possibles pour lesquels la troupe de réserve devait être prête. Donc, le lieutenant a décidé de pratiquer pour chacune de ces situations, une à la fois.

Lors d'une de ces pratiques, la troupe s'est trouvée par inadvertance dans un camp militaire turc qui n'était pas inscrit sur les cartes. Lors de la journée en question, la troupe de réserve effectuait une patrouille pour confirmer les routes qui pouvaient être utilisées dans l'éventualité où elle aidait lors de l'évacuation du contingent danois situé à environ une heure à l'ouest de Nicosie. La troupe a effectué la reconnaissance d'une route pour se rendre au camp danois et rentrait via une route alternative. Puisque la troupe était sur le côté turc de la Ligne verte, il fallait trouver une place où c'était possible de traverser la ligne et de retourner dans la zone démilitarisée pour rejoindre la route de patrouille dans cette zone.

En voulant développer différentes options, la troupe a emprunté une route qui était indiquée sur la carte et qui avait été utilisée avant la guerre en 1974. Cette route qui était encore sur la carte avait disparu en réalité après quelques centaines de mètres. La seule indication qu'existe auparavant une telle route à cet endroit était la présence de quelques poteaux d'une vieille ligne électrique. Malgré l'absence évidente d'une route, la troupe a continué son avancée. Le sergent Soucy, chef du premier véhicule de la colonne, a navigué en utilisant les points de repère et les courbes de niveau sur sa carte. Après quelques

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

kilomètres de parcours, la troupe a vu sur l'horizon une structure qui ressemblait à un monastère. En pensant que cette structure pouvait être près d'un point où c'était possible de traverser la ligne, la troupe s'en est approchée. Lorsque la troupe est arrivée à la structure, il est devenu apparent que le site était un emplacement militaire turc. Plusieurs douzaines de soldats turcs étaient visibles autour. En voyant la troupe entrer dans le campement, la police militaire turque est venue à sa rencontre pour connaître les motifs de sa visite ainsi que la façon dont la troupe s'est rendue au campement. Le lieutenant Mainville a débarqué de son véhicule et a été reçu par de nombreux soldats et officiers, jusqu'à l'arrivée d'un général turc qui parlait anglais avec un accent impeccable. Ce général avait vécu plusieurs années en tant qu'attaché militaire au quartier général de l'OTAN à Bruxelles. Le lieutenant lui a expliqué ce que la troupe faisait, et le général a mentionné qu'il était vraiment surpris que la troupe ait suivi l'ancienne route détruite quelques années auparavant. Après avoir échangé des civilités pendant plusieurs minutes, le général a informé le lieutenant que son état-major avait contacté le quartier général des UNFICYP à ce sujet, et qu'on dépêcherait un officier de liaison pour escorter la troupe à travers la position turque et la Ligne verte. Après un délai d'environ deux heures, un officier britannique est venu sur place pour négocier le passage. Une fois rendu dans la zone démilitarisée, l'officier britannique s'est présenté comme étant un officier des services des renseignements du quartier général et qui voulait depuis longtemps visiter ce camp, qu'il soupçonnait être un centre d'entraînement pour les forces spéciales turques. Il était très heureux d'avoir eu cette chance ce jour-là. Une fois rendu au Ledra Palace, le lieutenant fut demandé au bureau de renseignement afin de donner un briefing sur l'endroit et grandeur du campement, les forces en présence, etc. Ce fut une très longue journée riche en renseignements.

Le départ

Vers la fin de la rotation, l'escadron a préparé son départ. Un BBQ a été organisé à un endroit central, en laissant un minimum de personnel sur la ligne. Avec les profits générés par les cantines, le régiment a acheté une bague et un survêtement sportif commémoratif à chacun des participants à la mission. Finalement, chaque soldat a reçu sa médaille officielle. Le départ s'est effectué en étape. Au niveau de la section, le sergent et quelques soldats sont partis et ont été remplacés par un sergent et quelques soldats du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* (PPCLI). Mario a travaillé avec eux pour assurer le transfert de connaissances. À la fin de la semaine, Mario et sa section ont été retirés de la ligne et ont passé au camp Liri pour compléter l'administration et au BBC pour retourner l'habillement et l'équipement propre à la mission. Le vol de retour faisait escale à Lahr avant d'arriver à Québec. Ensuite, Mario avait droit à plusieurs jours de vacances avant de retourner à l'unité.

La vie par la suite

Lors de son retour, Mario a continué son service à l'unité et a progressé normalement. En 1994, pour maintenir son implication dans la réserve lorsqu'il a été embauché en tant que chef des opérations pour une société spécialisée en ventilation industrielle de Trois-Rivières, il a transféré au 12 RBC (milice) à Trois Rivières. Au 12 RBC (M), il a poursuivi sa carrière militaire et a agi, entre 2001 et 2004, comme adjudant-chef et sergent-major régimentaire de cette unité. À la fin de son mandat en 2004, il a été invité par le lieutenant-colonel Marc Leblanc à revenir aux Royal Canadian Hussars en tant que sergent-major régimentaire ; il a servi à ce titre de 2004 à 2008. De 2008 à 2010, il a travaillé en classe B au Quartier général du Secteur Québec de la Force Terrestre (SQFT), en tant que G1 enquête militaire. En

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission militaire à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

2010, il a fait application pour un transfert à la force régulière et a été accepté comme officier sorti du rang. Son premier mandat comme officier a été d'agir en tant que personnel de soutien de la force régulière (PSFR) au Régiment de Hull, sa deuxième était comme officier d'état-major au détachement du Centre de doctrine et d'entraînement de l'Armée canadienne, détachement Ottawa, situé au quartier général de l'Armée canadienne, et sa troisième était comme officier de production au centre de recrutement à Ottawa.

Mot de la fin par Mario Chevalier

« C'est avec une grande fierté que j'ai eu l'honneur d'être choisi à me joindre au groupe sélect du Royal Canadian Hussars qui fut déployé lors de l'opération SnowGoose 54, à Chypre, de septembre 1990 à mars 1991. Lors de cette merveilleuse épopée, j'ai connu des gens exceptionnels et qui ont su donner le meilleur d'eux même durant toute la durée de l'opération. Tout au long du déploiement, les membres de l'unité ont développé une amitié sincère et tissé des liens serrés. Être membre du Royal Canadian Hussars m'a appris à me surpasser en tant qu'individu et militaire ainsi qu'à devenir une meilleure personne.

De plus, ça m'a permis de connaître des personnes qui sont devenues des frères d'armes. D'ailleurs, nous sommes toujours restés en contact et nous nous rencontrons tous les ans afin de discuter du passé et de l'avenir du Régiment.

Pour conclure, j'aimerais mentionner que, malgré quelques petites anicroches, les membres du Régiment ont toujours été fiers de porter les couleurs et valeurs du Royal Canadian Hussars. Finalement, j'aimerais remercier le Régiment de m'avoir fait confiance ainsi que d'avoir supporté ma candidature pour un poste au sein de l'escadron B du 12e RBC. Encore une fois merci au Régiment.

Non nobis sed patriae. »

Mario Chevalier – le 10 novembre 2017

Hommages aux camarades tombés



Couché de soleil à Chypre

Photo fournie par Pierre Vadnais

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une
mission à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

Hommages aux camarades tombés

Ce document est dédié à la mémoire des membres des Forces armées qui sont décédés lors des missions de maintien de la paix des Nations Unies et les missions de l'OTAN en Europe entre 1976 et 1996, et de deux membres des Royal Canadian Hussars (Montreal) qui ont péri au Canada.



Cénotaphe non officiel préparé par des soldats à Chypre, en mémoire des militaires canadiens qui sont morts en servant sur l'île de Chypre

Photo fournie par Pierre Vadnais.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une
mission à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

CAVALIER JEAN-FRANCOIS BÉLANGER



Le 12 juin 1989, le cavalier Jean-François Belanger est décédé lors d'un accident de véhicule blindé au Centre d'Instruction de la Milice à Valcartier. Il était alors stagiaire sur le cours de conduite et entretien Cougar. La partie théorique du cours était achevée et les soldats s'initiaient à la conduite du char. Cinq chars Cougars participaient à l'exercice et celui de Jean-François était le second. L'accident a eu lieu dans une pente abrupte. En la descendant, les roues gauches du char ont « monté » sur la cote de la pente. Le char a versé sur le côté droit. Jean-François prenait place dans la tourelle arrière droit, le corps à moitié sorti. Il n'a pas eu le temps d'entrer dans le véhicule et a été écrasé entre le véhicule et le sol. Les deux autres passagers ont subi des blessures légères.

Jean-François s'est enrôlé dans la milice en juillet 1988. Il avait par ailleurs terminé premier sur le cours de cavalier ce même été. À l'automne 1988, il a joint les rangs de l'escadron B du Royal Canadian Hussars, à St-Hubert, où il a servi avec beaucoup d'enthousiasme et de vivacité tout en se faisant de nombreux amis. Il était très fier de l'uniforme, aimait beaucoup la vie militaire et songeait de faire carrière comme militaire, potentiellement comme officier de l'arme blindée.

Jean-François est né en 1966 et a été élevé à Brossard. Au niveau primaire, il a fréquenté le Collège français à Longueuil, et aux niveaux secondaire et collégial, il a étudié au Collège français de Montréal. Au Collège français de Montréal, il était membre de l'équipe de football, où il a joué sur la ligne défensive. Sa grandeur, sa vitesse et son enthousiasme ont fait de lui un joueur très efficace. En parallèle, sur le plan académique, il a aidé plusieurs autres étudiants en organisant et en menant des séances d'études, à l'école et à la maison.

Lorsqu'il était adolescent, Jean-François est devenu membre du corps de cadet à Saint-Hubert. Il aimait beaucoup les activités du corps, mais au début, il a vécu une certaine difficulté à synchroniser ses mouvements avec les autres membres de la troupe. Pour maîtriser l'exercice militaire, il a mobilisé sa famille et ses voisins et leur a demandé de pratiquer avec lui dans la rue devant la maison. Au corps, il s'est fait plusieurs amis, incluant Steve Lamarche avec qui il était enrôlé au Hussars.

Jean-François était une personne généreuse qui démontrait beaucoup d'empathie. Au centre-ville, il avait de la difficulté à croiser une personne de rue, sans s'arrêter et parler avec celle-ci. À Valcartier, il

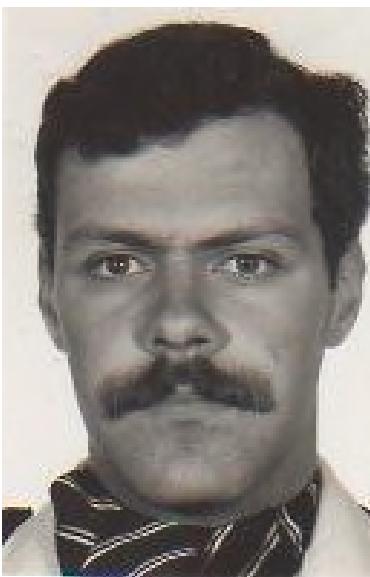
Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une
mission à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

travaillait souvent comme bénévole répondant à la ligne d'aide pour des gens en détresse. Selon le Padre Pellerin, ce service était très apprécié.

Une vie pleine est venue à une fin abrupte après 23 ans, laissant le deuil de nombreux amis et membres de famille, dont sa mère Liette Matteau, son père Martin Bélanger, et sa sœur Martine Bélanger. Comme sa sœur était née le même jour que lui, mais une année plus tard, il considérait qu'elle était son premier cadeau d'anniversaire. Il a été inhumé dans le Cimetière près du Fleuve à Longueuil.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une
mission à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

CAPITAINE GILLES DORION



En 2011, après une dure bataille contre le cancer, Gilles est décédé à l'âge de cinquante-huit ans.

Gilles Dorion a rejoint l'escadron B du RCH en octobre 1969, à l'âge de dix-sept ans, après avoir servi plusieurs années dans l'un des corps de cadets affiliés de l'unité sur la Rive-Sud. Il a poursuivi ses cours de métier et de grade au cours des deux prochains étés et, en 1971, il a été promu au grade de caporal. En 1972, il a été accepté comme élève-officier et, en 1974, après avoir suivi la formation des officiers, il a été promu lieutenant. Gilles a été déployé avec les Forces armées canadiennes en Europe à Lahr, en Allemagne de l'Ouest, du 7 juillet au 11 novembre 1976, comme commandant d'une troupe de reconnaissance formée de réservistes attachés au Royal Canadian Dragoons (RCD).

À la suite de ce déploiement, Gilles Dorion a été employé à temps plein sur différents mandats avec les Forces armées canadiennes dans la région de Montréal. En avril 1980, il a été nommé Directeur des opérations militaires lors de l'Opération Magnet, au compte de l'emploi et l'immigration Canada où il a vu à l'accueil de 35 000 réfugiés du Vietnam et du Cambodge. Il a servi avec le RCH jusqu'en 1985, puis avec le 12 RBC à Trois Rivières jusqu'en 1990. À ce moment, il a quitté les Forces armées canadiennes pour accepter un emploi civil à Toronto. Après avoir travaillé cinq ans à Toronto, Gilles est retourné à Montréal et a rejoint la force de réserve, cette fois en tant qu'officier d'infanterie, premièrement au *Régiment de Maisonneuve*, puis au 4e Bataillon du *Royal 22e Régiment*, jusqu'à son retrait des Forces armées canadiennes en 2007.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une
mission à l'étranger durant la période allant de 1976 à 1996

Prière du Souvenir

Ils ne vieilliront pas comme nous, qui leur avons survécu

Ils ne connaîtront jamais l'outrage, ni les poids des ans

Quand viendra l'heure du crépuscule, et celle de l'aurore

Nous nous souviendrons d'eux

- Laurence Binyon



Remembrance Prayer

They shall grow not old, as we that are left grow old:

Age shall not weary them, nor the years condemn.

At the going down of the sun and in the morning

We will remember them.

- Laurence Binyon

Fin du document

Merci pour votre intérêt



Ville de Nicosie à Chypre – vue depuis le quartier général – le Ledra Palace Hotel.
Photo fournie par Roberto Sforza